

DE ROP, Albert. *Grammaire du Lomɔ'ngɔ*, Lovanium, Léopoldville, 1958

« Cet ouvrage présente un précis de la Phonologie et de la Morphologie du Lomɔ'ngɔ. La Syntaxe ayant fait l'objet d'un ouvrage antérieur recensé dans cette revue 20(1957), p. 37. Tout comme cette Syntaxe le présent ouvrage est basé sur la littérature existante. Tous les points essentiels sont exposés d'une façon concise mais complète et correcte. Les exemples nombreux illustrent les règles (mais par-ci par-là ils nous semblent pléthoriques). Nous considérons cet ouvrage comme une remarquable synthèse qui rendra d'énormes services à tous ceux qui veulent étudier la structure du Lomɔ'ngɔ ou s'initier sérieusement à sa connaissance. Il nous semble en outre fort utile comme manuel pour l'étude de la langue indigène dans les établissements d'enseignement secondaire. Après l'exposé de la phonologie des diverses sortes de mots l'auteur réserve un chapitre particulier à la dérivation donne un aperçu clair des procédés utilisés par cette langue. L'ouvrage est accompagné d'une carte indiquant les limites du Lomɔ'ngɔ au sens étendu, celles du Lomɔ'ngɔ au sens restreint et celles du Lomɔ'ngɔ langue commune. Ce document est une innovation. La présentation matérielle, de l'ouvrage est particulièrement réussie. »

(Extrait de la recension de Gustaaf Hulstaert dans Aequatoria, 21, 1958, pp. 153-154)

STUDIA UNIVERSITATIS "LOVANIIUM"

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

3

Albert DE ROP M. S. C.

Docteur en Linguistique africaine

Licencié en Ethnologie africaine

Maître de Conférences à l'Université

GRAMMAIRE DU LOMONGO

(Phonologie et Morphologie)

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ, LÉOPOLDVILLE

1958

Les *Studia Universitatis "Lovanium"* comprendront plusieurs séries correspondant aux différentes Facultés de l'Université.

Adresser toute correspondance et demande de souscription, d'achat ou d'échange aux Éditions de l'Université, Université Lovanium, B. P. 231, Léopoldville XI (Congo Belge).

★

Iedere Faculteit van de Universiteit zal een serie in de *Studia Universitatis "Lovanium"* publiceren.

Alle briefwisseling en iedere aanvraag betreffende de inschrijving, aankoop of ruilexemplaren worden gericht tot de Uitgaven van de Universiteit, Universiteit Lovanium, P. B. 231, Leopoldstad XI (Belgisch Congo).

★

The *Studia Universitatis "Lovanium"* will consist of several series corresponding to the various Faculties of the University.

Letters and applications for subscriptions, purchases and exchanges should be sent to the University Press, Lovanium University, P. O. B. 231, Leopoldville XI (Belgian Congo).

Du même auteur

Rechtspraakfabels van de Nkundó, (en collaboration avec le R. P. Hulstaert; Tervuren, Ann. van het Konk. Museum van B.K., Wetenschappen van de Mens 8, 1954, IX + 170 blz., 20 × 14,5).

Bibliografie over de Móngo, (Brussel, K.A.K.W. Verhandeling in -8°, Klasse der Morele en Politieke Wetenschappen, Boek VIII, alev. 2 (Etnografie), 1956, 101 blz. + kaart).

Syntaxis van het Lómóngo, (Leuven, Verzameling van het Instituut voor Afrikanistiek, n° 1, 1956, XIII + 142 blz., in-8°).

De Gesproken woordkunst van de Nkundó, (Tervuren, Ann. van het Konk. Museum van B.K., Wetenschappen van de Mens: Linguistiek 13, 1956, 272 blz., in-8°).

INTRODUCTION

Les localités extrêmes où l'on parle le *lómóngø* sont : Coquilhatville, Basankoso, Bokóté et d'Ingende vers le Sud au delà de Wafanya. Dans cette vaste région on parle le *lómóngø* d'une façon uniforme; les différences dialectales y sont minimales.

Les tribus au Nord de la Jwafa vous diront qu'elles sont *Móngø* et qu'elles parlent le *lómóngø*, celles qui habitent le Sud de cette rivière, s'appellent *Nkundó* et disent qu'elles parlent le *lonkundó*. En fait il ne s'agit que d'une différence géographique, aucune différence ethnique ni linguistique ne répond à ces noms. Il y a le nom **Bokóté** qui couvre les habitants du Nord et du Sud. Le nom *Móngø* est plus général que celui de *Nkundó*. Loin de chez eux, même les *Nkundó* vous diront qu'ils sont *Móngø*; chose que j'ai entendue à plusieurs reprises à Léopoldville et dans les environs.

Depuis des dizaines d'années le *lómóngø* s'est étendu vers l'est et est devenu une vraie langue commune, qui s'est substituée aux dialectes *Móngø* de l'est, e.a. le *lombóle*, le *loyela*, le *longandó*. Nous avons indiqué sur la carte aussi bien le lieu où l'on parle le *lómóngø* comme langue maternelle, que la région où il s'est substitué aux parlers locaux comme langue commune. La carte ne nous révèle pas un fait nouveau. Déjà en 1934 le P. G. *Hulstaert* a publié une carte semblable dans *Anthropos*, XXIX, 1934, p. 80.

Étant donné que même les linguistes s'avouent ignorants du fait de la grande extension qu'a prise le *lómóngø*, il nous semble utile d'attirer l'attention sur la carte. La région où l'on parle le *lómóngø* comme langue maternelle porte au nord le nom *lómóngø* et au sud celui de *lonkundó*. Les noms n'impliquent pas une différence de langue, nous indiquons simplement le lieu où l'on emploie ces noms. *Lómóngø* est plus généralement employé. Les autres noms en grands caractères sont des noms de dialectes *Móngø* dont il existe des documents publiés. (1)

Comme pour la syntaxe du *lómóngø* (2) nous avons rédigé ce travail en examinant la littérature *lómóngø*.

Bi G. HULSTAERT, Bifangéli la belemo bëkí Baapótólu, (Missionnaires du Sacré-Cœur, Coquilhatville, 1957, 429 pp.)

(1) Cf. A. DE ROEP, *Bibliografie over de Mongo*, K.A.K.W., Brussel, 1956.

(2) A. DE ROEP, *Syntaxis van het lomongo*, (1956, XIII + 142 pp.; Boulevard Ruelens, 115, Louvain; Aequatoria, P. B. 120, Coquilhatville, Congo belge).

- N E. BOELAERT, Nsong'â Lianja. L'épopée nationale des Nkundó, (*Aequatoria*, XII, 1949, I-II, 1-75. *Kongo-Overzee bibliotheek*, De Sikkel, Antwerpen).
- P G. HULSTAERT, Proverbes Móngo (*Annales du musée royal du Congo belge*, Tervuren, 1957)
- R G. HULSTAERT, A. DE ROP, Rechtspraakfabels van de Nkundó; (*Ann. Konk. Mus. van Belgisch-Kongo*, Tervuren, 1954, (IX + 170 blz.)
- W A. DE ROP, De Gesproken woordkunst van de Nkundó; (*Ann. Konk. Mus. van Belgisch-Kongo*, Tervuren, 1956, 272 pp.)

En citant cette littérature nous indiquons, après chaque exemple, le livre en abréviations, avec le numéro de la page et de la phrase ou de l'alinéa. De «Proverbes Móngo» nous citons le numéro d'ordre du proverbe.

En élaborant ce travail nous avons consulté :

- G. HULSTAERT, Praktische Grammatica van het Lonkundó, (lámóngo), De Sikkel, Antwerpen, 1938, 272 pp.

Une reprise, même partielle, de cette grammaire a été mentionnée. Nous avons tenu compte de corrections ultérieures, surtout au point de vue tonalité en consultant :

- G. HULSTAERT, Dictionnaire français-lámóngo (*Ann. Mus. Roy. du Congo belge*, Tervuren, 1952, XXXII + 466 pp.)
- G. HULSTAERT, Dictionnaire lámóngo-français (*Ann. Mus. Roy. du Congo belge*, Tervuren, 1957, XXXI + 1948 pp.)

Les mots isolés proviennent surtout de cette dernière source.

La source la plus riche est l'épopée Nsong'â Lianja, qui est un chef-d'œuvre littéraire, d'un style vivant et d'une grande spontanéité. Un tiers de ce livre comprend des dialogues qui à notre avis ne diffèrent en rien de la parole vivante, sous ses formes les plus diverses, spécialement les conversations.

Cette grammaire du Lámóngo traite successivement des Eléments de la langue et de la morphologie. Quant à la syntaxe, elle a fait l'objet d'une publication antérieure. Cf. A. DE ROP, *Syntaxis van het lámóngo* (1956. Louvain, Boulevard Ruelens, 115; *Æquatoria*, B. P. 120, Coquilhatville, Congo Belge).

Je tiens à remercier le R. P. J. China pour l'aide apportée à la correction du manuscrit.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉLÉMENTS DE LA LANGUE

Chap. I LES VOYELLES

Le lómóngò est une langue à sept voyelles.

i	u
e	o
ɛ	ə
a	

En prononçant succesivement i, e, ɛ, a, ou bien u, o, ə, a les mâchoires s'écartent de plus en plus. Ainsi on appelle i et u des voyelles du premier degré (d'ouverture buccale), e et o des voyelles du deuxième degré, ɛ et ə des voyelles du troisième degré et a voyelle du quatrième degré.

Selon le lieu de formation on fait la distinction entre voyelles d'avant, non arrondies (i, e, ɛ) et voyelles d'arrière, arrondies (u, o, ə).

La prononciation est comme suit :

- i comme dans *si* ;
- e comme dans *été* ;
- ɛ comme dans *très* ;
- a comme dans *pas* ;
- ə comme dans *note* ;
- o comme dans *dos* ;
- u comme dans *cou*.

La *durée* des voyelles n'a pas de valeur sémantique en lómóngò. A part quelques exceptions (les désinences des idéophones, le préfixe *ba-* de la classe 2a) les voyelles sont brèves.

Dans le dictionnaire, la *nasalisation des voyelles* est indiquée par le tilde. Ce phénomène ne s'observe que dans des idéophones.

La distinction entre les voyelles de deuxième degré et celles du troisième degré est d'une importance capitale. Cette distinction a une valeur sémantique, c.à.d. qu'elle détermine la signification des

mots. Ainsi un mot ne comprenant que des voyelles de deuxième degré diffère du mot ne comprenant que des voyelles de troisième degré.

bokongo, *copalier* ; bəkəŋgə, *dos* ;
lofoso, *peau* ; lɔfəsɔ, *bruit* ;
-kota, *monter sur* ; -kɔta, *couper* ;
-kóta, *devenir vieux* ; -kóta, *fermer solidement* ;
elélé, *eau croupissante* ; elélé, *voracité* ;
ekété, *ampoule rectale* ; ekété, *nasse*.

Harmonie vocalique.

Quand la voyelle d'un radical est une voyelle de deuxième degré (o, e), les voyelles des affixes seront également des voyelles de deuxième degré. Quand, au contraire, la voyelle du radical est une voyelle de troisième degré (ə, ɛ), les voyelles des affixes seront également des voyelles de troisième degré.

-somb-, *acheter* ; e-somb-elo, *achat*.
-kəm-, *emballer* ; ɛ-kəm-elə, *emballage*.
-lel-, *pleurer* ; tó-fó-lel-é, *nous ne pleurons pas*.
-sek-, *rire* ; tó-fó-sek-é, *nous ne rions pas*.

Cependant il y a des exceptions :

1. Un radical ayant une voyelle de premier degré, peut avoir une voyelle de deuxième degré au préfixe et une voyelle de troisième degré comme terminaison.

botúmbe, *infirmité* ;
emuté, *grimace de sourire* ;
ekuke, *porte* ;
ekufe, *igname* ;
bolúfe, *débordement* ;
bompusenge, *sans bonne prise* ;
bonkíle, *tatouages en pois* ;
bonsiló, *merle métallique* ;
bosúnje, *costaud*.

2. Dans un mot composé, chacun des mots composants garde ses voyelles propres.

nkókənyangó, *grand-père* ; de nkókə + nyangó ;
emansé, *rareté* ; de ema + nsé.

3. Les substantifs dérivés d'un radical verbal et se terminant en -ako, -alo, -ano, -anyo, gardent la voyelle de deuxième degré dans le suffixe, même si le radical comprend une voyelle de troisième degré.

L'harmonie vocalique n'atteint pas non plus le suffixe verbal -áké.

bəkəlakə, *coulement* ;
bəkénenalo, *déchaussement* ;
bəkótatalo, *immobilité* ;
botéwano, *divagation* ;

bəbɛlɛngano, *tintement* ;
bəbɛkɛtanyo, *addition* ;
-kɛnd-, *aller*, təkɛndáké, *ne va pas*.

4. L'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe de substantifs dérivés de verbes à radicaux redoublés comme -tɛngam-, -tâtɛng-.

botâtɛngɔ, *marche sur le bord des pieds* ;
botâtekɔ, *harasement* ;
botâtɔfɔ, *piétinement* ;
botâtəkɔ, *piétinement*.

5. La *Praktische Grammatica van het Lonkundó* (p. 2, n° 4, 2) donne comme règle d'exception à l'harmonie vocalique «les cas où la voyelle à influencer se trouve trop éloignée de la voyelle de 3^e degré du radical.»

Ayant noté un grand nombre de formes verbales à voyelle de 3^e degré au radical, il nous semble que cette règle est plutôt vague. (1)

Il nous semble que ce sont plutôt certains infixes qui empêchent que l'harmonie vocalique atteigne le préfixe verbal ou la première voyelle de l'infixe formatif. Quoique dans la littérature examinée, on trouve des preuves du contraire, dans le plus grand nombre de cas l'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe verbal (et la première syllabe d'un infixé formatif polysyllabique), placé devant les infixes formatifs suivants :

-yó- (*présent continuatif*) : óyólé, *tu es entrain de manger*.
-nyángó- (*futur conditionnel*) : onyángólé, *quand tu mangeras*.
-ta- (*irrél*) : otalé, *si tu avais mangé*.

-faó (*futur négatif*) : ofaólé, *tu ne mangeras pas*.

les infixes formatifs -foyo- des formes négatives :

áfóyókendé (Bi 379, 8), báfóyóšótsama (Bi 399, 27).

tous les infixes formatifs -tá-, -táfö-, -tákó-, des formes verbales négatives.

En général l'harmonie vocalique n'atteint ni le préfixe, ni l'infixe formatif, placés devant un infixé objet ou réfléchi.

Aóbilóte. (N 23, 15) *Il les endosse* ;
Áyóyatótólé. (Bi 417, 8) *Il se prétend innocent*.

(1) Citons quelques exemples où la voyelle à influencer se trouve à distance égale de la voyelle de 3^e degré du radical et où cette voyelle n'est pas traitée d'une façon uniforme :

óyólambaka (Bi 290, 8) et iyóšémaka (Bi 423, 2) ;
ńpówěne (Bi 250, 22) et bāowěna (Bi 126, 50) ;
bāolólóngá (Bi 210, 54) et āolólóm̄ba (Bi 206, 12) ;
ótswěnéy (Bi 307, 8) et njókwěnaka (Bi 319, 26) ;
éf'inyó oféne (Bo 272, 48) et éfá tsā ofófófé (Bi 135, 43).

Chap. II LES CONSONNES

Le lómóngə a les consonnes suivantes :

	bilabiales	alvéolaires	palatales	vélaires	laryngale
nasales	m	n	ny	ng'	
explosives	p b	t d		k g	
affriquées		ts j			
latérale		l			
fricatives	f	s			h
semi-voyelles	w		y		

La première de chaque série est une sourde, la deuxième une sonore.

J est alvéolaire ou dentale selon la voyelle qui suit. Ts est dentale, alvéolaire ou postalvéolaire selon la voyelle qui suit.

On rencontre parfois des *nasales doubles* ; la première est alors le préfixe nominal ou verbal, soit l'infixe objet ; la seconde est la nasale initiale du radical.

lo-nténá,	<i>compartiment</i>	n-nténá;
lo-muma,	<i>fruit</i>	m-muma;
-ngondol-,	<i>supporter</i>	n-ngondola, <i>je supporte</i> ;
		á-n-ngondólé, <i>qu'il me supporte</i> ;
-matel-,	<i>marcher sur</i>	n-matela, <i>je marche sur...</i>
		á-m-matela (ndá likáká)
		<i>il me marche (sur le pied).</i>

Les *phonèmes complexes* (1) sont fréquents. Différentes combinaisons sont possibles :

1. à nasale :
mp, mb, mw ;
nt, nd, nk (2), ng (2) ;
nts, nj, ns ;
2. à semi voyelle w :
pw, mpw, bw, mbw ;
nyw, kw, nk, ngw ;
tsw, ntsw, jw, njw ;
sw, nsw ;
3. à semi-voyelle y :
my, mpy, by, mby, py ;
ky, nky, ngy ;

(1) Cf. *Praktische Grammatica van het Lonkundó*, p. 6, 2.

(2) nk et ng sont les représentations de ŋk et ŋg.

Les changements phonétiques (1) suivants sont les plus courants.

1. Après une nasale, **f** et **l** deviennent **p** et **d** :

lo-fanjé, côté ; m-panjé ;
lo-láká, langue ; n-dáká.

2. Devant une bilabiale la nasale **n** est remplacée par la nasale bilabiale **m**.

lo-pele, courtaud ; m-pele ;
lo-byokoto, déblatération ; m-byokoto ;
lo-foso, peau ; m-poso ;
lo-muma, fruit ; m-muma.

3. Devant une voyelle **y** est la réalisation de **i** et **w** de **u**.

(nyama) yá (ngonda) (de i-a), les animaux de la forêt ;
ilembwěmpěmpě, chute douce (ilembu + empěmpě).

4. L' **Y** initial d'un radical ou d'un infixe se transforme en **j** après une nasale.

-yá, venir ; njá, je viens ;
njókambé (ń-yó-kambé) (Bi 274, 17) J'agis.

5. Devant une voyelle les préfixes et infixes se transforment, comme suit :

o en w
be, bi en by
bo en w
li en j
ko en kw
n en nj
lo en jw
lo en j

6. En général **b** entre deux voyelles est élide. Cf. aussi chapitre VI, 2, p. 13.

-bál-, marier, li-ála, mariage ;
-bom-, tuer, á-oma, il tue ;
á-to-oma, il nous tue.

7. Mentionnons enfin les changements phonétiques suivants :

b+i=by
nd+i=nji : -kěnd-, aller, bo-kěnj-i, voyageur ;
nd+y=nj : -kěnd-, aller, causatif: -kěnd-y-> -kěnj-, faire partir ;
l+i=ji
l+y=j : -kel-, faire, causatif: -kel-y-> -kej-, aider à faire ;
t+i=tsi : -lot-, fuir, bo-lots-i, fuyard ;
t+y=ts : -fet-, brûler, causatif: -fet-y-> -fets-, faire brûler ;

(1) A part quelques exemples ce paragraphe est extrait de *Praktische Grammatica*, p. 6, 4.

n+i=nyi : -tén-, *couper*, bo-tény-i, *coupeur* ;
 nd+w=njw : -kénd-, *aller*, bə-kénjwá, *inconstant* ;
 l+w=jw : -sâtel-, *épauler*, bo-sátéjwá, *bretelle* ;
 t+w=tsw : -lót-, *revêtir*, ε-lótswá, *habit* ;
 m+w=mbw : lo-wéli, *mortalité*, m-bwéli, *mortalités* ;
 lo=e : ndá lokásá = nd'ékásá, *sur la feuille*.

Chap. III LES SYLLABES

Une syllabe est un son ou un groupe de sons qu'on prononce par une seule émission de voix.

En lomóngo il y a très peu de mots monosyllabiques. Les syllabes se terminent par une voyelle. Il n'y a que les nasales **n**, **m**, qui peuvent y faire exception, quand elles sont préfixes ou infixes.

ń-ke-la, *je fais* ;
 m-pó-lé, *je ne mange pas*.

Dans la transcription, on divise donc les mots polysyllabiques en tenant compte de cette particularité :

bo-ko-nji, *chef* ;
 lə-mó-ngə ;
 i-le-mbwé-mpé-mpé, *chute douce*.

Les diphtongues sont généralement considérées comme ne formant qu'une seule syllabe. Chaque voyelle porte cependant sa tonalité propre. (1)

bo-sai, *doigt* ;
 áo-sa-nga, *il a dit* ;
 e-tóo, *habit*.

Chap. IV L'ACCENT D'INTENSITÉ

L'accent d'intensité (ou accent dynamique) consiste dans la force plus grande avec laquelle on articule une des syllabes d'un mot.

Le retour à intervalles plus ou moins réguliers des syllabes accentuées produit une sorte de balancement, qui constitue le rythme de la phrase. (2)

(1) Cf. G. HULSTAERT, *Praktische Grammatica van het lonkundó*, p. 8, 3.
 E. BOELAERT, *Premières recherches sur la structure de cinq poésies lonkundó*, Bull. I.R.C.B., XXIII, 1952, 2, p. 353.

(2) L'accent d'intensité est le facteur principal, qui régit le rythme de la poésie du lomóngo.
 Cf. E. BOELAERT, *Premières recherches sur la structure de cinq poésies lonkundó*, Bull. des séances I.R.C.B., XXIII, 1952, II, p. 361.
 Cf. G. HULSTAERT, *Praktische Grammatica van het lonkundó*, p. 8, IV.

En général l'accent d'intensité porte sur la première syllabe du radical.

Bo-konji, chef ;
bo-kulaka, patriarche ;
á-sanga, il dit ;
bǎo-tungama, ils sont emprisonnés.

Rarement l'accent d'intensité porte sur la dernière syllabe du radical.

bo-kele, œuf ;
lo-kolé, tambour.

Les radicaux monosyllabiques ont l'accent d'intensité sur le préfixe.

bo-nto, homme ;
á-yá, il vient.

Cependant quand un suffixe s'ajoute au radical monosyllabique, l'accent d'intensité porte sur le radical même.

á-yá-kí, il venait.

Le déplacement de l'accent d'intensité résulte souvent de la dérivation : en cas de dérivation l'accent d'intensité porte souvent sur la pénultième.

ǒlanga, aimer ; elangéla, caprices ;
ǒlombola, adoucir ; bolombókwá, adoucissement ;
ǒsanga, dire ; átosangélé, qu'il nous dise ;
áfótosangélé, il ne nous dit rien.

Dans un mot composé, chacun des mots composants garde son accent d'intensité propre.

bóumámpambá, toute-puissance ;
ekukúmekú, taciturne ;
itómbenkándá, facteur.

Chap. V LE TON

Le ton (accent de hauteur, accent musical) consiste dans une élévation de la voix. (1) Chaque syllabe du mot a sa tonalité propre.

Le ton est relatif, c.à.d. la hauteur varie d'après les personnes qui parlent (hommes, femmes ou enfants), d'après qu'on parle plus ou moins vite. Le ton est le plus aisément perçu quand des personnes se parlent à distance.

En lómóngǝ on distingue deux tons simples : le ton haut et le ton bas.

(1) J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, p. 4.

La combinaison de ces deux tons donne deux tons doubles : un ton montant et un ton descendant.

Il y a aussi les tons triples, formés par la combinaison d'un ton simple avec un ton double ; ou de deux tons doubles non identiques. Nous avons la combinaison montant-descendant et la combinaison descendant-montant.

Il y a enfin le ton quadruple, du à la combinaison de deux tons doubles de nature identique.

Pour représenter les tons nous employons les signes conventionnels suivants :

- á = ton haut
- a = ton bas
- â = ton descendant
- ǎ = ton montant
- ǎ̂ = ton descendant-montant
- ǎ̃ = ton montant-descendant
- ǎ̄ = double ton montant

A part les voyelles il y a aussi les nasales **n** et **m**, qui peuvent avoir leur ton propre, quand ces nasales sont le préfixe verbal de la première personne du singulier.

Les tons ont une valeur sémantique, c.à.d. qu'ils déterminent la signification des mots. En voici quelques exemples :

- bəkəŋgə, *dos*
- bəkəŋgó, *sable blanc*
- bəkəŋgə, *filtrage*
- bəŋgəŋgə, *queue*
- bəŋgəŋgó, *cerveau*
- bolemo, *travail*
- bolémó, *fureur*
- lifoku, *puits*
- lifokú, *belle femme*
- líná, *abcès*
- lína, *nom*
- lina, *trace*
- nkémá, *force*
- nkéma, *singe*

Les tons ont aussi une valeur grammaticale, c.à.d. que par eux-mêmes ils peuvent indiquer un autre temps ou un autre mode d'action. (1)

- passé d'aujourd'hui* : ókelakí, *tu faisais (aujourd'hui)*
- passé d'avant* : ókelákí, *tu faisais (hier)*
- parfait d'aujourd'hui* : ökela, *tu as fait (aujourd'hui)*

(1) Cf. G. HULSTAERT, *Les tons en lonkundó*, *Anthropos*, XXIX, 1934, 75-97; 399-419.

<i>parfait d'avant</i>	: óókela, tu as fait (avant)
<i>futur immédiat</i>	: óòkela, tu iras faire
<i>présent distanciel</i>	: oókelé, tu fais (là-bas)
<i>subjonctif distanciel</i>	: óókele, que tu fasse (là-bas).

Chap. VI L'ÉLISION ET L'APHÉRÈSE

1. Par *élision* on entend l'effacement d'un élément vocalique final de mot devant un élément vocalique initial. (1)

On peut toujours faire l'élision, excepté quand l'élément vocalique initial est un *ĩ* (à ton montant).

ilõmbe iné = ilõmb'iné, cette maison ;
 ilõmbe ikó = ilõmb'ikó, la maison (citée ci-devant) ;
 bomóngó esé = bomóng'ésé, l'autochtone ;
 eóto ěkávě = eót'ěkávě, ton parent.

Cependant :

ilõmbe ĩnko, cette maison-là.

Si l'élément vocalique final d'un mot est *i* ou *u*, ils subissent le changement phonétique en *y* et *w* ; *i* final, précédé de *l*, se change en *j*.

ákí ekó. (Bi 327, 26) = áky'ékó, il y est ;
 balakí bané = balaky'ané, ces instituteurs ;
 bekungú bэфé = bekungw'эфé, deux bekungu (arbres) ;
 bøkeli bøné = bøkěj'øné, ce ruisseau ;
 bõtéli ãmă = bõtėj'ãmă (Bi 131, 28) Un autre prophète.

2. Par *aphérèse* on entend la suppression d'un phonème ou groupe de phonèmes à l'initiale du mot après la voyelle finale du mot précédent. (2)

a) En lãmóngõ l'aphérèse de **b** a lieu pour n'importe quel mot, excepté pour le connectif.

La suppression du **b** initial provoque l'élision, qui est sujette aux règles suivantes :

L'élision a lieu, excepté quand la voyelle qui suit le **b** (supprimé) est *i* ou bien une autre voyelle à ton montant, autre que *ã*.

betámhá bэфé = betámh'эфé, deux arbres ;
 betámhá bené = betámh'êné, ces arbres ;
 banto bané = bant'ané, ces hommes ;
 bána bákámí = bán'ákámí, mes enfants ;
 botámhá bókwmí ane = botámh'ókwmí ané, l'arbre se travaillait ici ;
 bolóló bøné = boból'øné, cette rue ;

(1) J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, p. 84.

(2) O. c. p. 25.

Cependant :

bisé bífé = bisé'ífé, *deux villages* ;
bisé bínko = bisé'ínko, *ces villages-là* ;
betámbá bĕkámí = betámbá'ĕkámí, *mes arbres* ;
betámbá bŭké = betámbá'ŭké, *beaucoup d'arbres* ;
bolóló bŏnko = bolóló'ŏnko, *cette rue-là*.

Le ton montant n'empêche pas l'élision (après aphérèse), quand l'élément final est **i** ou **u** qui subissent le changement phonétique.

boloi bŏkísó = boloy'ŏkísó. (Bi 135, 37) *Notre groupe* ;
byili bĕkáé = byij'ĕkáé; *ses racines* ;
bŏkeli bŏkísó = bŏkej'ŏkísó, *leur ruisseau*.

b) L'aphérèse d'un élément vocalique a lieu avec les substitutifs **emí** et **endé**, après la préposition **ĕka** ou après les auxiliaires des formes verbales relatives; etc.

ĕka emí = ĕka'mí, *chez moi* ;
ĕka endé = ĕka'ndé, *chez lui* ;
ĕkí endé ɔkendáká = ĕkí'nd'ŏkendáká, *lorsqu'il s'en alla* ;
baséká endé = baséká'ndé. (Bi 388. 32) *Ses partisans*.

L'aphérèse d'un élément consonantique a lieu avec la préposition **la**.

Isé la nyangó = is'à nyangó. (Bi 127, 10) *Père et Mère* ;
Ŋkenda la wĕ = nkend'a wĕ. (W 175, 2) *Je vais avec toi*.

3. La suppression de **la** et de **ndá** peut avoir lieu et provoquer l'élision. Cf. n^o 4.

4. *Les tons.*

Le ton de l'élément élidé persiste, et se combine avec le ton de l'élément vocalique initial selon les règles suivantes :

a) Deux tons simples de la même nature, s'absorbent.

Deux tons simples de nature différente se combinent à ton montant ou descendant.

bonto ɔné = bont'ɔné, *cet homme* ;
(bokwála) bŏkínyó báumá = bŏkíny'áumá. (Bi 140, 44) *L'esclave de vous tous*.
Botámbá bŏné = botámb'ŏné, *cet arbre* ;
Benanga béumá = benang'éumá. (Bi 142, 17) *Toutes les tribus*.

b) Un ton montant-descendant peut être le résultat de l'élision d'une voyelle basse devant une voyelle à ton descendant ou bien de l'élision d'une voyelle à ton montant devant une voyelle basse.

Bonto êye = bont'êye. (Bi 128, 24) *Que l'homme le sache*.
Te ôle = t'ôle. (Bi 400, 33) *Qu'il sorte*.
Bámŏ iboá = bām'iboá. (Bi 229, 17) *Neuf autres*.

Le ton montant du connectif ne se combine pas, après élision de la voyelle devant une voyelle basse, à ton montant-descendant. Le ton propre du connectif, étant haut, devient montant, à cause du préfixe consonantique. Cependant après élision de la voyelle, il n'y a que le ton propre qui persiste et se projette sur la syllabe suivante.

Banto bã Bokóté = banto 'Ökóté. *Les hommes de Bokôte*;
Mbwá yã banto = mbwá y'ânto. *Les chiens des hommes*.

c) Si la voyelle, à ton haut, est élidée devant une syllabe à ton montant, les tons se combinent à ton descendant-montant.

Bakáká bãkínyó = bakák'äkínyó. (Bi 123, 11) *Vos pieds*;
Banyí bãmǎ = bany'ãmǎ. (Bi 74, 8) *Ces autres*;
Bakúné bãkám = bakún'ákám. (Bi 116, 33) *Mes frères puînés*.

Font exception les préfixes **o** (cl. 1) et **e** (cl. 7, 9, 9a), qui perdent leur tonalité propre et ont le ton haut de la syllabe élidée.

mpé ěmǎ = mp'émǎ. (Bi 133, 4) *Et un autre*;
botómóló ôkám = botómól'ókám, *mon frère aîné*;
nyangó êkáé = nyang'ékáé, *sa mère*;
emí oné = em'óné, *me voici*;
ekénjé ené = ekénj'éné, *cette pierre*.

d) Si une syllabe à ton montant, est élidée devant une syllabe à ton montant, celle-ci aura le ton double montant.

(bakulá) bãmǎ bãkám = bãm'ákám, *quelques-unes de mes (flèches)*;
(emí la) wě bãkísí = w'äkísí, *(moi et toi), qui sont ensemble*.

e) Quand **la** est supprimé (cf. n° 3) le ton persiste, même si la syllabe suivante a un **o** ou **e** initial.

bãtswá la emí = bãtswá l'emí = bãtsw'émí, *ceux qui s'en vont avec moi*.

f) Le ton de **ndá** (supprimé) persiste également, cependant le préfixe **o** ou **e** du mot qui suit perd sa tonalité propre (cf. plus haut). (1)

(bombolo ôkwülela) nkímo ndá eláli = nkím'éláli, *c'est le bombolo qui crie à l'emplacement du village délaissé*.

(1) Cf. G. HULSTAERT, *Praktische Grammatica van het Lonkundó*, p. 11.

SECONDE PARTIE

LA MORPHOLOGIE

Chap. I. LA DESCRIPTION DES FORMES

Art. I Les formes nominales

1. LE SUBSTANTIF

Le substantif est composé d'une partie invariable, le radical, et d'une partie variable, le préfixe nominal.

Le préfixe nominal en *lómóngə* a la tonalité basse.

Suivant le préfixe nominal, les substantifs du *lómóngə* peuvent se ranger en 8 catégories de deux classes, exprimant l'opposition de singulier à pluriel. Les préfixes nominaux, employés devant un radical à consonne initiale, subissent des changements phonétiques quand ils se trouvent devant un radical à voyelle initiale.

bo-, **ba-** (cl. 1, 2)

La plupart des substantifs appartenant à ces classes sont des substantifs dont le radical a une consonne initiale, ou dont le **b** initial est supprimé entre deux voyelles.

bo-nto	<i>homme</i>	ba-nto
bo-faya	<i>étranger</i>	ba-faya
bo-kúné	<i>cadet</i>	ba-kúné
bo-ningá	<i>compagnon d'âge</i>	ba-ningá
bo-laki	<i>instituteur</i>	ba-laki
bo-túli	<i>forgeron</i>	ba-túli
bo-átsi	<i>possesseur</i>	ba-átsi (-bát-, <i>posséder</i>)

Les radicaux à voyelle initiale ont le préfixe **w-** au lieu de **bo-**.

w-inyi	<i>ennemi</i>	ba-inyi
w-ékoli	<i>élève</i>	ba-ékoli
w-ésanyi	<i>gardien</i>	ba-ésanyi
w-álf	<i>épouse</i>	ba-álf
w-asi	<i>chercheur</i>	ba-asi
w-ósoli	<i>réparateur</i>	ba-ósoli
w-ofoli	<i>avertisseur</i>	ba-ofoli
w-úli	<i>siffleur</i>	ba-úli

Les radicaux à voyelle initiale **o**, non dérivés d'un verbe, ont le préfixe **b-** au lieu de **w-**.

b-óme	époux	ba-óme
-------	-------	--------

Quelques substantifs appartenant à ces classes sont irréguliers.

b-óna	<i>enfant</i>	b-ána
b-ónšlu	<i>adolescent</i>	b-ánšlu
b-ómoto	<i>femme</i>	b-ámato

bo-, **be-** (cl. 3, 4)

La plupart des substantifs appartenant à ces classes sont des substantifs dont le radical a une consonne initiale, ou dont le **b** initial est élidé entre deux voyelles.

bo-kele	<i>œuf</i>	be-kele
bo-lemo	<i>travail</i>	be-lemo
bo-mboko	<i>chignon</i>	be-mboko
bo-mwa	<i>bouche</i>	be-mwa
bo-ngilo	<i>abstinence</i>	be-ngilo
bo-pyátó	<i>fauchage</i>	be-pyátó
bo-sai	<i>doigt</i>	be-sai
bo-támbá	<i>arbre</i>	be-támbá
bo-wêlo	<i>dispute</i>	be-wêlo
bo-wáne	<i>civette</i>	be-wáne
bo-yalo	<i>demeure</i>	be-yalo
bo-anjí	<i>nombre</i>	be-anjí (-band-, nommer, compter)

Les radicaux à voyelle initiale **i**, **e**, **ε** ou **a** ont le préfixe **w-**, **by-**.

w-ili	<i>racine</i>	by-ili
w-ílima	<i>obscurité</i>	by-ílima
w-emo	<i>forme</i>	by-emo
w-ělá	<i>besoin</i>	by-ělá
w-ěko	<i>caution</i>	by-ěko
w-ěkəla	<i>futilité</i>	by-ěkəla
w-áto	<i>pirogue</i>	by-áto
w-ányá	<i>intelligence</i>	by-ányá

Les radicaux à voyelle initiale **u**, **o** ou **ə** ont le préfixe **b-**, **by-**.

b-utsú	<i>sable noir</i>	by-utsú
b-űwé	<i>brieveté</i>	by-űwé
b-őké	<i>banc de sable</i>	by-őké
b-ófo	<i>semence</i>	by-ófo
b-škókó	<i>chevron de toit</i>	by-škókó
b-šlóngó	<i>grand arbre rare de forêt</i>	by-šlóngó

Un certain nombre de substantifs ne sont usités que sous la forme du pluriel.

be-búa	<i>eau sur les plantes</i>
be-fénda	<i>manque de respect pour l'autorité</i>

be-mpóngó	<i>lutte</i>
be-ngonga	<i>midi</i>
be-nsonsóngé	<i>sans repos</i>
be-ntelénga	<i>irréflexion</i>
be-ntuma	<i>position assise</i>
be-sékétswá	<i>impulsivité</i>
be-sékyá	<i>danse mixte moderne</i>
be-sengá	<i>danse d'hommes</i>
be-séngénkémá	<i>incontinence</i>
be-sénjola	<i>insouciance</i>
be-sunambóle	<i>culbute</i>
be-toki	<i>sueur</i>
be-tókó	<i>cendres</i>
be-tómbyá	<i>exagération</i>
be-tsiitsii	<i>engourdissement d'un membre</i>
be-tsitsí	<i>lombes, reins</i>
be-mótsi	<i>argile jaune</i>
be-ntóke	<i>yeux caves</i>

li-, ba- (cl. 5, 6)

Devant un radical commençant par une consonne ou devant un radical dont le b initial est élidé entre deux voyelles, on retrouve toujours le préfixe li-.

li-ómbo	<i>terre battue</i>	ba-ómbo (-bómb-)
li-ála	<i>mariage</i>	ba-ála (-bál-)
li-éle	<i>mamelle</i>	ba-éle
li-fafú	<i>aile</i>	ba-fafú
li-faya	<i>condition d'étranger</i>	ba-faya
li-lámbo	<i>cuisinage</i>	ba-lámbo
li-mango	<i>commencement</i>	ba-mango
li-mbòtsi	<i>civilisation</i>	ba-mbòtsi
li-mesə	<i>causette</i>	ba-mesə
li-ngánju	<i>feuille de manioc</i>	ba-ngánju
li-ngolí	<i>pomme d'Adam</i>	ba-ngolí
li-nkiki	<i>bruit de pas</i>	ba-nkiki
li-sála	<i>champs</i>	ba-sála
li-sémbí	<i>droiture</i>	ba-sémbí
li-táma	<i>joue</i>	ba-táma
li-télo	<i>toiture</i>	ba-télo
li-yá	<i>palmier</i>	ba-yá

Les radicaux à voyelle initiale ont le préfixe j- au lieu de li-.

j-ílí	<i>devinette</i>	ba-ílí
j-imi	<i>parfum</i>	ba-imi
j-iyo	<i>gouffre</i>	ba-iyo
j-éfa	<i>soleil</i>	ba-éfa
j-eké	<i>jeu de hasard</i>	ba-eké
j-émi	<i>grossesse</i>	ba-émi

j-ebí	égalité (surtout en âge)	ba-ebí
j-elí	beauté, ordre	ba-elí
j-engelə	inspection	ba-engelə
j-ála	charbon de bois	ba-ála
j-ambo	réponse	ba-ambo
j-ánga	palme	ba-ánga
j-ókə	bain	ba-ókə
j-ómbí	balayage	ba-ómbí
j-ənjə	trésor	ba-ənjə
j-ói	affaire	ba-ói
j-ólo	nez	ba-ólo
j-osó	premier	ba-osó
j-úmbá	valeur	ba-úmbá
j-úmbu	nid	ba-úmbu
j-úndé	étuve	ba-úndé

Quelques substantifs bien connus dont le radical commence par la voyelle *i*, ont comme préfixe *l-* au lieu de *j-*.

l-ílo	<i>ivraie</i>	ba-ílo
l-íná (líná)	<i>furoncle</i>	ba-íná
l-ína	<i>nom</i>	ba-ína
l-ina	<i>trace</i>	ba-ina
l-íno	<i>dent</i>	ba-íno
l-iso	<i>œil</i>	ba-iso
l-ítá	<i>chasse collective</i>	ba-ítá

Un grand nombre de substantifs appartenant à cette classe ont comme préfixe du singulier *i-* au lieu de *li-*.

i-aka	<i>combat</i>	ba-aka
i-akú	<i>écueil</i>	ba-akú
i-angola	<i>pian plantaire</i>	ba-angola
i-benga	<i>poche</i>	ba-benga
i-beki	<i>pélican</i>	ba-beki
i-bilansété	<i>tenaille</i>	ba-bilansété
i-bonga	<i>ville</i>	ba-bonga
i-boto	<i>mouchoir de tête</i>	ba-boto
i-fengó	<i>contournement</i>	ba-fengó
i-foku	<i>puits</i>	ba-foku
i-kákya	<i>blouse</i>	ba-kákya
i-kátóji	<i>hernie étranglée</i>	ba-kátóji
i-lála	<i>orange</i>	ba-lála
i-leko	<i>heure</i>	ba-leko
i-léla	<i>balançoire</i>	ba-léla
i-lenə	<i>séparation</i>	ba-lenə
i-máma	<i>pince</i>	ba-máma
i-mbóndó	<i>légumes de feuilles de manioc</i>	ba-mbóndó
i-nkéé	<i>étoffe rouge</i>	ba-nkéé
i-óngo	<i>port</i>	ba-óngo
i-oto	<i>jeu de dinette</i>	ba-oto
i-sangafofe	<i>araignée</i>	ba-sangafofe

i-sóngwa	<i>aliéné</i>	ba-sóngwa
i-tambála	<i>linge</i>	ba-tambála
i-tómbí	<i>portage</i>	ba-tómbí
i-úté	<i>latrine</i>	ba-úté
i-wala	<i>nasse</i>	ba-wala
i-yoyó	<i>chant de portage</i>	ba-yoyó

Le même mot se présente tantôt avec le préfixe *li-*, tantôt avec le préfixe *i-* d'après le dialecte.

li-kátsi	i-kátsi	<i>crabe</i>	ba-kátsi
li-kónyo	i-kónyo	<i>endroit glabre</i>	ba-kónyo
li-kulá	i-kulá	<i>flèche</i>	ba-kulá
li-kúlú	i-kúlú	<i>nœud</i>	ba-kúlú
li-kundú	i-kundú	<i>ventre</i>	ba-kundú
li-láko	i-láko	<i>étape, logement</i>	ba-láko
li-lengá	i-lengá	<i>raie</i>	ba-lengá
li-léngelá	i-léngelá	<i>embryon</i>	ba-léngelá
li-ango	i-ango	<i>commencement</i>	ba-ango
li-éké	i-éké	<i>crique, lac</i>	ba-éké
li-fofa	i-fofa	<i>araignée</i>	ba-fofa
li-fokú	i-fokú	<i>belle femme</i>	ba-fokú
li-fóló	i-fóló	<i>chassie des yeux</i>	ba-fóló
li-káká	i-káká	<i>pied</i>	ba-káká
li-kata	i-kata	<i>main</i>	ba-kata
li-mbembe	i-mbembe	<i>voix</i>	ba-mbembe
li-ménga	i-ménga	<i>tête chauve</i>	ba-ménga
li-mutu	i-mutu	<i>talon</i>	ba-mutu
li-ngái	i-ngái	<i>folie</i>	ba-ngái
li-nkəndə	i-nkəndə	<i>bananier</i>	ba-nkəndə
li-sáfá	i-sáfá	<i>mare</i>	ba-sáfá
li-sangyá	i-sangyá	<i>projet</i>	ba-sangyá
li-sáola	i-sáola	<i>affront</i>	ba-sáola
li-táké	i-táké	<i>largeur</i>	ba-táké
li-táku	i-táku	<i>côte, arête</i>	ba-táku
li-táólá	i-táólá	<i>liane, lis</i>	ba-táólá
li-téla	i-téla	<i>toiture</i>	ba-téla
li-túka	i-túka	<i>oppression</i>	ba-túka

Quelques substantifs appartenant à cette classe ne sont pas employés au pluriel.

i-bwéjá	<i>insistance tenace</i>
i-fále	<i>qqn. qui n'aide jamais les autres</i>
i-kúwaki	<i>dénigrement</i>
i-léfá	<i>méfiance</i>

Un grand nombre de substantifs de cette catégorie ne sont employés que sous la forme du pluriel.

ba-áná	<i>bière</i>
ba-ango	<i>lundi</i>

ba-ánja	partie nulle
ba-dalá	radotages
ba-élélé	caractère capricieux dans l'amour
ba-feka	le dos, le côté dorsal
ba-fóló	sottises
ba-fomá	jonction
ba-isiló	sommeil
ba-iyé	confluent
ba-kilá	sang
ba-kóngó	poudre de cuivre jaune
ba-kuka	dernier-né
ba-kusa	arrière-cour
ba-kwéla	mariage religieux
ba-kwéyá	faute de chant ou de danse
ba-lako	bière
ba-lenelo	séparation
ba-léngyá	délai
ba-likó	le dessus, le haut
ba-lóngó	sang
ba-mango	lundi
ba-mótsi	argile jaune
ba-ngimá	dedans, centre
ba-njá	l'extérieur, le dehors
ba-nkitsá	remplaçant
ba-nsánkundú	bas-ventre
ba-nsé	le bas, la partie inférieure
ba-óju (ba-ólu)	nouveauté
ba-safu	urine
ba-sangá	bifurcation
ba-sanga	bière
ba-séngelo	pariade
ba-silelo	fin
ba-silo	équilibre
ba-simbo	destination, but
ba-súkela	comble
ba-sulúngányá	objet de remplacement
ba-téi (ba-tényi)	l'intérieur, le dedans
ba-ténányá	chemin de raccourci
ba-tótó	pataud
ba-tsíkwanelo	différence
ba-tsíndejá	samedi
ba-tsíya	descente du fleuve
ba-tútú	amibiase chronique
ba-úta	huile
ba-wéla	sujet de discussions
ba-yangó	enthousiasme
ba-yolá	blague
ba-yongø	un abîme

En opposition avec les pluralia tantum précédents le a du préfixe du substantif **b-ási**, *eau*, est élidé devant l' a initial du radical.

Le P. Hulstaert remarque (Pr. Gr. 30 (1)) que d'autres dialectes, p. ex. le lónkólé, ont **ba-ási**.

e-, bi- (cl. 7, 8)

Devant un radical commençant par une consonne ou devant un radical dont le **b** initial est éli­dé entre deux voyelles, on retrouve toujours les préfixes **e-**, **bi-**.

e-andelo	<i>lecture</i>	bi-andelo (-band-)
e-átelo	<i>acquisition</i>	bi-átelo (-bát-)
e-bendé	<i>lingot de fer</i>	bi-bendé
e-bólo	<i>fagot</i>	bi-bólo
e-fekele	<i>souche</i>	bi-fekele
e-filoli	<i>miracle</i>	bi-filoli
e-jón­ga	<i>écueil</i>	bi-jón­ga
e-júbyelo	<i>défi</i>	bi-júbyelo
e-keké	<i>temps</i>	bi-keké
e-kila	<i>défense</i>	bi-kila
e-lefó	<i>grelot</i>	bi-lefó
e-lóko	<i>ogre</i>	bi-lóko
e-mpón­da	<i>poing</i>	bi-mpón­da
e-ngambí	<i>vieillard</i>	bi-ngambí
e-pésengwelo	<i>projection</i>	bi-pésengwelo
e-saí	<i>jeu</i>	bi-saí
e-sáka	<i>battement de mains</i>	bi-sáka
e-tán­gejelo	<i>promesse</i>	bi-tán­gejelo
e-téné­lá	<i>endroit</i>	bi-téné­lá
e-wéli	<i>décès</i>	bi-wéli
e-walanganyi	<i>hypocrisie</i>	bi-walanganyi
e-yenga	<i>semaine</i>	bi-yenga
e-yêlo	<i>venue</i>	bi-yêlo
e-bótú	<i>poing</i>	bi-bótú
e-félo	<i>cuisse</i>	bi-félo
e-kén­jé	<i>limonite, pierre</i>	bi-kén­jé
e-kəkú	<i>croûte</i>	bi-kəkú
e-léma	<i>invalide</i>	bi-léma
e-məkú	<i>menton</i>	bi-məkú
e-mpwéli	<i>borgne</i>	bi-mpwéli
e-ntəké	<i>grand paquet de nourriture</i>	bi-ntəké
e-selé	<i>hutte</i>	bi-selé
e-tetú	<i>queue d'oiseau</i>	bi-tetú
e-yelé	<i>jeune jique</i>	bi-yelé

Devant un radical à voyelle initiale le préfixe **e-** est omis et le préfixe **bi-** devient **by-**.

ié­lá	<i>effet</i>	by-ié­lá
imba (sensation d')	<i>empoisonnement</i>	by-imba
imejo	<i>soumission</i>	by-imejo

eka	instrument	by--eka
ekwá	<i>engin de pêche en vannerie</i>	by--ekwá
ema	albinos	by--ema
emansé	rareté	by--emansé
angásáná	amplitude	by--angásáná
afanyelo	empilement	by--afanyelo
oli	clameur collective	by--oli
otsweyelo	entrée	by--otsweyelo
ulá	(sensation d') empoisonnement	by--ulá
ulamelo	endroit	by--ulamelo
uselo	jet	by--uselo

Si la première syllabe du mot dont est dérivé le substantif a le ton haut, le substantif portera sur cette syllabe le ton montant, c.à.d. que le ton bas du préfixe se combine avec le ton haut de la voyelle initiale du substantif.

ifa	oppression	by--ifa
ijwá	réceptif	by--ijwá
íkelo	consolidation	by--íkelo
ékéko	hémorroïdes	by--ékéko
élo	misère	by--élo
éngelo	payement de dot	by--éngelo
émbelo	succion	by--émbelo
énelo	vision	by--énelo
énywá	phénomène	by--énywá
ákólá	fruit non mûr qui tombe	by--ákólá
álelo	raclage	by--álelo
ámáma	tumeur apparaissant subitement et disparaissant très vite	by--ámáma
ókelo	bain	by--ókelo
ómá	frayeur	by--ómá
ófá	tique	by--ófá
ójelo	émission	by--ójelo
ókelo	sensation	by--ókelo
üleelo	montée	by--üleelo
úlu	tortue	by--úlu
úmbolo	jabot d'oiseau	by--úmbolo (1)

Quelques substantifs ne sont employés qu'au pluriel, p. ex. :

by--ongé corps

(1) En élidant la voyelle finale à ton haut d'un mot, le préfixe e- n'obtient pas la tonalité descendante, mais devient haut. Cf. élision, p. 15, C.

bomóngó esé = bomóng'ésé, autochtone.

Beaucoup de substantifs appartenant à la catégorie 9, 10 ont comme préfixe la nasale n-. (1)

ndakó	<i>promesse</i>
ndambá	<i>éléphant</i>
nganda	<i>campement en forêt</i>
nganji	<i>cadeau</i>
nkaló	<i>réponse</i>
nkéma	<i>singe</i>
nsakó	<i>proclamation</i>
nsé	<i>poisson</i>
ntangé	<i>lit</i>
ntsitsi	<i>fraicheur</i>

Si le radical du substantif commence par une consonne bilabiale (**b, p, f**) le substantif aura comme préfixe la nasale bilabiale **m**.

mbátá	<i>chaise</i>	
mbátsi	<i>possesseur</i>	
mpambá	<i>puissance</i>	
mpesé	<i>danger</i>	
mpó	<i>rat</i>	
mpomi	<i>musicien</i>	(-fom-, n+f=mp)
mpondé	<i>interprète</i>	(-fond-, n+f=mp)

Les radicaux à voyelle initiale ont comme préfixe **nj-**. (Cf. cl. 11, 10)

njikameli	<i>tolérant</i>	(-ík-)
njékó	<i>apprentissage</i>	(-ekol-)
njambó	<i>riposte</i>	(-ambol-)
njákó	<i>intercalation</i>	(ákem-)
njafwá	<i>ce qui est donné par</i>	
	<i>surcroît</i>	(-afem-)
njə́nə́	<i>épuisement</i>	(-ə́nə́l-)
njókó	<i>imitation</i>	(-ókol-)
njúkumwi	<i>coureur</i>	(-úkumw-)
njúlójí	<i>décoction</i>	(-úlol-)

Un certain nombre de mots appartenant à cette catégorie n'ont pas de préfixe.

mátá	<i>dette</i>	
matela	<i>beauté sans pareille</i>	
ménó	<i>soulèvement</i>	(-ménol-)
méngó	<i>consolation</i>	(-méngəl-)
móngó	<i>propriétaire</i>	

(1) Dans la formation d'autres substantifs dérivant des mots de cette catégorie le préfixe nasal est inséparable du radical. En Cílúba, le préfixe de la catégorie 9, 10 est remplacé par le préfixe *ka-* p. ex. *n-zubú*, case ; *ká-zubú*, petite case.

En lomóngo le préfixe indiquant le diminutif est placé devant la nasale : *ndáko*, maison ; *i-ndándako*, petite maison.

La même chose se présente en kikongo : *nzo*, maison ; *fi-nzo*, petite maison.

mongó	ébrèchement	
mónó	renversement	(-mónola
məngə	antilope zébrée	
mənó	décollement	
móósáná	humilité	
mumó	renouvellement	
múmó	inauguration	
múngola	sommeil pesant	
kundu	vieux chimpanzé	
túlí	grande saison sèche	

Beaucoup de substantifs d'introduction étrangère rentrent aussi dans cette catégorie.

mésá	table
saáni	assiette
katíni	seau
mísá	messe
sapáta	soulier
sukáli	sucre
sabúni	savon
kasáka	gilet
sandúku	malle
létele	lettre
pekáto	péché
talatálá	lunettes

lo-, n- (Cl. 11, 10)

Le préfixe du singulier de cette catégorie est toujours **lo-** devant des radicaux commençant par une consonne, ou devant un radical dont le **b** initial est éliidé entre deux voyelles.

Le préfixe du pluriel est **n-** devant des radicaux commençant par une consonne dentale ou vélaire.

lo-kanyí	<i>pensée</i>	n-kanyí
lo-kíki	<i>sourcil</i>	n-kíki
lo-láká	<i>langue</i>	n-dáká (1)
lo-lango	<i>amour</i>	n-dango (1)
lo-ndembo	<i>lien</i>	n-ndembo
lo-nténá	<i>compartiment</i>	n-nténá
lo-sáka	<i>battement des mains</i>	n-sáka
lo-símo	<i>remerciement</i>	n-símo
lo-tómo	<i>ordre</i>	n-tómo
lo-túlo	<i>forge</i>	n-túlo

Le préfixe du pluriel est **m-** devant un radical commençant par une consonne bilabiale.

lo-áko	<i>témoignage</i>	m-báko (2)
lo-élá	<i>appel</i>	m-béla (2)

(1) En *lomóngə* la succession **n+l** subit le changement phonétique **nd**.

(2) Le **b** initial du radical, éliidé au singulier à cause de sa position intervocalique, réapparaît au pluriel.

lo-bwó	fertilité	m-bwó
lo-byokoto	déblatération	m-byokoto
lo-fanjé	côté	m-panjé (1)
lo-foso	peau	m-poso (1)
lo-mánga	papule de pain	m-mánga
lo-muma	fruit	m-muma
lo-pele	courtaud	m-pele
lo-pangáno	paganisme	m-pangáno
lo-wáóta	divorce	m-bwáóta (2)
lo-wéli	mortalité	m-bwéli (2)

Devant un radical à voyelle initiale (ə, o, u) le préfixe de cette catégorie est au singulier l-, au pluriel nj-.

l-əmbé	écharpe	nj-əmbé
l-ətó	dermatose	nj-ətó
l-olé	barbe	nj-olé
l-ongó	voleur	nj-ongó
l-undo	fouissement	nj-undo

Devant un radical commençant par la voyelle i, e, ε ou a le préfixe de cette catégorie est au singulier jw- (lw- ou j- d'après les dialectes), au pluriel nj-.

jw-ilo	pénurie de viande	nj-ilo
jw-ino	antipathie	nj-ino
jw-ejí	mesure	nj-ejí
jw-ela	trame d'un tissu	nj-ela
jw-ejí	mesure	nj-ejí
jw-εnje	forêt ouverte	nj-εnje
jw-ako	écope	nj-ako
jw-aló	versement	nj-aló

Quelques substantifs ont à côté du pluriel régulier encore d'autres formes de pluriel.

lo-kolo	jambe	n-kolo, be-kolo, ba-kolo
lə-ókə	bras	m-bókə, be-ókə, ba-ókə
l-əbyá	fleur	nj-əbyá, nj-εbyá

Le substantif jw-ende, *mâle, homme*, a comme pluriel ba-ende.

i-, to- (C1 19, 12)

Devant un radical à consonne initiale ou devant un radical dont le b initial est élidé entre deux voyelles, le préfixe de cette catégorie est au singulier i-, au pluriel to-.

i-ómbola	traître	to-ómbola (-bómbol-)
i-ílankóngi	chenille à sourcils	to-ílankóngi (-bil-+ləkóngi)

(1) La succession n+f subit le changement phonétique mp.

(2) m+w = mbw.

i-bóá	<i>petit tam-tam</i>	to-bóá
i-bútá	<i>croquemitaine</i>	to-bútá
i-faningola	<i>culbute</i>	to-faningola
i-feka	<i>prohibiteur</i>	to-feka
i-jakajaka	<i>petit pot</i>	to-jakajaka
i-kalema	<i> paresseux</i>	to-kalema
i-kwəɔ	<i>thésauriseur</i>	to-kwəɔ
i-lénga	<i>un rusé</i>	to-lénga
i-ləmbóásáná	<i>indolent</i>	to-ləmbóásáná
i-mbóngo	<i>gourdin</i>	to-mbóngo
i-memó	<i>sollicitation</i>	to-memó
i-ngondoma	<i>gamin</i>	to-ngondoma
i-ngwese	<i>personne traquée</i>	to-ngwese
i-púsúmwáki	<i>dérapement</i>	to-púsúmwáki
i-safé	<i>campement en forêt</i>	to-safé
i-sásónɡa	<i>girouette</i>	to-sásónɡa
i-síká	<i>endroit</i>	to-síká
i-téfeelo	<i>insolence en paroles</i>	to-téfeelo
i-téla	<i>prédiseur</i>	to-téla
i-wasa	<i>légèreté</i>	to-wasa
i-yokómélá	<i>criquet</i>	to-yokómélá

Devant un radical commençant par une voyelle le préfixe du singulier est y-, celui du pluriel tsw- (ts-).

y-ándá	<i>hache</i>	tsw-ándá
y-angemela	<i>envahisseur</i>	tsw-angemela
y-ébola	<i>possédée</i>	tsw-ébola
y-éélé	<i>tornade</i>	tsw-éélé
y-éngola	<i>calé</i>	tsw-éngola
y-ífo	<i>allume-feu</i>	tsw-ífo
y-íma	<i>avarice</i>	tsw-íma
y-óló	<i>chenille comestible</i>	tsw-óló
y-ómbé	<i>hache</i>	tsw-ómbé
y-ongongo	<i>ivrogne</i>	tsw-ongongo
y-ókə	<i>endroit où se pratiquent les rites de protection du groupement</i>	tsw-ókə

Quelques substantifs non diminutifs, dont le radical commence par la voyelle u, o, ou ə ont comme préfixe du pluriel t-.

y-əkó	<i>manioc</i>	t-əkó
y-úka	<i>hotte</i>	t-úka
y-ukú	<i>frelon</i>	t-ukú

Signalons ensuite :

Un substantif irrégulier

y-ómba	<i>chose</i>	t-óma
--------	--------------	-------

Un substantif employé toujours au singulier

i-sóə	<i>un peu</i>
-------	---------------

Un substantif employé toujours au pluriel

ts-ă	<i>feu</i>
------	------------

Beaucoup de substantifs ayant au singulier le préfixe *i-* (19) sont employés au pluriel aussi bien avec le préfixe *ba-* (6) qu'avec le préfixe *to-* (12)

<i>i-belete</i>	<i>surnom du chanvre</i>	<i>ba-belete</i>	<i>tə-belete</i>
<i>i-faká</i>	<i>couteau</i>	<i>ba-faká</i>	<i>to-faká</i>
<i>i-fulú</i>	<i>oiseau</i>	<i>ba-fulú</i>	<i>tə-fulú</i>
<i>i-kengé</i>	<i>plat en terre glaise cuite</i>	<i>ba-kengé</i>	<i>tə-kengé</i>
<i>i-kókó</i>	<i>couteau de travail</i>	<i>ba-kókó</i>	<i>to-kókó</i>
<i>i-láká</i>	<i>cadavre</i>	<i>ba-láká</i>	<i>to-láká</i>
<i>i-lónɡa</i>	<i>piège</i>	<i>ba-lónɡa</i>	<i>to-lónɡa</i>
<i>i-lófa</i>	<i>hameçon</i>	<i>ba-lófa</i>	<i>tə-lófa</i>
<i>i-mbénga</i>	<i>poivre rouge</i>	<i>ba-mbénga</i>	<i>to-mbénga</i>
<i>i-nkókə</i>	<i>source</i>	<i>ba-nkókə</i>	<i>tə-nkókə</i>
<i>i-ótó</i>	<i>foyer</i>	<i>ba-ótó</i>	<i>tə-ótó</i>
<i>i-póləmələ</i>	<i>tout droit</i>	<i>ba-póləmələ</i>	<i>tə-póləmələ</i>
<i>i-sánkalé</i>	<i>supination</i>	<i>ba-sánkalé</i>	<i>to-sánkalé</i>
<i>i-təkó</i>	<i>natte</i>	<i>ba-təkó</i>	<i>tə-təkó</i>
<i>i-wawa</i>	<i>insecte</i>	<i>ba-wawa</i>	<i>to-wawa</i>
<i>i-yoló</i>	<i>panier</i>	<i>ba-yoló</i>	<i>to-yoló</i>

En substituant *i-* (ou *to-*) au préfixe des noms appartenant aux autres classes nominales, on obtient le diminutif de ces noms. Cf. la formation des mots, p. 103, 1.

—, *ba-* (C1. 9a, 2a)

Les substantifs qui n'ont pas de préfixe au singulier et *ba-* au pluriel, sont en général des noms de parenté. (1)

Il faut noter que le *a* du préfixe *ba-* est long, tandis que la voyelle du préfixe de la classe 2 est courte.

<i>fafá</i>	<i>mon, notre père</i>	<i>ba-fafá</i>
<i>isé</i>	<i>père</i>	<i>ba-isé</i>
<i>isó</i>	<i>ton, votre père</i>	<i>ba-isó</i>
<i>málé</i>	<i>mon frère aîné</i>	<i>ba-málé</i>
<i>mpaka</i>	<i>vieux</i>	<i>ba-mpaka</i>
<i>ndeko</i>	<i>ami</i>	<i>ba-ndeko</i>
<i>ndoí</i>	<i>homonyme</i>	<i>ba-ndoí</i>
<i>ngóya</i>	<i>ma, notre mère</i>	<i>ba-ngóya</i>
<i>nkaá</i>	<i>ancêtre</i>	<i>ba-nkaá</i>
<i>nkámá</i>	<i>ancêtre</i>	<i>ba-nkámá</i>
<i>nkâna</i>	<i>frère ou sœur</i>	<i>ba-nkâna</i>
<i>nkóló</i>	<i>maitre</i>	<i>ba-nkóló</i>
<i>nkókə</i>	<i>grand'père</i>	<i>ba-nkókə</i>
<i>nkókəóló</i>	<i>trisaïeul</i>	<i>ba-nkókəóló</i>
<i>nkókəələ</i>	<i>père de trisaïeul</i>	<i>ba-nkókəələ</i>
<i>nyangó</i>	<i>mère</i>	<i>ba-nyangó</i>
<i>nyangóbika</i>	<i>oncle maternel</i>	<i>ba-nyangóbika</i>

(1) CARL MEINHOF, *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*, Berlin, 1948, p. 30, 9.

nyangómpáme
nyəngó

oncle maternel
ta mère

ba-nyangómpáme
ba-nyəngó

2. L'ADJECTIF

Le *lámóngə* actuel ne connaît plus d'adjectifs qualificatifs. Cependant dans le style oral, surtout dans la poésie et les proverbes, on trouve des exemples d'adjectifs qualificatifs.

Dans les exemples suivants, pris du style oral des *Móngə*, les adjectifs adoptent le préfixe nominal du substantif qu'ils qualifient.

- (cl. 3) bə-tsá bə-néné (N 67, 20), *une grande tête* ;
- (cl. 11) Lo-mata bə-néné (N 60, 12, 15; 62, 2, 10) *le grand Lomata* ;
- (cl. 11) bə-kóla lo-tálé (N 39, 30) *l'ongle long* ;
- (cl. 10) n-kolo n-tálé (W 75, 40) *de longues jambes* ;
- (cl. 19) y-ǝmba i-sísí (R 132, 3) *une petite chose*.

Dans le *lámóngə* actuel les radicaux des adjectifs *-néne*, *-télé*, *-sísí* sont devenus des substantifs qualificatifs possédant leur préfixe propre.

Art. II. Les formes pronominales

Nous entendons par formes pronominales les pronoms et adjectifs pronominaux, à l'exclusion des noms proprement dits, substantifs et adjectifs (1). En déterminant ou en remplaçant un substantif, les formes pronominales s'accordent avec ce substantif en prenant le préfixe pronominal en accord avec la classe du substantif.

Les formes pronominales sont le connectif, le substitutif, le possessif, le démonstratif, l'interrogatif, l'indéfini, les numéraux de 1 à 5.

A chaque préfixe nominal correspond un préfixe pronominal. Le préfixe nominal a toujours le ton bas, tandis que la tonalité du préfixe pronominal diffère d'après la forme pronominale dont il est le préfixe.

Donnons d'abord la liste complète des deux séries de préfixes.

Préfixes nominaux		Préfixes pronominaux	
R. à consonne initiale	R. à voyelle initiale	R. à consonne initiale	R. à voyelle initiale
1, 2 bo- ba-	w- ba-	o- ba-	o- b-
3, 4 bo- be-	w- by-	bo- be-	w- by-
5, 6 li- ba-	j- ba-	li- ba-	j- b-
7, 8 e- bi-	— by-	e- bi-	e- by-
9, 10 n- n-	nj- nj-	e- i-	e- y-
11, 10 lo- n-	jw- nj-	lo- i-	jw- y-
19, 12 i- to-	y- tws-	i- to-	y- tsw-
9a, 2a — ba-	— ba-	e- ba-	e- b-

(1) J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1951, p. 188.

1. LE CONNECTIF

Par connectif nous entendons un terme de liaison entre un substantif et une autre partie de la proposition (un mot, un groupe de mots et même une proposition entière), indiquant une relation de possession, de dépendance, d'origine, de provenance, de destination, etc.

Le connectif est formé par le préfixe pronominal et le radical -a. (1) Le ton est haut avec préfixe bas (donc réalisé par contraction en ton montant) ; mais bas avec les préfixes *ǒ-* et *ě-*. (2)

- 1, 2 *bóna ða wáli, l'enfant de la femme.*
bána bã wáli
- 3, 4 *bolá wǎ bokonji, le village du chef.*
belá byǎ bokonji
- 5, 6 *lína já bóna, le nom de l'enfant.*
baína bã bóna
- 7, 8 *esaká ěa wáli, le panier de la femme.*
bisaká byǎ wáli
- 9, 10 *nyama ěa ngonda, un animal de la forêt.*
nyama yǎ ngonda
- 11, 10 *lomuma jwǎ bóna, le fruit de l'enfant.*
mmuma yǎ bóna
- 19, 12 *itátámbá yǎ ngonda, un petit arbre de la forêt.*
totátámbá tswǎ ngonda
- 9a, 2a *nyangó ěa bóna, la mère de l'enfant.*
banyangó bã bána

En élision -a disparaît ne laissant que le préfixe. Dans ce cas le préfixe pronominal *ǒ-* (cl. 1) se présente comme *ǒw*, tandis que le préfixe pronominal *ě-* (cl. 7, 9, 9a) se présente comme *ěy*, (3) excepté quand le préfixe pronominal est immédiatement suivi d'un mot commençant par un préfixe *e-*.

Après élision d'une voyelle finale à ton haut celui-ci ne se combine pas avec le ton des préfixes pronominaux *ǒ-* et *ě-*, mais rend les préfixes hauts ; Cf. p. 15, c.

- 1 *wáli ða bokulaka = wáj'ów'okulaka, la femme du patriarche.*
- 2 *banto bã Bokóté = banto b'Ôkóté, les hommes de Bokóté.*
- 3, 4 *bonyangó wǎ bolaki = boyangó w'ôlaki, le clan maternel de l'instituteur.*
- benanga byǎ Boángí = benanga by'Ôángí, les villages de Boangi.*

(1) On entend souvent dans le style oral le connectif -ká, ainsi que le relatif passé de la copule, -kí. Cf. *Syntaxis van het Lómóngo*, p. 20. V.

(2) G. HULSTAERT, *Dictionnaire lomóngo-français*, 1957, p. XXV.

(3) G. HULSTAERT, *Dictionnaire lomóngo-français*, Tervuren, 1957..

- 5, 6 etóli ěa bokila = etój'ěy'ókila, *une insulte de chasse.*
 ekeké ěa ekalási = ekek'ė'ekalási, *le temps de l'école.*
 bikəli byā banto = bikəli by'ānto, *les disputes des hommes.*
- 7, 8 lína já bokwála = lína j'ókwalá, *le nom de l'esclave.*
 baína bā bakwála = baína b'ākwála, *les noms des esclaves.*
- 9, 10 mbwá ěa bonto = mbwá ěy'onto = mbw'ěy'onto, *le chien de l'homme.*
 ntaa ěa eóto = ntaa ě'eóto, *la chèvre du parent.*
 mbwá yā banto = mbwá y'ānto, *les chiens des hommes.*
- 11, 10 lokásá jwā botámhá = lokásá jw'ótámhá, *une feuille d'arbre.*
 nkásá yā betámhá = nkásá y'ětámhá, *des feuilles d'arbres.*
- 19, 12 isō yā beté = isō y'été, *un peu de médicaments.*
 tojájángá tswā bokila = tojájángá tsw'ókila, *de petits filets pour la chasse.*
- 9a, 2a isé ěa bóna = is'ėy'óna, *le père de l'enfant.*
 isé ěa Elenga = is'ė'Elenga, *le père d'Elenga.*
 bandoí bā bolaki = bandoí b'ólaki, *les homonymes de l'instituteur.*

2. LES SUBSTITUTIFS

Les substitutifs sont :

emí, moi, je	isó, nous
wě, toi, tu	inyó, vous
endé, lui, il, elle (1)	ió, eux, ils, elles

Les formes de la 3^e personne **endé** et **ió** sont employées pour remplacer dès noms désignant des êtres humains ou des animaux personnifiés dans les fables.

Le substitutif de la 3^e personne, se rapportant à des substantifs qui n'indiquent pas des êtres humains (ou des animaux personnifiés), est formé du préfixe pronominal du nom qu'il remplace et du radical **-kó**.

Le préfixe pronominal de **-kó** a le ton haut.

- 3, 4 nde la bókó, je l'ai (un médicament, boté)
 nde la békó, je les ai (les médicaments, beté)

En élision, tous les substitutifs perdent leur voyelle finale. La voyelle initiale de **emí** et **endé** peut être également supprimée (aphérèse); cf. p. 14, 2 b.

em'óné, me voici	ís' âné
w'óné,	iny'âné
end'óné,	iy'âné
ěka'mí, chez moi ;	ěka'ndé, chez lui.

(1) Souvent la forme **endé** devient **eé**. D'autres formes sont **andé**, **ané**.

Les substitutifs sont des formes invariables; nous les rangeons ici à cause du substitutif **-kó** qui est une forme pronominale.

3. LES POSSESSIFS

Les radicaux des possessifs sont composés du connectif **-ká** (1) et du substitutif. (2)

-kámí ou -kámí, mon	-kísó, notre
-kávě ou -kě, ton	-kínyó, votre
-kándé ou -káé, son	-kíó, leur

Le préfixe pronominal des possessifs a le ton montant.

1, 2 bóna òkámí, mon enfant	bána bákísó, nos enfants
3, 4 bolemo bókávě, ton travail	belemo bėkávě, tes travaux
5, 6 lisála líkándé, son champ	basála bákíó, leurs champs

Le possessif de la 3^e personne, se rapportant à des substantifs qui n'indiquent pas des êtres humains, se rend par le connectif **-a** et le substitutif **-kó**. (3)

Le préfixe pronominal du connectif s'accorde avec le nom de la chose possédée, tandis que le préfixe pronominal du substitutif s'accorde avec le nom du possesseur.

botámhá bole bònéné, mmuma yá bókó ile...
l'arbre est gros, ses fruits sont...

A cause du préfixe pronominal à ton montant il n'y a pas d'éli-sion possible, excepté avec les préfixes **ò** (cl. 1), **ě**, (cl. 7, 9, 9a) et **bă** (cl. 2, 6).

bóna òkámí = bòn'òkámí, mon enfant
bána bákámí = bán'ákámí, mes enfants
eóto ěkávě = eót'ěkávě, ton parent
nganda ěkísó = ngand'ěkísó, notre campement
nyangó ěkándé = nyang'ěkándé, sa mère

L'éli-sion est aussi possible avec les autres préfixes, quand le **i** ou **u** final du mot précédant le possessif subit des changements phoné-tiques.

wili bókáé = wij'òkáé, sa racine
byili bėkáé = byij'ėkáé, ses racines

(1) Cf. connectif, p. 30 (1)

(2) Elision dans **-kísó**, **-kínyó**, **-kíó** (**-ka ísó**, **-ká ínyó**, **-ká íó**) et aphérèse dans **-kámí** (**-ká emí**) et **-kándé** (**-ká endé**); cf connectif p. 30.

(3) Cf. substitutif, p. 31.

4. LES DÉMONSTRATIFS

Nous rangeons les thèmes des démonstratifs d'après la position qu'occupe la personne ou l'objet montré par rapport à la personne qui parle.

- né, *ce, ceci, celui-ci*
exprime la 1re position, la plus proche de celui qui parle.
- nko, *cela, celui-là*
exprime la deuxième position, plus éloignée de celui qui parle.
- nyí, *là-bas, celui-là là-bas*
exprime la troisième position, encore plus éloignée de la personne qui parle.
- sə(kə), *exprime la quatrième et plus grande distance. Il désigne une personne ou un objet qu'on ne voit pas.*
- kó *indique celui dont on vient de parler, auquel on se réfère.*

Les préfixes des démonstratifs ont le ton bas, excepté celui de -nko, qui a le ton montant et de -kó, qui a le ton haut.

- 1, 2 bonto ənέ, ðnko, onyí, əsə(kə), ókó, *cet homme, etc.*
banto bané, bānko, banyí, basə(kə), bákó, *ces hommes, etc.*
- 3, 4 bolá boné, bōnko, bonyí, bəsə(kə), bókó, *ce village, etc.*
belá bené, bēnko, benyí, besə(kə), békó, *ces villages, etc.*
- 5, 6 lisála liné, līnko, linyí, lisə(kə), líkó, *ce champ, etc.*
basála bané,
- 7, 8 etóo ené,
bitóo biné,
- 9, 10 mbwá ené,
mbwá iné,
- 11, 10 lokásá lənέ,
nkásá iné,
- 19, 12 itátámbá iné,
totátámbá tənέ,
- 9a, 2a nyangó ené,
banyangó bané,
- Botámbá bənέ bole bānéne, bōnko bole botálé, *cet arbre est gros, celui-là est haut.*

5. L'INTERROGATIF

Un interrogatif (1) se range parmi les formes pronominales : -ngá? *combien, dont le préfixe pronominal a le ton haut.*

- 2, 6, 2a banto, basála, banyangó bángá? *combien d'hommes, de champs, de mères?*
- 4 betámbá béngá? *combien d'arbres?*
- 8 bitóo bíngá? *combien d'habits?*
- 10 mbwá, nkásá íngá? *combien de chiens, de feuilles?*
- 12 totátámbá tóngá? *combien de petits arbres?*

(1) La plupart des interrogatifs du lómóngə sont des formes invariables. Cf. p. 84, 1.

6. LES INDÉFINIS

Les thèmes des indéfinis sont :

–**mǎ**, *quelque, autre, aucun*

Le préfixe de –**mǎ** a le ton montant.

1 bonto šmǎ, *quelqu'un ou un autre homme.*

5 jói límǎ, *quelque chose ou autre chose.*

19 yǎmba ĩmǎ, *autre chose.*

–**nkíná**, *un autre (d'autre sorte)*

Le préfixe de –**nkíná** a le ton haut ; excepté les préfixes **o-** et **e-** qui sont bas.

2 banto bánkíná, *d'autres hommes (pas ceux-ci).*

1 wáli onkíná. (Bi 137, 11) *Une autre femme.*

10 nkásá ĩnkíná, *d'autres (sortes de) feuilles.*

–**umá**, *tout, tous*

Le préfixe de –**umá** a le ton haut, excepté les préfixes **o-** et **e-** qui sont bas.

1 bonto oumá, (Bi 109, 37) *tout homme.*

5 lisála líumá, *tout le champ.*

7 Etulúkú eumá. (Bi 111, 13) *Toute la foule.*

Eténélá eumá. (Bi 126, 56) *Toute la place.*

9 Mpifo eumá. (Bi 104, 18) *Toute l'autorité.*

12 tóma tóumá, *tous les aliments.*

7. LES NUMÉRAUX

Les cinq premiers numéraux sont des formes pronominales. Pour énumérer d'une manière générale, ces nombres prennent l'accord pronominal des classes 1 et 2.

Le préfixe pronominal des numéraux a le ton haut, cependant les préfixes **o** (cl. 1) et **e** (cl. 7, 9, 9a) de –**mǎ**, –**mǎkǎ**, –**mǎkǎló** ont le ton bas. (1)

1 –**mǎ**, –**mǎkǎ**, –**mǎkǎló**

2 –**fé**

3 –**sáto**

4 –**nei**

5 –**tâno**

(1) La tonalité du préfixe de –**mǎ** et de ses variantes peut différer d'après les dialectes.

1, 2	bonto emôkó, banto báfé, etc.,	<i>un homme</i>
3, 4	botámbá bómôkó, betámbá béfé,	<i>un arbre</i>
5, 6	lisála límôkó, basála báfé,	<i>un champ</i>
7, 8	etóo emôkó, bitóo bífé,	<i>un habit</i>
9, 10	mbwá emôkó, mbwá ifé	<i>un chien</i>
11, 10	lokásá lómôkó, nkásá ifé	<i>une feuille</i>
19, 12	itátámbá ímôkó, totátámbá tófé	<i>un petit arbre</i>
9a, 2a	nyangó emôkó, banyangó báfé	<i>une mère</i>

–**mǝ** et ses variantes peuvent avoir un préfixe au pluriel, surtout quand ils déterminent un substantif qui ne s'emploie qu'au pluriel.

beéko byã bakelésu bele ô bémôkó (Lo 1956, 24, 3, 4, 2)
les lois des chrétiens ne sont qu'une (loi).

Les autres numéraux sont des substantifs. Quoique nous ne traitons dans ce chapitre que des formes pronominales, nous donnons ici les autres numéraux pour compléter ce paragraphe. D'ailleurs la matière serait malaisément traitée ailleurs.

Entre dizaines et unités on met **la**, *et*.

6 botóá (cl. 3, 4)	11 jóm la báfé
7 nsaambo (cl. 9, 10)	12 jóm la básáto
8 moambi (cl. 9, 10)	16 jóm la botóá
9 iboá (cl. 19, 12)	
10 jóm(i) (cl. 19)	

Pour exprimer les dizaines, on emploie le substantif **ntúkú** (cl. 9, 10), qu'on fait suivre de l'unité. Les cinq premiers numéraux s'accordent avec **ntúkú**.

10 jóm(i) <i>ou</i> ntúkú emôkó
20 ntúkú ifé
30 ntúkú ísáto
40 ntúkú ínei
50 ntúkú ítáno
60 ntúkú botóá

La même chose se fait pour les centaines, milliers, etc.

100 bonkámá (cl. 3, 4)
200 benkámá béfé.
1000 nkóto (cl. 9, 10)
2000 nkóto ifé
10000 nkésí (cl. 9, 10)
20000 nkésí ifé
100000 bøkəka (cl. 3, 4)
200000 bøkəka béfé

Les cinq formes pronominales, même séparées de leur substantif par des dizaines, centaines, etc., prennent l'accord pronominal du substantif.

banto nkóto isáto la benkámá bénei la ntúkú ítâno la báfé,
 3452 *hommes*.
 mmuma benkámá bэфé la ntúkú isáto la ítâno, 235 *fruits*.

Art. III Les formes verbales

Une forme verbale est composée d'un préfixe verbal, du radical verbal et d'une désinence. Plusieurs formes ont en outre un infixé formatif, qui, avec la désinence, caractérise la forme verbale. La forme verbale peut enfin comprendre encore un infixé objet ou réfléchi.

1. LES PRÉFIXES VERBAUX

A part quelques exceptions, les préfixes verbaux de la 3^e personne sont les mêmes que les préfixes pronominaux.

Pour la troisième personne du singulier, le préfixe *a-* est toujours employé quand le sujet est un être humain. Les classes 1 et 9a groupent la plupart des substantifs désignant des êtres humains. Le verbe se rapportant à des substantifs, appartenant à d'autres classes et désignant des êtres humains, a en *lámóngó* aussi le préfixe verbal *a-* au singulier et *ba-* au pluriel. Quand le sujet du verbe est un objet ou un animal personnifié (dans les fables p. ex.) le préfixe verbal est également *a-* au singulier et *ba-* au pluriel.

Devant un radical à voyelle initiale, le préfixe *a-* (cl. 1 et 9a) est supprimé, ainsi que le préfixe *e-* (cl. 7 et 9).

La tonalité du préfixe verbal diffère d'après la forme verbale. Voici les préfixes verbaux.

	<i>Devant un radical à consomme initiale.</i>		<i>Devant un radical à voyelle initiale.</i>			
1 ^e pers.	n-	(m-), je	to-	nous	nj-	ts(w)-
2 ^e pers.	o-	tu	lo-	vous	w-	j(w)-
3 ^e pers.						
1,2	a-	il	ba-	ils	—	b-
3,4	bo-		be-		w-	by-
5,6	li-		ba-		j-	b-
7,8	e-		bi-		—	by-
9,10	e-		i-		—	y-
11,10	lo-		i-		jw-	y-
19,12	i-		to-		y-	tsw-
9a,2a	a-		ba-		—	b-

2. LES RADICAUX VERBAUX

Les différences de formation (tonalité différente, élision, etc.) que présentent les formes verbales, sont dues à la nature même du radical verbal. Un radical verbal peut être composé des éléments suivants :

a) Les radicaux CV' (consonne + voyelle). La voyelle de ces radicaux est *a* ou *ɛ* ; la tonalité en est haute.

Ces radicaux n'ont pas de désinence uniquement vocalique (excepté *-i* dans le parfait en *i* et les formes du statif). Là où les autres radicaux ont la désinence *-aka*, *-aki*, ou *-ake*, les radicaux CV' n'ont comme désinence que la deuxième syllabe de cette désinence. Dans les formes où le *a* supprimé de la désinence devrait porter le ton bas, le radical des CV' a le ton descendant. La voyelle finale de la désinence *-ake* est toujours en harmonie avec la voyelle de 3^e degré des radicaux CV' se terminant en *ɛ*.

Il y a des sous-types, ayant plusieurs consonnes + une voyelle.

Pour les distinguer des CV (cf. b) nous emploierons dans notre exposé toujours le signe VC'.

-yá, venir	-lé, manger
-wá, mourir	-sé, se quereller
-tswá, aller	-kwé, tomber

b) Les radicaux CV ont une désinence comme tous les autres radicaux ; au point de vue de la tonalité de leurs désinences, ils suivent les mêmes règles que les radicaux VC et CVC à tonalité simple.

-ka-, donner
-ká-, atteindre
-tá-, sauter dans

c) Les radicaux VC (voyelle + consonne) ont des préfixes verbaux dépourvus de l'élément vocalique (cf. la liste de préfixes verbaux devant un radical à voyelle initiale).

-in-, haïr
-ék-, apprendre
-én-, voir
-ál-, racler
-ók-, se baigner
-ók-, entendre
-us-, jeter

d) Les radicaux CVC (consonne + voyelle + consonne) à tonalité simple suivent les mêmes règles de tonalité que les radicaux CV et VC.

-kis-, s'asseoir
-kel-, faire
-kél-, couler
-bát-, posséder

-kók-, *protéger*
-kol-, *prendre*
-kúm-, *arracher*

Des sous-types de cette catégorie sont composés de CV + un phonème complexe : **nd**, **mb**, etc. Ils sont traités comme le type CVC.

-lang-, *aimer*
-fənd-, *se gâter*
-bómb-, *conserver*
-bónd-, *attendre*

e) Les radicaux CVC (consonne + voyelle + consonne) à ton double : Les radicaux CVC à ton descendant sont traités comme les radicaux polysyllabiques : on n'a qu'à supposer que le radical est la contraction de deux syllabes.

Un radical CVC, marqué d'un ton montant, est bas avec des désinences basses et montant avec des désinences hautes.

-fít-, *gâter*
-kít-, *tenir*
-sűy-, *louer*

f) Les radicaux polysyllabiques n'ont une tonalité propre que sur la première syllabe : les autres syllabes s'adaptent à la tonalité de la désinence.

Quant aux polysyllabiques à ton descendant, cette syllabe est haute, lorsque la désinence est haute et les autres syllabes supplémentaires sont hautes.

Les polysyllabiques à voyelle initiale ont les mêmes préfixes verbaux que les radicaux VC.

-téfel-, *parler*
-engəng-, *planer (voler)*
-láləng-, *se glisser furtivement.*

3. LES INFIXES FORMATIFS

L'infixe formatif caractérise (d'ensemble avec la désinence) la forme verbale. Au sujet de l'infixe formatif du *ləməngə* on peut tracer les règles suivantes :

a) La place de l'infixe formatif est devant le radical verbal. Quand la forme verbale possède en outre un infixe objet ou réfléchi, l'infixe formatif est placé devant l'infixe objet ou réfléchi.

b) L'infixe formatif, ne comprenant qu'une voyelle, peut être élidé devant la voyelle initiale d'un radical ou d'un infixe objet. Le ton de la voyelle élidée persiste et, avec le ton de l'infixe objet ou du radical, donne lieu à des tons doubles ou triples.

Il n'y a que l'infixe formatif -o- qui n'est pas élidé devant une voyelle au parfait affirmatif et au subjonctif simple négatif. Dans ces

formes un l est inséré entre l'infixe formatif et la voyelle du radical ou de l'infixe objet.

L'infixe formatif peut être composé d'une consonne et d'une voyelle ou d'une consonne et voyelle suivie d'une consonne et voyelle. La dernière voyelle de l'infixe formatif s'élide toujours devant la voyelle initiale du radical ou de l'infixe objet. Le ton de la voyelle élidée persiste et donne lieu à des combinaisons de tons.

c) Quoique le ləmóngə possède des préfixes verbaux spéciaux à employer devant un radical à voyelle initiale, on emploie toujours les préfixes d'usage devant un radical à consonne initiale devant l'infixe formatif -o- du présent distanciel de l'indicatif et du subjonctif, du parfait, du futur immédiat et de l'habituel (toujours). On emploie ces préfixes même si l'infixe formatif -o- est élidé devant une voyelle.

4. L'INFIXE OBJET ET L'INFIXE RÉFLÉCHI

L'infixe objet est placé immédiatement devant le radical verbal. Les infixes objets sont :

Devant un radical à consonne initiale.		Devant un radical à voyelle initiale.	
1 ^e pers.	-n-(-m-), me -to-, nous	-nj-	-tsw-
2 ^e pers.	-ko-, te -lo-(-e-), vous	-kw-	-jw- (-eby-)
3 ^e pers.			
1,2	-o-, le -a-, les	-w-(-ow-)	-a-
3,4	-o- -e- (-be-)	-ow-	-by-
4,5	-li- (-i-) -a-	-j-	-a-
7,8	-e- -i- (-bi-)	-iy-	-by-
9,10	-e- (-i-) -i-	-iy-	-i-
11,12	-lo- (-e-) -i-	-jw-	-i-
19,12	-i- -to-	-i- (-iy-)	-tsw-

Nous donnons des exemples d'infixes objets des différentes personnes et se rapportant à des substantifs de différentes classes. Nous séparons par des tirets l'infixe objet du radical et du préfixe verbal ou infixé formatif. Pour la troisième personne, à partir de la 3^e classe, nous mettons entre parenthèses le substantif auquel se rapporte l'infixe objet.

1^e pers.

Ó-n-kaá. (N 63, 3) *Que tu me donnes.*

Ó-m-bóndé (N 61, 10) *Que tu m'attendes.*

Ó-nj-ójákí. (N 30, 1) *Tu me chassas.*

Á-to-fuléjé. (N 60, 20) *Qu'il agrandisse pour nous...*

Yö-to-koójé. (N 60, 20) *Va nous chercher.*

Lö-tsw-énéyá wě. (Bi 264, 18) *Que tu nous montres.*

2^e pers.

- Ñ-ko-omé. (N 48, 14) *Que je te tue.*
Ñ-ko-ánga. (N 49, 7) *Je te crains.*
Á-kw-éta. (N 23, 22) *Il t'appelle.*
Bífo-lo-kanda. (Bi 241, 12) *Ils vous arrêteront.*
Báfóyé l'ǎ-jw-ěnaka. (N 67, 2) *Qu'on ne vous voie plus.*
Njíf-e-kaa. (Bi 242, 15) *Je vous donnerai.*
Njíf-e-tómel'endé. (Bi 312, 7) *Je vous l'enverrai.*

3^e pers.

cl. 1, 2

- Njól-o-oma. (N 49, 14) *Je l'ai tué.*
Bǎoyá ǎ-w-ěmbela. (N 45, 10) *Elles viennent lui chanter.*
ǎol-ow-úola lina. (N 32, 15) *Il lui a demandé son nom.*
ǎol-a-komba. (N 60, 14) *Il les a enfermés.*
ǎol-a-éna. (W 214, 2) *Il les a vus.*

cl. 3, 4

- Bǎol-o-kítsa (bongwéli). (N 53, 14) *Ils le (lui) tendent.*
Á-be-léké (betómba). (N 19, 19) *Il les mange.*

cl. 5, 6

- ǎol-i-sémbola (likata). (Bi 43, 13) *Il la tend.*
ǎo-j-íla nd'ětsá byǎ ntangé (júmbá) (R 40, 4) *Il la dépose à la tête du lit.*
ǎol-i-kola ko ǎotswá ǎ-li-tsíka ndá mpoku (likundú). (R 44, 1) *Il le prend et va le jeter dans la bananeraie.*
ǎól-â-fita (basángú) (W 114, 9) *Il les détruit.*
Óól-a-ísola (baói). (Bi 41, 25) *Tu les as révélées.*
Bǎol-a-tékýaka (balása). (Bi 151, 5) *Ils pourraient la vendre.*

cl. 7, 8

- Aó-bi-lóte (bitóo). (N 23, 15) *Il les endosse.*

cl. 9-10

- Bǎol-i-katsa (njwá). (W 144, 1) *Elles le préparent.*
B-í-léí (ndotá) (W 146, 2) *Elles le mangent.*
B-í-m-pími (ndotá). (W 146, 2) *Elles me le refusent.*
ǎol-iy-ámbole (nyama). (W 246, 2) *Il le ramasse.*
ǎol-i-tómba (mpó). (R 38, 5) *Il l'emporte.*
Áf-í-safólé (mpaté). (Bi 43, 11) *Il ne le retire pas.*

cl. 11

- A-lo-tómbaka (lonkóto). (Bi 246, 36) *Il doit la porter.*

cl. 19, 12

- ǎol-i-ombá la mbenja (iláká). (Bi 252, 53) *Il l'enveloppe de linges.*

La place de l'infixe réfléchi *-ya-* est également immédiatement devant le radical verbal.

Ntá-ya-ísá, äo-ya-sanga. (N 30, 32) *Elle ne se cache pas, elle se nomme.*

Äo-ya-afola. (N 65, 4) *Il se déroule.*

Äo-ya-únola. (N 65, 20) *Il se déroule.*

Bäo-ya-kita. (N 31, 14) *Ils se touchent.*

Äo-ya-étsa. (N 66, 17) *Il se redresse.*

(Tóma) töo-ya-óna. (R 40, 2) *Les fruits se plantent eux-mêmes.*

Á-ya-éné. (N 23, 3) *Il se voit.*

Nous avons trouvé quelques exemples où le *a* de l'infixe réfléchi est élide devant un radical à voyelle initiale.

Tóyéné. (W 246, 4) *Nous nous voyons.*

Totáyëna. (W 246, 4) *Nous ne nous sommes pas vus.*

Báfóyëne. (W 248, 1) *Ils ne se voient pas.*

5. LA DÉSINENCE

Au sujet des désinences verbales nous pouvons tracer les règles générales suivantes :

a) La désinence *-e*, aussi bien dans les formes affirmatives que négatives, a le ton opposé au radical. Cette règle vaut pour les radicaux CV, VC et CVC à tons simples. Les radicaux polysyllabiques et les radicaux CVC à ton double ont la désinence *-e* haute, ainsi que les syllabes supplémentaires des polysyllabiques.

b) Fait exception à la règle précédente, la désinence *-e* des formes subjunctives de l'affirmatif, et de l'impératif-distanciel, qui est basse, excepté quand la forme verbale comprend un infixé objet.

Cette même règle vaut pour les désinences *-ake* du subjonctif habituel et de l'impératif distanciel-renforcé.

c) La désinence *-a* de l'impératif simple de l'affirmatif a également le ton opposé au radical. Cette règle vaut pour les CV, VC et CVC à ton simple. Les polysyllabiques et les radicaux CVC à ton double ont la désinence haute, ainsi que les syllabes supplémentaires.

d) Les autres désinences ont un ton fixe. Quand la désinence a le ton haut, les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques sont aussi hautes.

Quand la désinence est composée de deux syllabes, dont la première est basse et la seconde est haute, les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques suivent la tonalité de la première syllabe de la désinence (cf. la désinence *-akí* du passé d'aujourd'hui).

I. Les formes affirmatives

A. LA COPULE

Les formes affirmatives de la copule sont formées des radicaux *-le*, *-ki* et *-yal-*. Du radical *-le* on forme le présent, de *-ki* le passé, et du radical *-yal-* sont formées toutes les autres formes. Pour les formes formées du radical *-yal-* nous renvoyons aux formes verbales du verbe même.

Présent

Préfixe verbal et radical *-le* ont le ton bas.

1 ^e pers.	n-de, je suis	to-le
2 ^e pers.	o-le	lo-le
3 ^e pers.		
cl 1, 2, 9a, 2a	a-le	ba-le
cl 3, 4	bo-le	be-le
cl 5, 6	li-le	ba-le
cl 7, 8	e-le	bi-le
cl 9, 10	e-le	i-le
cl 11, 12	lo-le	i-le
cl 19, 12	i-le	to-le

1 Bolaki ale bəmeli. *Le moniteur est un fumeur.*

3 Botámhá bole bənéné. *L'arbre est gros.*

5 Lisála lile ndá ngonða. *Le champ est dans la forêt.*

7 Eséndé ele nyama. *L'écureuil est un animal.*

Passé d'aujourd'hui

Le préfixe a le ton haut, le radical *-ki* est bas.

1 ^e pers.	n-kí, j'étais	tó-kí
2 ^e pers.	ó-kí	ló-kí
3 ^e pers. 1, 2	á-kí	bá-kí
3, 4	bó-kí	bé-kí, etc.

Passé d'avant

Le préfixe est haut ; le radical *-kí* a également le ton haut.

n-kí, j'étais	tó-kí
ó-kí	ló-kí
á-kí	bá-kí
bó-kí	bé-kí, etc.

B. LE VERBE

Nous indiquons après chaque forme les éléments, dont elle est composée. Le tiret indique le préfixe verbal et sa tonalité ; un tiret entre parenthèses (cf. impératif) indique que le singulier n'a pas de

préfixe verbal. Vient alors, s'il y a lieu, l'infixe formatif. L'infixe formatif mis entre parenthèses, en entier ou en partie, veut dire que cet élément est élidé devant une voyelle (du radical ou de l'infixe objet). (L) entre parenthèses indique que cette lettre est intercalée après l'infixe formatif, devant la voyelle du radical ou de l'infixe objet.

R indique le radical. Une deuxième désinence entre parenthèses signifie que le ton de la désinence est l'opposé de celui du radical.

Le o des infixes formatifs *-ko-* et *-tako-* est mis entre parenthèses pour indiquer que devant une voyelle du radical ou de l'infixe objet, o subit le changement phonétique en w. (1)

Après la traduction des exemples nous indiquons entre parenthèses, s'il est nécessaire, la forme structurelle, dans laquelle les éléments (radicaux et affixes) sont séparés par des tirets. De cette façon, on s'aperçoit de l'élosion de certains éléments et surtout de la persistance des tons propres aux syllabes élidées. Les tons s'absorbent, s'ils sont de la même nature, ou se combinent à tons doubles ou triples, s'ils diffèrent du ton de la syllabe suivante.

INDICATIF

Présent- (+ R + a)

Átswá (N 13, 12) *il va* ; (á-tswá).

Ñkaa (R 86, 1) *je donne* ; (ń-ka-a).

Jwéa (Bi 58, 4) *vous savez* ; (ló-éb-a).

Jwéna (Bi 58, 3) *vous voyez* ; (ló-én-a).

Íta (balóki). (Bi 115, 22) *Il chasse les démons* ; (á-ít-a).

(Liótsi) júola. (Bi 58, 4) *(La race) demande* ; (lí-úol-a).

Tókenda. *Nous partons*.

Ñtánga (N 30, 1) *je pense*.

Ñkoánga (N 49, 7) *je te crains* ; (ń-ko-báng-a)

Ámela (N 27, 14) *Il boit*.

Básana (N 29, 20) *ils jouent*.

Ákítsa (N 27, 14) *il touche*.

Lósuya. *Vous louez*. (ló-sűy-a)

Bátéfela. (N 33, 16) *Ils parlent*.

Le b initial d'un radical est supprimé entre deux voyelles (cf. le 9^e exemple).

Remarquez la différence entre les radicaux CV' et les radicaux CV ayant une désinence comme les autres radicaux (cf. les 1^r et 2^e exemples).

Il y a harmonie vocalique entre les voyelles du préfixe et du radical (cf. le 7^e exemples).

Chaque radical garde sa tonalité propre ; il n'y a que le radical à ton montant *-sűy-*, qui est bas quand la désinence est basse.

(1) Cf. p. 9, 5.

Les radicaux à voyelle initiale ayant des préfixes verbaux sans voyelles (qui sont porteurs de la tonalité), le ton haut du préfixe est absorbé par le ton haut du radical ou devient ton descendant, si le radical porte le ton bas (cf. les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e exemples).

Présent distanciel (- + (ó) + R + é (e))

(Ifulú) yóyé. (N 37, 5) (*Un oiseau*) *passé* ; (i-ó-yé).

Aóyé (Bi 242, 27) *Il vient*.

Aíme (Bi 56, 22) *elle vient* ; (a-ó-ím-e).

Loíné. *Vous vous inclinez* ; (lo-ó-in-é).

(Banto) baókwasé. (Bi 365, 19) (*Des hommes*) *te cherchent* ; (ba-ó-kw-as-é).

Oónjutélé. (N 65, 16) *Tu me reviens* ; (o-ó-nj-ut-él-é).

Aósofé (liéké). (Bi 126, 49) *Il marche (sur la mer)*.

Baólondé (Bi 139, 32) *Ils suivent*.

Aóbilóte. (N 23, 15) *Il les endosse* ; (a-ó-bi-lót-ε)

Aólítólé (bitóo) (N 23, 15) *Il enlève ses habits*.

Aókasélé. (N 33, 5) *Il éternue*.

Quoiqu'ils se trouvent devant une voyelle (l'infixe formatif -ó-), les préfixes verbaux sont les mêmes que pour les radicaux à consonne initiale, excepté le préfixe de la première personne du singulier (nj-).

L'infixe -ó- est élidé devant les radicaux à voyelle initiale (cf. les 3^e, 4^e exemples) ; cependant, le ton persiste et devient un ton descendant s'il y a un ton bas au radical (cf. le 4^e exemple.)

Les radicaux CV' (cf. p. 37a) dont le radical se termine en a changent le a en e (cf. le 1^{er} et le 2^e exemples).

La désinence des autres radicaux CV, des radicaux VC et CVC à tonalité simple a le ton opposé au radical (cf. les 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e exemples).

Les radicaux polysyllabiques ont la désinence haute, ainsi que les syllabes supplémentaires (cf. les 6^e, 9^e et 11^e exemples). Les radicaux CVC à tonalité double sont assimilés aux polysyllabiques quant à la tonalité de leur désinence.

Présent continuatif (´ + y (ó) + R + é (e))

L'action est présente, elle dure encore. La meilleure traduction de cette forme est : il est en train de...

Áyótswé (N 33, 22) *il est en train d'aller*.

Tóyówóke (N 27, 19) *nous entendons* ; (tó-yó-o-ók-e).

Áyúté bolá. (Bi 359, 28) *il retourne à la maison* ; (á-yó-ut-é).

Báyásé (Bi 45, 46) *ils cherchent* ; (bá-yó-as-é).

Áyúle (Bi 134, 25) *il crie* ; (á-yó-úl-e).

Áyíne banto (Bi 267, 22) *il baptise des hommes* ; (á-yó-in-e).

Áyóke tsá (Bi 318, 25) *il se chauffe* ; (á-yó-ók-ε).

Njójóbundé, njójósané (N 43, 9) *je monte, je joue*.

Njókambé (Bi 274, 17) *j'agis*.

Tóyókendé (R 20, 1) *Nous marchons.*
 Báyólélé (Bi 363, 39) *ils pleurent.*
 Áyóandé (Bi 359, 28) *il lit ; (á-yó-band-é).*
 Áyókembólé bisé (Bi 362, 32) *il parcourt les villages.*
 Áyókúmye Njakomba (Bi 229, 15) *il glorifie Dieu.*
 Áyósüyé Njakomba (Bi 182, 25) *il loue Dieu.*
 Áyótsátsilé (Bi 134, 25) *il s'agite avec violence.*
 Áyóyatátólé (Bi 417, 8) *il se prétend innocent.*
 Báyésányé (Bi 170, 8) *ils gardent (leur troupeau) ; (bá-yó-ésany-é).*
 Báyémbélé (Bi 170, 13) *ils chantent ; (bá-yó-émbél-é).*

Pour le changement phonétique de l'infixe -yó- à la première personne du singulier, cf. changement phonétique n° 4, p. 9.

A la première personne du singulier on peut doubler l'infixe -yó-, comparez le 8^e exemple au 9^e.

La voyelle de l'infixe -yó- est élidée devant les radicaux à voyelle initiale (cf. du 3^e au 7^e exemple et les 18^e et 19^e). Quant à la persistance du ton de la voyelle élidée, cf ce que nous en avons écrit au sujet du présent distanciel, et les exemples.

Quant à la tonalité de la désinence cf également ce qui en a été dit au sujet du présent distanciel. Cf. les exemples de radicaux à tonalité double : un radical à tonalité descendante est haut si la désinence est haute (cf. le 16^e exemple), un radical à tonalité montante est montant si sa désinence a le ton haut (cf. le 15^e exemple).

Parfait d'aujourd'hui (z + o (l) + R + a)

(Ĕm'ètáte) ěkwé. (Bi 117, 8) *(Un autre partie) est tombée.*
 Áolowúola lína. (N 32, 15) *il lui a demandé le nom ; (ǎ-o-l-ow-úol-a).*
 Áóléta bakími (Bi 57, 32) *il a appelé les disciples ; (ǎ-o-l-ét-a).*
 Áóléa (Bi 58, 7) *il a su ; (ǎ-o-l-éb-a)*
 Bǎowěna (Bi 126, 50) *ils l'ont vu ; (bǎ-o-o-én-a).*
 (Etóo) ěolátsa (Bi 101, 51) *(Le voile) s'est déchiré ; (ě-o-l-áts-a).*
 Bǎokanela (Bi 58, 7) *ils ont pensé.*
 Áotólonda (Bi 387, 17) *elle nous a suivis ; (ǎ-o-tǎ-lond-a).*
 Áoyatúngola (N 21, 9) *il s'est délivré ; (ǎ-o-ya-túngol-a).*
 Bǎotákanya bitényi (Bi 57, 37) *ils ont ramassé les restes.*

L'infixe -o- n'est pas élidé devant un radical ou infixe objet à voyelle initiale ; un l est intercalé entre l'infixe formatif -o- et le radical ou infixe objet à voyelle initiale (cf. les 2^e, 3^e, 4^e et 6^e exemples).

Devant l'infixe formatif -o- les préfixes verbaux sont les mêmes que ceux qu'on emploie devant un radical à consonne initiale, excepté pour la première personne du singulier nj-, ainsi que pour la troisième des classes 5, 8, 10, et 19. Le ton montant du préfixe se combine dans ce cas à ton montant-descendant avec le ton bas de l'infixe formatif -o-.

cl. 5 Linkǎndǎ jǎléla ntela. (W 37, 3, 5) *La banane est devenue mûre ; (lí-o-lél-a).*

Jéfa jǎkyá. (N 21, 7) *Le soleil est levé ; (lí-o-kyá).*

- cl 8 Bilembo byōkása. (R 164, 2) *Les parties du corps sont desséchées* ; (bĩ-o-kás-a).
 Bitumba byōkita. (W 192, 2) *Les guerres se sont propagées* ; (Bĩ-o-kit-a).
 Byongé byōtswá. (W 206, 4) *Le corps est allé...* ; (bĩ-o-tswá).
- cl 10 Nkéma ifé yōkwá. (W 106, 1) *Deux singes sont tombés* ; (ĩ-o-kwá).
 Mmuma yōtúnda. (Bi 118, 29) *Les fruits sont mûrs* ; (ĩ-o-túnd-a).
- cl 19 Itswá ĩnko yōfafa. (W 134, 3, 3) *Ce brandon s'est éteint* ; (ĩ-o-fáf-a).
 Yéélé yōkumba. (Bi 119, 37) *L'orage a sévi* ; (ĩ-o-kumb-a).

Dans la littérature on retrouve souvent cette forme avec la désinence **-aka**.

Bāokaaka banto bā wélé. (Bi 151, 5) *Ils auraient pu donner aux pauvres* ; (bā-o-aka-aka).

Bāolatékyaka. (Bi 151, 5) *Ils auraient pu le vendre* ; (bā-o-l-a-téky-aka).

Parfait d'avant (˘ + ó (l) + R + a)

Ńjólúndola mpé njókola wáli. (N 34, 11) *Je suis revenu et j'ai pris femme* ; (ńj-ó-l-úndol-a).

Ńjóoma llele. (N 43, 26) *J'ai tué llele* ; (ńj-ó-bom-a).

(Likulaka já Ńjakomba) jólakemaka. (Bi 226, 16) *(Le royaume de Dieu est annoncé* ; (lí-ó-lakem-aka).

Óosekya lokolé. (N 25, 7) *Tu as défendu ce gong*.

Óóláísola éle tonkúné. (Bi 41, 25) *Tu les as révélées aux petits* ; (ó-ó-l-a-ísol-a).

Báóléka ko báókindaka. (Bi 57, 37) *Ils ont mangé et furent rassasiés* ; (bá-ó-lê-ka).

Áólitaka liótsí líkáé. (N 67, 4) *Il a renvoyé sa famille* ; (á-ó-l-ít-aka).

Áólénaka. (Bi 121, 26) *Il a vu* ; (á-ó-l-én-aka).

Comme pour la forme précédente, les préfixes verbaux sont les mêmes que ceux qu'on emploie devant un radical à consonne initiale. Il y a les mêmes exceptions (cf. les trois premiers exemples).

Il y a également intercalation de l entre le -ó- de l'infixe formatif et la voyelle initiale du radical ou de l'infixe objectif (cf. les 5^e et 8^e exemples).

La forme se rencontre également avec le suffixe **-aka** (cf. les 3^e, 7^e et 8^e exemples, remarquez que les radicaux CV' ont dans ce cas la désinence **-ka** (cf. le 6^e exemple).

Parfait d'aujourd'hui en i (˘ + R + i)

Ákitsi ndá ntúndu é'esé. (N 23, 17) *Il est arrivé à l'entrée du village*.

Tsóki (N 25, 9) *Nous avons entendu* ; (tó-ók-i).

Ényi. (N 29, 20) *Il a vu* ; (á-ény-i).

Ákeli (N 29, 1) *Il a dit*.

Báíndeli. (N 35, 4) *Ils sont entrés en forêt*.

Bámeki. (N 13, 10) *Ils ont essayé*.

Parfait d'avant en i (˘ + R + i)

Tómeki. (N 30, 20) *Nous avons essayé*.

Óbunyi. (N 31, 26) *Tu as lutté*.

Ŋkenjí kólókóló. (N 34, 15) *Je suis parti depuis longtemps.*

Ényí. (W 144, 1) *Elle a vu.*

Biléí. (W 146, 2) *Elles l'ont mangé ; (bá-i-lé-i)*

Bimpímí. (W 146, 2) *Elles me l'ont refusé ; (bá-i-m-fim-i).*

Les deux formes ne diffèrent que par la tonalité de la désinence.

Il faut attirer l'attention sur les changements phonétiques devant la désinence **-i** : **nd+i = nji** ; **t+i = tsi** ; **n+i = nyi** (cf p. 9, 7) ; Cf. parfait d'aujourd'hui les 1^r et 3^e exemples et le 3^e du parfait d'avant. Les radicaux CV' ont une désinence ; on ajoute **-i** aux radicaux se terminant en **ε** (cf. parfait d'avant le 5^e exemple) ; les radicaux CV' se terminant en **-a** changent le **a** en **e** devant la désinence **-i**, p. ex. **-yá**, *venir* : **óyéí**, *tu es venu*.

Le préfixe de ces formes a le ton haut dans les textes examinés. La *Praktische Grammatica* (p. 43) décrit ces deux formes verbales avec un préfixe à tonalité basse.

Passé d'aujourd'hui (´ + R + ákí)

Ŋjâkí éka wě. (N 31, 1) *Je venais chez toi ; (ń-yâ-kí).*

Ŋtswâkí (N 30, 14) *J'allais.*

W énakí. *Tu voyais ; (ó-én-ákí).*

Bínakí. *Ils haïssaient ; (bá-in-ákí).*

Ŋtsíkakí. (R 108, 2) *Je laissais.*

Áfítakí. *Il gâtait.*

Tósuyakí. *Il louait.*

Átéfelakí. *Il parlait.*

Passé d'avant (´ + R + ákí)

Ŋtswákí. (W 164, 3, 2) *J'allais.*

Lóyákí. (N 27, 20) *Vous veniez ; (ló-yá-kí).*

Álékí. (W 190, 3) *Il mangeait ; (á-lé-kí).*

Bákaákí. (W 186, 4) *Ils donnaient ; (bá-ka-ákí).*

Ókójákí. (W 188, 4) *Il écoutait ; (á-ókój-ákí).*

Ókákí bobé. (W 190, 3) *Il était fâché ; (á-ók-ákí).*

Básákí. (W 190, 4, 1) *Ils cherchaient ; (bá-as-ákí).*

Bémyákí mpífo. (W 190, 4, 2) *Ils fixaient leur autorité ; (bá-émy-ákí).*

Áótákí bána. (W 162, 2, 1) *Elle engendrait des enfants ; (á-bót-ákí).*

Átómákí. (W 166, 2) *Il commandait.*

Ákolákí. (W 186, 2, 1) *Il prenait.*

Ŋsúyákí. (Bi 420, 10) *Je louais.*

Bákembólákí benanga. (W 190, 4, 4) *Ils parcouraient les villages.*

Báamánákí l'íó. (W 190, 4, 4) *Ils se joignaient à eux.*

La seule différence entre le passé d'aujourd'hui et celui d'avant est que le suffixe **-ákí** a le ton haut sur les deux syllabes pour le passé d'avant, tandis que pour le passé d'aujourd'hui la première syllabe de la désinence est basse.

La désinence des radicaux CV' n'a pas la première syllabe de la désinence (cf. les 2 premiers exemples du passé d'aujourd'hui et les

3 premiers du passé d'avant). Le ton du radical est descendant pour le passé d'aujourd'hui et haut pour le passé d'avant.

Les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques ont le ton bas au passé d'aujourd'hui, la première syllabe de la désinence étant basse (cf. le dernier exemple du passé d'aujourd'hui); elles ont le ton haut au passé d'avant, toute la désinence étant haute (cf. les deux derniers exemples du passé d'avant).

Les radicaux CVC à tonalité descendante ont le ton descendant au passé d'aujourd'hui, et haut au passé d'avant.

Le radical CVC à tonalité montante a le ton bas au passé d'aujourd'hui, et montant au passé d'avant (cf. le 7^e exemple au passé d'aujourd'hui et le 12^e au passé d'avant).

Futur simple (– + íf (o) + R + a)

- Jwífěna (N 67, 2) *Vous verrez*; (lo–ífo–én–a).
Bífěmala. (Bi 403, 30) *Il se lèveront*; (ba–ífo–émal–a).
Ífóla. (Bi 293, 9) *Il sortira*; (a–ífo–ól–a),
Ífótswa. (Bi 293, 9) *Il entrera*; (a–ífo–otsw–a).
Ífaumba. (Bi 208, 31) *Il les condamnera*; (a–ífo–a–umb–a).
Njífofita. (N 58, 14) *Je laisserai pourrir*.
Nífokela. (W 164, 3, 3) *Je ferai*.
Njífokokela, (R 106, 2) *Je te ferai*.
Wífoáta. (N 36, 15) *Vous aurez*; (o–ífo–bát–a).
Ífokunjwa. (Bi 139, 34) *Il ressuscitera*; (a–ífo–kunjw–a).
Ífolekýama. (Bi 139, 33) *Il sera livré*.

Devant un radical à voyelle initiale ou devant la voyelle d'un infixe objet, le *o* de l'infixe –ífo– est élidé; le ton de cette voyelle se combine avec le ton de la voyelle du radical ou de l'infixe objet. Les radicaux à tonalité haute auront donc un ton montant au futur (cf. les trois premiers exemples). Les radicaux à tonalité basse (ainsi que la voyelle d'un infixe objet) restent bas (cf. le 4^e et 5^e exemple).

Devant l'infixe –ífo– on emploie les préfixes verbaux qui sont d'usage devant un radical à voyelle initiale. Le ton bas du préfixe se combine alors avec le ton haut de la première syllabe, qui a donc le ton montant. Puisque la nasale est porteuse de tonalité, le *i* de l'infixe ne devrait pas porter un ton montant. Cependant, nous avons trouvé dans la littérature des exemples aussi bien de ton montant sur le *i* de l'infixe que de ton haut. (cf. les 6^e, 7^e et 8^e exemples.)

Futur immédiat (– + (ò) + R + a)

- Óòtswá nkó? (Bi 306, 36) *Où vas-tu aller?*
Njíoína. (N 53, 7) *Je vais périr*.
Tóína. (Bi 193, 24) *Nous allons périr*; (tó–ò–ín–a).
Tóókenda. (N 51, 4) *Nous allons partir*.
Áókómbe ilómbe (Bi 115, 27) *Il va piller la maison*.
Áólekýama. (Bi 134, 30) *Il va être livré*.

Devant l'infixe formatif –ð– on emploie les préfixes verbaux qui sont d'usage devant un radical à consonne initiale, excepté pour la première personne du singulier (cf. présent distanciel, parfait d'aujourd'hui et d'avant).

Devant un radical à voyelle initiale, l'infixe formatif –ð– est élidé ; le ton de l'infixe se projette sur la première syllabe du radical (cf. le 3^e exemple). Remarquez le 2^e exemple où il n'y a pas d'élision, quoiqu'il s'agisse d'un radical à voyelle initiale.

Futur conditionnel (– + nyáng(ó) + R + a)

- Njángókunjwa. (Bi 94, 32) *Quand je serai ressuscité.*
 Nyángóáta. (N 23, 5) *Quand j'aurai ;* (nyángó–bát–a).
 Nyángótswá bolá. (W 96, 4, 2) *Quand j'irai à la maison.*
 Lonyángótswa. (Bi 35, 12) *Quand vous entrerez ;* (lo–nyángó–atsw–a).
 Lonyángóka. (Bi 148, 7) *Quand vous entendrez ;* (lo–nyángó–ók–a).
 Lonyángéna. (Bi 149, 14) *Quand vous verrez ;* (lo–nyángó–én–a).
 Anyángémała. (Bi 217, 25) *Quand il se lèvera ;* (a–nyángó–émał–a)
 Onyángótéfela. (N 25, 16) *Quand tu parleras.*
 (Loóto) lonyángómela. (N 50, 11) *Quand le drageon poussera.*
 Banyángókooma lénkiná. (N 33, 14) *Quand ils te tueront de nouveau.*
 Anyángókwëta. (Bi 219, 8) *Quand il t'appellera ;* (a–nyángó–ko–ét–a).

A la première personne du singulier on rencontre aussi bien **njángó–**, que **nyángó–** (cf. les trois premiers exemples).

L'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe verbal (cf. les 4^e, 6^e et 9^e exemples).

Devant les radicaux à voyelle initiale la dernière voyelle de l'infixe formatif est élidée ; le ton haut de cette voyelle passe au radical, qui aura un ton descendant, si le ton propre du radical est bas (cf. le 4^e exemple) ; quand le ton du radical est haut, le ton haut de la voyelle élidée est absorbé (cf. les 5^e, 6^e et 7^e exemples).

Permissif (– + amb(o) + R + é (e))

- Wambólé. (P 2577) *Tu peux manger.*
 Wambotswé. (Bi 361, 15) *Tu peux aller.*
 Wambonjine. (Bi 15, 15) *Tu peux me baptiser.*
 Ambowóólé. (Bi 52, 7) *Elle peut lui demander (une récompense) ;* (ambo–o–úól–é).
 Jwambimbwé. (Bi 153, 41) *Vous pouvez dormir ;* (lo–ambo–imbw–é).
 Amboyalé bomátsa. (R 118, 1) *Elle peut être la première femme.*
 Wambøkendé. (Bi 122, 34) *Tu peux partir.*
 Bambólóte sapáta. (Bi 123, 9) *Ils peuvent porter des souliers.*
 Ambokitélé. (Bi 158, 32) *Il peut descendre.*
 Ambotéfélé. (Bi 415, 10) *Il peut parler.*

Devant les radicaux à voyelle initiale la dernière voyelle de l'infixe formatif est élidée ; le ton bas de cette voyelle passe au radical, qui sera donc bas ou montant, selon que son ton propre est bas ou haut.

Pour la tonalité de la désinence, cf. les autres formes verbales se terminant en **e**: le présent distanciel et le présent continuatif, p. 44.

Inefficacité (ɿ + amb (ö) + R + é (e))

Njâmbâsé. (Bi 320, 38) *J'ai beau chercher* ; (ñj-ambö-as-é).

Âmbâsé. (Bi 207, 24) *Il a beau chercher* ; (â-mbö-as-é).

Bâmbâsé. (N 47, 20) *Ils ont beau chercher* ; (bâ-ambö-as-é).

Tswâmbîne baléngé. (W 204, 3) *Nous avons beau poser des hameçons* ;
(tó-ambö-ín-e).

Tswâmbüfe bokila. (W 206, 2) *Nous avons beau chasser* ;
(tó-ambö-úf-e).

Âmbötúle. (W 214, 4) *Il a beau forger*.

Âmböjilé. (W 228, 5) *Il a beau attendre*.

Devant l'infixe formatif **-ambö-** on emploie les préfixes verbaux qui sont d'usage devant un radical à voyelle initiale. Le ton haut du préfixe se combine avec le ton bas de la première syllabe de l'infixe, qui aura donc le ton descendant.

Devant les radicaux à voyelle initiale, la dernière voyelle de l'infixe formatif est élidée ; le ton passe à la voyelle du radical et se combine avec le ton propre du radical à ton montant-descendant (cf. les trois premiers exemples) ou, dans le cas où le ton propre du radical est la tonalité haute, ce ton haut est absorbé par le ton montant de l'infixe élidé (cf. les 4^e et 5^e exemples).

Pour la tonalité de la désinence cf. les autres formes verbales se terminant en **e**, p. 41, a.

Habituel (souvent) (ɿ + y (ö) + R + aka)

Njôyâka mbúl'ísáto. (Bi 216, 7) *Trois ans que je viens* ; (ñ-yö-yâ-ka.)

Áyötswâka (l'öiyaka) (W 246, 7) *Elle va souvent voler* ; (á-yö-tswâ-ka).

Óyênaka. *Tu vois souvent* ; (ó-yö-én-aka).

(Etumba) éyökwengaka mpíko. (N 41, 4) *(Le danger) te menace souvent là-bas*.

Njökélaka banto bämö. (R 106, 2) *Je le fais souvent aux autres*.

Tóyökilaka bengilo. (Bi 32, 14) *Nous jeûnons souvent*.

Lóyökélaka. (Bi 127, 13) *Vous faites souvent*.

Áyösuwejaka ndá tsá. (Bi 134, 21) *Il jette le souvent dans le feu* ; (á-yö-o-suwej-aka).

Báyöóndaka. (Bi 183, 33) *Ils prient souvent* ; (bá-yö-bónd-aka).

La voyelle de l'infixe formatif **-yö-** est élidée devant des radicaux à voyelle initiale ; le ton montant de cette voyelle se projette sur le radical, les radicaux à ton haut auront donc le ton montant (cf. le 3^e exemple) ; ceux à ton bas auront le ton montant-descendant.

Les radicaux CV' ont comme suffixe **-ka** ; le ton propre des CV' étant haut, devient descendant (cf. les 2^e et 3^e exemples).

Habituel (toujours) (‘ + (ó) + R + áká)

Áóyáká. (N 58, 6) *Il vient comme toujours ; (á-ó-yá-ká).*

Óénáká. *Tu vois toujours ; (ó-é-én-áká).*

Lóólakáká. (Bi 35, 7) *Vous enseignez toujours.*

Áólambóláká. (Bi 121, 20) *Il continue à rendre public.*

Báólémwáká. (Bi 226, 17) *Ils continuent à créer.*

Devant l'infixe formatif *-ó-* on emploie les préfixes qui sont d'usage devant les radicaux à consonne initiale (cf. les autres infixes formatifs *-o-*, p. 39, c.)

L'infixe formatif *-ó-* est éliminé devant les radicaux à voyelle initiale, le ton haut de cette voyelle se projette sur le radical, qui sera haut ou descendant selon qu'il s'agit d'un radical à ton haut ou bas (cf. le 2^e exemple).

Les radicaux CV' ont la désinence *-ká* (cf le 1^r exemple).

Habituel (coutume) (- + R + aka)

Bakelaka ng'ókó josó é? (R 90, 1) *Avait-on coutume de faire ainsi auparavant?*

Utaka (ókákema nd'álikó?) (N 56, 18) *A-t-il la coutume (de s'accrocher en haut?)*

(lótó iné) iyaka. (N 57, 16) *Ce foyer a coutume de...*

Au point de vue morphologique cette forme est la même que celle de l'obligatif-hortatif. Cf. *Praktische Grammatica*, p. 147.

Obligatif (- + R + a)

Okisa nk'änko. (N 22, 8) *Tu dois rester là.*

Oala. (N 35, 21) *Tu dois regarder.*

Béna. *Ils doivent voir ; (ba-én-a).*

Balé. *Ils doivent manger ; (ba-lé).*

Les radicaux CV' n'ont pas de désinence, cf. le 4^e exemple. Les radicaux à voyelle initiale à tonalité haute, ont à l'obligatif le ton montant, qui est la combinaison du ton bas du préfixe et du ton haut du radical (cf. le 3^e exemple).

Obligatif-hortatif (- + R + aka)

Lóléka. (Bi 202, 7) *Vous devez manger ; (ló-lé-ka).*

Owinojaka. (Bi 228, 4) *Tu lui pardonneras ; (o-o-inoj-aka).*

Wüolaka nk'elefó. (N 22, 22) *Tu dois (le) demander à la clochette ; (o-üol-aka).*

Jokelaka. (N 25, 14) *Faites de lui (ce que vous voulez) ; (ló-o-kel-aka).*

Wisamaka. (W 81, 61) *Tu dois te cacher ; (O-ísam-aka).*

Olangaka Nkóló. (Bi 146, 30) *Tu aimeras le Seigneur.*

Lokóngaka Falisé. (Bi 146, 38) *Gardez-vous des Scribes.*

Löbyélaka nd'ilömbe inko. (Bi 202, 7) *Demeurez dans cette maison.*

Alotómbaka (lonkóto). (Bi 246, 36) *Il doit la porter (bourse).*
 Lóndaka. (Bi 247, 40) *Priez ; (lɔ-bónd-aka).*
 Aétswaka. (Bi 325, 9) *Il doit ressusciter ; (a-bétsw-aka).*
 Okelaka. (N 36, 17) *Tu dois faire.*
 Oténaka nkingó. (N 52, 23) *Tu dois (lui) couper le cou.*
 Osálaka basála. (W 100, 5, 5) *Tu dois faire des champs.*
 Osámbaka bakambo. (W 100, 5, 5) *Tranche les palabres.*
 Lokákefaka. (Bi 150, 33) *Prenez garde.*

Les radicaux CV' ont la désinence *-ka*, cf. le premier exemple.

Les radicaux à voyelle initiale à tonalité haute, ont à l'obligatif-hortatif le ton montant qui est la combinaison du ton bas du préfixe et du ton haut du radical (cf. les 3^e et 5^e exemples).

STATIF

Présent (– + R + i)

(Mbenja) yámbí. (Bi 325, 6) *(Les linges) s'y trouvent ; (i-ámb-i).*
 Aétsi. (R 42, 3) *Elle est couchée ; (a-bét(s)-i).*
 Alótsi bitóo. (Bi 121, 15) *Il porte des habits ; (a-lót(s)-i).*
 (Bosáli) awányí l'ofuto. (Bi 202, 7) *(L'ouvrier) mérite son salaire ; (a-wán(y)-i).*
 Elongí. (Bi 72, 23) *(La place) revient à...*
 (Mpúnda) elembí. (Bi 74, 2) *(Une ânesse) est attachée.*
 (Yalankanga) isómí. (N 63, 24) *(Son couteau magique) y est.*
 Akísí. (N 21, 11) *Il est assis.*

Devant la désinence *-í* certains radicaux subissent des changements phonétiques (cf. les 2^e, 3^e et 4^e exemples et comparez à la p. 9, n^o 7).

Les radicaux à voyelle initiale à tonalité haute ont le ton montant, combinaison du ton bas du préfixe verbal et du ton haut propre. Cf. le premier exemple.

Présent continuatif (ʼ + y(o) + R + i)

Áyokisi ndá beómba. (Bi 120, 3) *Il demeure dans les sépulcres.*
 Áyokisi ô nkíkisa. (Bi 379, 8) *Il est assis (est toujours assis).*
 Áyoétsi ô ndá wisó bókáé. (Bi 226, 20) *Il est couché à sa porte ; (á-yo-bét(s)-i).*

L'action n'est pas achevée, elle perdure toujours.

Passé d'aujourd'hui (ʼ + k(o) + R + i)

Ókoétsi. (N 66, 5) *Tu étais endormi ; (ó-ko-bét(s)-i).*

Passé d'avant (ʼ + k(ó) + R + i)

Ákótsíki. (R 40, 3) *Elle était restée.*
 (Bókáká) bókókéki. (W 102, 6, 1) *(Un arbre couché) barre (la route).*
 Ákótúngi la boéko. (Bi 63, 1) *Il était lié par la loi.*
 Ákótúngi. (Bi 99, 16) *Il était emprisonné.*
 (Ékótelé) ékóáki. (Bi 251, 38) *(Une inscription) était attachée ; (é-kó-bák-i).*

(Eténéla) ékótútsi. (Bi 322, 20) (*L'endroit*) était proche ; (é-kó-tút(s)-i).
(Babonga) bákókoki la mbánjá y'ásano. (Bi 399, 3) (*Les villes*) étaient
pourvues de plaines de jeu.

Les deux formes passées diffèrent par le ton de l'infixe formatif
-ko-.

Devant un radical à voyelle initiale le o de l'infixe formatif subit
le changement phonétique en w ; dans ce cas, le ton haut de l'infixe
est absorbé par le ton haut du radical ; quand le radical est bas de
nature, il portera le ton descendant (combinaison du ton haut de
l'infixe formatif et du ton bas du radical).

Dans la littérature on ne trouve presque pas d'exemples du passé
d'aujourd'hui.

CONDITIONNEL

Potentiel (´ + R + áká)

Óléká. Si tu manges ; (ó-lé-ká).

Wénáká emengo. (P 2617) Si tu vis dans l'abondance ; (ó-én-áká).

Wókáká etongó. (P 2628) Si tu entends du bruit ; (ó-ók-áká).

Álóngáká. (N 26, 13) S'il réussit.

Áátáká bəlótsi. (W 130, 7) S'il est à son aise ; (á-bát-áká).

Óomáká befambe. (W 130, 8) Si tu tues du gibier ; (ó-bom-áká).

Mbátáká. (R 88, 2) Si je possède.

Átómbáká bangánju. (R 98, 3) S'il emporte les feuilles de manioc.

Les radicaux CV' ont comme désinence -ká.

Pour les radicaux à voyelle initiale vaut toujours la même re-
marque de la persistance du ton du préfixe ; un radical à ton haut
aura le ton haut (absorption de deux tons hauts), un radical à ton
propre bas aura le ton descendant, combinaison du ton haut du pré-
fixe et du ton bas du radical.

Irréel (- + t(a) + R + a)

(Ngá bóme) atawáka ekó. (R 36, 1) Si le mari y était mort ; (a-ta-wá-ka).

(Ngá bóme) atsékola bokwála. (R 36, 3) Si le mari avait capturé un
esclave ; (a-ta-ékol-a).

Atəa ileko. (Bi 213, 39) S'il savait l'heure ; (a-ta-éb-a).

Atayala bətéli. (Bi 190, 39) S'il était prophète.

(Likulaka) litayala j'òkij'óné. (Bi 319, 36) Si mon royaume était de ce
monde.

Totayala ekek'éki bafafá. (Bi 83, 30) Si nous avons vécu aux jours de nos
pères.

(Ngá nkoi) atokumba. (R 128, 5) Si le léopard l'avait pris ; (a-ta-o-
kumb-a).

Ntsímeka l'óbuna. (W 234, 1) Si je n'essayais pas de me battre.

Lotatúby'aíso. (Bi 292, 41) Si vous étiez des aveugles.

Basáj'ákám batabuna. (Bi 319, 36) Mes serviteurs auraient combattu.

Bont'ónko atatúngwa. (Bi 422, 32) Cet homme aurait pu être libéré.

Les radicaux CV' peuvent avoir une désinence **-ka**, dans ce cas le ton haut propre du radical devient descendant ; cf. le premier exemple.

A la première personne du singulier, l'infixe formatif est **-tsi-**, cf. le 8^e exemple.

Devant les radicaux à voyelle initiale, l'infixe formatif est **-t-** ou **-ts-**, cf. les 2^e, 7^e et 3^e exemples ; au cas où le radical a le ton haut, l'élision de la voyelle de l'infixe formatif provoque la combinaison des tons du préfixe et de l'infixe.

IMPÉRATIF

Ordinaire ((-) + R + á(a))

- Léká. (N 24, 11) *Mange.*
- Yáká. (N 23, 25) *Viens.*
- Kendá. (R 20, 9) *Pars.*
- Kisá. (N 30, 10) *Assieds-toi.*
- Ámbya. (N 25, 19) *Laisse.*
- Kundóla. (N 27, 22) *Déterre.*
- Tsíkála. (N 68, 17) *Reste.*

L'impératif du singulier est formé par le radical et la désinence **-a**, (les radicaux CV' ont **-ká**, à tonalité haute), qui a le ton opposé à celui du radical pour les radicaux CV, VC et CVC à tonalité simple. Cf. les 3^e, 4^e et 5^e exemples.

Les radicaux polysyllabiques ont la désinence haute, ainsi que les syllabes supplémentaires, cf. les 6^e et 7^e exemples.

Les radicaux CVC à tonalité double ont la désinence haute ; le radical CVC à ton descendant est haut, celui des CVC à ton montant reste montant ; **süyá**, *loue* ; **fítá**, *détruis*.

- Loyáká. (N 28, 1) *Venez.*
- Løkendá. (N 42, 16) *Partez.*
- Lokumbá. (N 27, 17) *Saisissez.*
- Lokundóla. (N 27, 22) *Déterrez.*
- Loténa. (N 60, 15) *Coupez.*
- Jwémála. (R 102, 2) *Levez-vous.*

Au pluriel on met devant la forme du singulier le préfixe verbal **lo-** ou **jw-** pour les radicaux à voyelle initiale ; cette élision provoque un ton montant pour les radicaux à tonalité haute.

L'impératif du radical CV' **-tswá** est irrégulier : **ntsô**, *va* ; **lontsô**, *allez* (N 49, 17).

Ordinaire-renforcé ((-) + R + áká)

- Yaláká. (N 31, 6) *Reste.*
- Bóndáká. (N 38, 7) *Attends.*
- Lekáká. (N. 49, 7) *Passe.*
- Ntsôko. (N 49, 26) *Va-t-en.*
- Løkendáká. (N 42, 16) *Partez.*
- Jwémáláká. (Bi 153, 42) *Levez-vous.*

Les radicaux CV' ont le suffixe **-káká, lékáká, mange.**

Distanciel (y(ð) + R + e) (l(ð) + R + e) (avec infixe objet é)

Yókatse. (N 37, 8) *Va préparer.*

Yólange. (N 19, 26) *Va chauffer.*

Yóléfe ilónga. (N 61, 27) *Va tendre un piège.*

Yěne. (N 64, 9) *Va voir ; (yð-en-ε).*

Lósangele fafá. (N 26, 18) *Va dire à père.*

Lókole tsà. (N 51, 12) *Va chercher du feu.*

Le radical de cette forme est toujours bas, quel que soit le ton propre de ce radical.

La voyelle du préfixe **yð-** s'élide devant la voyelle initiale du radical ou de l'infixe objet. Le ton montant du préfixe se projette sur la voyelle du radical (toujours bas) et devient un ton montant-descendant, cf. le 4^e exemple.

Devant la voyelle initiale d'un radical ou d'un infixe objet le préfixe du pluriel est **ju-** ou **l-** (devant **o** ou **ə**).

L'infixe objet rend le ton de la désinence haut, le radical reprend sa tonalité propre et les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques ont aussi la tonalité haute.

Yónkoélé bánðlu. (N 54, 15) *Va me chercher les enfants.*

Yótokandélé Elíngá. (N 54, 18) *Va nous prendre les Elinga.*

Yómpénjé ntando. (R 8, 5) *Va me passer le fleuve.*

Yóyaénéyé saséndə. (Bi 110, 44) *Va te montrer au prêtre.*

Jwòsangelé. (Bi 93, 18) *Va lui dire.*

Distanciel-renforcé (y(ð) + R + ake) (l(ð) + R + ake) (avec infixe objet **-áké**)

Yólangake. *Va chauffer.*

Lóomake Balúmbe. *Allez tuer les Balumbe.*

Yóléke. *Va manger.*

Jwěnage. *Allez voir.*

Le radical de cette forme est toujours bas.

Le **e** de la désinence **-ake** ne suit pas les règles de l'harmonie vocalique, exception faite pour les radicaux CV' se terminant en **ε**. Cf. le 3^e exemple.

Les radicaux CV' ont la désinence **-ke** au lieu de **-ake**. L'infixe objet rend les tons de la désinence hauts; le radical reprend sa tonalité propre et les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques ont aussi la tonalité haute.

SUBJONCTIF

Simple (ɿ + R + e) (avec infixe objet é)

Áwe. (R 122, 1) *Qu'il meure.*

Ákae ləfeté. (R 24, 4) *Qu'il donne la bague.*

Njene. (N 28, 25) *Que je voie.*

Tómele. (N 29, 4) *Que nous buvions.*
 Wèmbé. (N 29, 4) *Que tu chantes ; (ó-emb-e).*
 Bêne. (N 33, 8) *Qu'ils voient ; (bá-en-ε).*
 Tóonde. (N 28, 20) *Que nous attendions ; (tó-bond-e).*
 Bákele. (Bi 114, 4) *Qu'ils fassent.*
 Lókalimole betéma. (Bi 380, 15) *Que vous vous convertissiez.*

Les radicaux CV' n'ont pas de désinence ; les radicaux se terminant en -a, changent a en e ; cf. le premier exemple.

Les radicaux CV ont souvent la désinence -a au subjonctif ; comparez le deuxième exemple d'en haut avec les trois premiers exemples plus bas.

Le radical du subjonctif simple est toujours bas, quel que soit le ton propre de ce radical.

L'infixe objet ou réfléchi rend le ton de la désinence haut, le radical reprend sa tonalité propre et les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques ont aussi la tonalité haute.

Ónkaá. (N 63, 3) *Que tu me donnes.*
 Lótokaá. (Bi 89, 8) *Que vous nous donniez.*
 Bòkaá. (Bi 102, 58) *Qu'ils lui donnent.*
 Átoyélé. (N 60, 18) *Qu'il nous apporte.*
 Ôétólé. (N 53, 15) *Qu'il le ressuscite.*
 Nkoomé. (N 48, 14) *Que je te tue.*
 Tóyéné lóbi. (W 246, 4) *Que nous nous voyions demain.*

Distanciel (´ + (ó) + R + e) (avec infixé objet é)

Njókoole baningá. (N 29, 1) *Que j'aie chercher mes compagnons.*
 Tóènε. (Bi 170, 15) *Que nous allions voir ; (tó-ó-en-ε).*
 Tóótsike yána. (W 108, 3) *Que nous allions conduire l'enfant.*
 Báókoole Itondé. (N 23, 21) *Qu'ils aillent chercher Itonde.*

Devant l'infixe formatif -ó- on emploie les préfixes verbaux d'usage devant les radicaux à consonne initiale (cf. p. 36, n° 1), excepté à la première personne du singulier ; cf. le premier exemple.

L'infixe formatif -ó- est élidé devant un radical à voyelle initiale, le ton haut de cette voyelle se projette sur la première syllabe du radical ; cf. le 2^e exemple.

Les remarques faites au sujet de la tonalité d'un subjonctif simple avec infixé objet valent aussi pour le subjonctif distanciel.

Báókokoélé likonja. (N 32, 19) *Qu'ils aillent te chercher la dot.*
 Tóókotsikélé bóme. (W 108, 1) *Que nous allions te conduire chez ton mari.*

Habituel-obligatif (´ + R + ake) (avec infixé objet áké)

La traduction de cette forme ne peut se faire d'une manière uniforme. Cette forme indique que l'ordre ou le désir doit être exécuté à plusieurs reprises.

Áleke nk'ekufe. (W 102, 1) *Il doit manger des ignames.*
 Lókaake Njakomba. (Bi 145, 17) *Vous devez donner à Dieu.*

Jwêake. (Bi 377, 38) *Vous devez savoir* ; (ló-eb-ake).
 Ôkake biefé. (Bi 421, 23) *Qu'il doit souffrir* ; (á-ok-ake).
 Tókendake. (W 108, 1) *Nous devons partir*.
 Bábyelake ěl'endé. (Bi 114, 14) *Qu'ils doivent rester avec lui*.
 Áetamake. (Bi 118, 27) *Qu'il continue à dormir*.
 Básiswake. (Bi 409, 5) *Qu'ils soient punis*.
 Bákilake. (Bi 383, 20) *Qu'ils doivent d'abstenir*.

Les radicaux CV' ont la désinence **-ke** (ou **-kɛ** pour les radicaux se terminant en **ɛ**) ; cf. le premier exemple.

Le **e** de la désinence **-ake** ne suit pas les règles de l'harmonie vocalique, exception faite pour les radicaux CV' se terminant en **ɛ**.

Les règles indiquées au sujet de la tonalité du subjonctif simple avec infixé objet valent aussi pour ce subjonctif.

Ónsangéláké nk'ěndo. (N 64,22) *Tu dois me le dire ici*.

Habituel-distanciel (´ + (ó) + R + áká)

(Kelá) áótsǎngéláká balako. (54, 11) *Afin qu'elle nous brasse de la bière (à plusieurs endroits)*.

(Kelá) báótsakéláká nsé. (N 54, 18) *Afin qu'ils nous cherchent du poisson (à plusieurs endroits)*.

Áúóláká bámato. (W 106, 5) *Afin qu'il cherche des femmes (à plusieurs endroits) ; (á-ó-úól-áká)*.

Báásáká nkónyi. (W 144, 5) *Afin qu'elles cherchent du bois de chauffage (à plusieurs endroits) ; (bá-ó-as-áká)*.

Devant l'infixe **-ó-** on emploie les préfixes verbaux d'usage devant les radicaux à consonne initiale, excepté à la première personne du singulier ; cf. p. 36.

L'infixe **-ó-** est éliidé devant un radical à voyelle initiale, le ton haut de cette voyelle se projette sur la première syllabe du radical (cf. les 3^e et 4^e exemples).

Les radicaux CV' ont le suffixe **-ká**.

INFINITIF

Ordinaire (ǒ + R + a)

Ǻotswá òkola bokulu. (R 4, 5) *Elle est allée chercher une corde*.

Áoyá òsama ekó. (R 14, 1) *Il est venu s'y cacher*.

Báotswá òtsika iláká (N 16, 14) *Ils sont allés porter le cadavre*.

Habituel (ǒ + R + aka)

Áoyá òlongojaka Indombe. (N 64, 17) *Il vient regarder Indombe (plusieurs fois)*.

Bátswákí òkumbolaka. (R 18, 2) *On allait la demander en mariage (à plusieurs reprises)*.

Habituel-distanciel (ö + R + áká)

Bäofalangana ökambáká belemo (N 72, 10) *Ils se sont dispersés pour vaquer à leurs travaux (à plusieurs endroits).*

Lökendá l'ösáláká ndá ngond'ëa Indombe (N 70, 21) *Allez, vous installer dans la forêt d'Indombe (à plusieurs endroits).*

GÉRONDIF

Le gérondif des radicaux polysyllabiques est formé par le préfixe **n** (ou **m** devant des radicaux à consonne bilabiale, ou **nj** devant des radicaux à voyelle initiale), le radical et la désinence **-a**. Le préfixe a le ton bas, la désinence et les syllabes supplémentaires ont la tonalité haute.

-tsíkal-, ntsíkálá (N 25, 5) *rester* ;

-ímol-, njímólá (Bi 111, 10) *enlever* ;

Les radicaux CVC à tonalité double suivent la même règle de formation que le gérondif.

-fít-, mpítá, gáter ;

-sŷy-, nsŷyá (Bi 420, 10) *louer* ;

Avec les radicaux CVC à tonalité simple le gérondif est formé du préfixe nasal, du redoublement de la première consonne et de la première voyelle du radical (la voyelle peut être a quelle que soit la qualité de la voyelle du radical), du radical et de la désinence **-a**.

Le redoublement a le ton haut, quand le radical a la tonalité haute et le ton montant, quand le radical est bas. La désinence est basse.

-bénjw-, mbébénjwa (Bi 102, 55) *s'éloigner* ;

-kis-, nkíkisa, nkákisa (Bi 139, 40) *s'asseoir* ;

La formation du gérondif des radicaux VC est la suivante : le préfixe nasal, le redoublement de la première voyelle du radical, le radical et la désinence **-a**.

Le redoublement a le ton haut si le radical est haut et est montante si la tonalité du radical est basse. La désinence est basse.

-ók-, njóóka (Bi 117, 9) *entendre* ;

-ötsw-, njöötswa (Bi 69, 23) *entrer* ;

Les radicaux CV redoublent le radical en entier et suivent les règles de tonalité des radicaux CVC à tonalité simple.

-sá-, nsásáa, *se plaindre* ;

-ka-, njákaa, *donner* ;

Les radicaux CV' doublent le radical et n'ont pas de désinence. Le redoublement ainsi que le radical même a la tonalité haute.

-lé-, ndélé, *manger* ;

-tswá-, ntswátswá, *aller* ;

Au gérondif l'infixe réfléchi a la tonalité descendante et rend la désinence haute.

-kit-, njâkítá (N 31, 14) *s'accrocher*.

II. Les formes négatives

A. LA COPULE

Les formes négatives de la copule sont formées des radicaux **-fa**, **-ki**.

INDICATIF

Présent

Le préfixe a le ton haut, le radical est **-fa** à ton bas.

m̄pa, je ne suis pas	tófa
ófa	lófa
áfa	báfa

Passé d'aujourd'hui

Le préfixe a le ton haut, le radical est **-ki** à ton bas.

ńki, j'étais	tóki
óki	lóki
áki	báki

Passé d'avant

Le préfixe a le ton haut, le radical est **-ki** à ton haut.

ńki, j'étais	tóki
óki	lóki
áki	báki

Le passé peut être formé également de la particule négative **nta-** + le préfixe verbal à tonalité haute + le radical.

ntákí (Bi 326, 24) *il n'était pas (auparavant)*.
ntatókí, nous n'étions pas (aujourd'hui).

B. LE VERBE

INDICATIF

Présent (Ꞥ + f(ó) + R + é(e))

- Áfóyé. (R 94, 3) *Il ne vient pas*.
Áfólé. (R 166, 2) *Il ne mange pas*.
Mpókokaá. (R 92, 2) *Je ne te donne pas*.
Áfókaá. (R 106, 1) *Il ne donne pas*.
Óféne. (R 82, 23, 1) *Tu ne vois pas ; (ó-fó-én-é)*.
Tófiné. *Nous ne haïssons pas ; (tó-fó-in-é)*.
Báfósolé. (Bi 55, 2) *Ils ne lavent pas*.
Báfóntóme. (N 14, 16) *Ils ne me commandent pas*.
Áfósóngé. (N 30, 9) *Il ne peut pas ; (á-fó-bəng-é)*.
Mpóbúngé. (R 56, 16, 3) *Je ne me trompe pas*.

Mpókendé. (R 66, 2) *Je ne pars pas.*

Lófólongójé. (Bi 58, 4) *Vous ne distinguez pas.*

Mpótéfélé. (R 60, 6) *Je ne parle pas.*

Les radicaux CV' n'ont pas de désinence ; comparez les deux premiers exemples aux deux suivants de radicaux CV. Remarquez aussi la désinence *-a* du radical *-ka-*.

L'infixe formatif *-fó-* s'élide devant un radical à voyelle initiale ; le ton haut de l'infixe formatif se projette sur la voyelle du radical et provoque un ton descendant, si la voyelle du radical a comme ton propre la tonalité basse, cf. le 6^e exemple.

La désinence *-e* des radicaux CVC, VC et CV a le ton opposé à celui du radical, cf. du 3^e au 9^e exemple.

Les radicaux polysyllabiques (et les radicaux CVC à ton double, qui au point de vue tonalité du suffixe suivent les règles des polysyllabiques) ont la désinence haute, ainsi que les syllabes supplémentaires ; cf. les deux derniers exemples.

Présent continuatif (´ + fóy (ó) + R + é(e))

Báfóyókilé. (Bi 112, 18) *Ils ne sont pas entrain de jeûner.*

Áfóyókendé. (Bi 379, 8) *Il ne marche pas.*

Quant à l'élosion de la dernière voyelle de l'infixe formatif et la tonalité de la désinence, voir les règles données pour le présent.

Parfait d'aujourd'hui (- + t(á) + R + a)

Ntséna. *Je n'ai pas vu.*

Otándóma. (Bi 191, 45) *Tu ne m'as pas baisé.*

Otámbísa. (Bi 191, 46) *Tu ne m'a pas oint.*

Batátékya. (Bi 300, 5) *Ils n'ont pas vendu.*

Ntsíkoúnga. (Ni 58, 3) *Je ne me suis pas trompé en toi.*

Batááta. (N 71, 13) *Ils n'ont pas la possibilité.*

Parfait d'avant (- + t(á) + R + á)

Lotánkaá tóma. (Bi 91, 42) *Vous ne m'avez pas donné de nourriture.*

Batáwěná. (Bi 61, 1) *Ils ne l'ont pas vu.*

Batéá nkaló. (Bi 153, 40) *Ils n'ont pas eu de réponse ; (ba-tá-éb-a).*

Lotótswá. (Bi 210, 52) *Vous n'êtes pas entrés ; (lo-tá-otsw-á).*

Batóká. (N 29, 12) *Ils n'ont pas entendu ; (ba-tá-ók-á).*

Lotáandá. (Bi 144, 10) *Vous n'avez pas lu.*

Lotánkandá. (Bi 154, 49) *Vous ne m'avez pas arrêté.*

Lotámmejá. (Bi 91, 42) *Vous ne m'avez pas fait boire.*

Batáátá etúmo. (Bi 96, 60) *Ils n'ont pas de témoignage.*

(Byófo) betáótá mmuma. (Bi 117, 7) *(Les semences) n'ont pas porté de fruits.*

Ntsiótá bóna. (N 26, 22) *Je n'ai pas eu d'enfant.*

(Bifatsí) bitákwátáná. (Bi 154, 56) *(Les dépositions) ne se sont pas accordées.*

Batólangójá. (N 43, 27) *Ils ne l'ont pas écouté.*

Otálekáná. (P 2364) *Tu n'as pas passé.*

Le ton de la désinence fait la différence entre les deux formes. Pour les radicaux CV' il n'y a pas de différence entre les deux formes ; ces radicaux n'ayant pas de désinence se terminent toujours avec un ton haut propre à ces radicaux.

Les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques suivent la tonalité de la désinence.

L'infixe formatif *-tá-* est *-tsí-* pour la première personne du singulier. Devant un radical à voyelle initiale, l'infixe formatif est *-ts-* pour la première personne (cf. le premier exemple de la première série) ; et *-t-* pour les autres personnes (cf. les 3^e, 4^e et 5^e exemples de la deuxième série). Dans ce cas, le ton haut de l'infixe formatif se projette sur la voyelle initiale du radical et provoque un ton descendant, si la voyelle du radical a comme ton propre la tonalité basse.

Avec l'infixe formatif *-tá-* l'harmonie vocalique n'atteint le préfixe.

Le parfait négatif peut être formé aussi de la façon suivante : la particule négative *nta-* (qui a le ton haut au singulier et le ton bas au pluriel) + le préfixe verbal à tonalité haute + le radical + la désinence qui a le ton haut au parfait d'avant et le ton bas au parfait d'aujourd'hui.

Quant à la première personne du singulier il n'y a pas de différence entre cette forme-ci et la précédente.

Les particularités indiquées pour le parfait à infixé valent aussi pour cette forme.

A la troisième personne du pluriel, la particule négative *nta-* et le préfixe verbal *bá-* peut se contracter à *ntă-*.

Parfait d'aujourd'hui.

Ntóka. (N 26, 21) *Elle n'a pas entendu* ; (*ntá-ók-a*).

Ntásanga. (N 25, 14) *Il n'a pas dit* ; (*ntá-á-sang-a*).

Ntákwumba likambo. (Bi 285, 10) *Il ne t'a pas condamné*.

Ntálembwa ólónma. (Bi 191, 45) *Elle n'a pas cessé de baiser*.

Ntalóbína. (Bi 40, 17) *Vous n'avez pas dansé*.

Parfait d'avant.

Ntáyá. (Bi 36, 23) *Il n'est pas venu*.

Ntákelámá. (Bi 113, 27) *Il n'a pas été créé*.

Ntótswá. (Bi 325, 5) *Il n'est pas entré* ; (*ntá-á-otsw-á*).

Ntálotá. (Bi 67, 3) *Elle ne s'est pas enfuie* ; (*ntá-á-lot-á*).

(Wě) ntólangá. (Bi 84, 37) *Tu n'as pas voulu* ; (*ntá-ó-lang-á*).

Ntátéfélé. (Bi 155, 61) *Il n'a pas parlé*.

Ntalóandá. (Bi 42, 3) *Vous n'avez pas lu*.

(Byófo) ntabémóngá. (Bi 117, 5) *(Les semences) n'ont pas duré*.

Ntabíméjá. (Bi 429, 24) *Ils n'ont pas cru* ; (*nta-bá-iméj-á*).

Ntabátáná jói. (Bi 154, 55) *Ils n'ont rien trouvé*.

Ntatóót'óna. (N 25, 25) *Nous n'avons pas eu d'enfant.*

Ntabálangá. (N 71, 8) *Ils n'ont pas voulu.*

Ntáyakaná. (Bi 40, 20) *Ils n'ont pas eu de contrition ; (nta-bá-yakan-á).*

Passé d'aujourd'hui (– + t(á) + R + akí)

Atálêkí. *Il ne mangeait pas.*

ntsílangakí. (N 68, 14) *Je ne voulais pas.*

Totákusakí. (Bi 134, 27) *Nous ne pouvions pas.*

Passé d'avant (– + t(á) + R + ákí)

Atáyakí. *Il ne venait pas.*

Ntsílangákí. (N 30, 15) *Je n'aimais pas.*

Atásangánákí l'íó. (Bi 385, 38) *Il ne se joignait pas à eux.*

L'infixe formatif –tá– suit les mêmes règles qu'au parfait, cf. p. 61.

Les radicaux CV' ont la désinence –kí ; au passé d'aujourd'hui le radical est descendant ; cf. le troisième exemple de la première série.

Les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques suivent la tonalité de la première syllabe de la désinence ; les radicaux CVC à ton double également.

Comme le parfait, le passé peut être formé également de la particule nta– (à tonalité haute au singulier et basse au pluriel) + le préfixe verbal à tonalité haute + le radical + la désinence –akí pour le passé d'aujourd'hui et –ákí pour le passé d'avant. Nous donnons quelques exemples du passé d'avant.

Ntálékí. (Bi 190, 33) *Il ne mangeait pas.*

Nténákí. (Bi 385, 38) *Il ne voyait pas ; (ntá-á-én-ákí).*

Ntókendákí. (N 36, 6) *Tu n'allais pas ; (ntá-á-kend-ákí).*

Ntámelákí. (Bi 190, 33) *Il ne buvait pas ; (ntá-á-mel-ákí).*

Ntabákitákí. (R 60, 4) *Ils ne parvenaient pas.*

Futur (– + fa(ó) + R + a)

Ófaótswá lomuma lómôkó. (Bi 75, 19) *Tu ne porteras aucun fruit.*

Báfaólé. (Bi 413, 21) *Il ne mangeront pas.*

Áfaínoja pekáto. (Bi 143, 26) *Il ne pardonnera pas le péché ; (á-faó-inoj-a).*

Báfaímana. (Bi 87, 35) *Ils ne s'en iront pas ; (bá-faó-íman-a).*

Mpaímana. (N 25, 2) *Je ne m'en irai pas ; (m-faó-íman-a).*

Báfaósmela. (Bi 413, 21) *Ils ne boiront pas.*

(Líótsí) lífaóáta. (Bi 58, 4) *(Ce peuple) n'aura pas ; (lí-faó-bát-a).*

Lófaókela. (Bi 75, 21) *Vous ne ferez pas.*

Le ó de l'infixe formatif –faó– est élidé devant un radical à voyelle initiale. Le ton passe sur la première syllabe du radical, cf. les 3^e, 4^e et 5^e exemples.

Avec l'infixe formatif –faó– l'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe, cf. le premier et le 6^e exemple.

Habituel (*jamais*) (ta ou nta + † + R + áká)

Tabísáká tsă nyama. (P 2475) *On ne cache pas la viande au feu.*

Tabëyáká ikulá ítá íó otákolíke. (P 2474) *On n'évite point une flèche qu'on ne t'a pas encore tirée.*

Ntabákímáká la ntaa nd'ánkanja. (P 2020) *On ne poursuit pas une chèvre dans un village nouveau.*

Ntabálakáká bóna mpoké ekatsí. (P 2022) *On n'instruit pas un enfant pendant que le pot est sur le feu.*

Tákendáká l'ókosókola. (P 2477) *On ne va pas avec quelqu'un qui te pousse.*

Tákenjáká wálí la jémi. (P 2478) *On ne chasse pas une femme enceinte.*

Ntáátáká botalé la bonano. (P 2018) *On ne devient pas grand en s'étirant.*

Ntáfénjáká nkó wáto. (P 2035) *On ne traverse pas (la rivière) sans pirogue.*

Ntáínáká mbóka. (P 2038) *On ne déteste pas le chemin.*

Ntátómbáká bón'ów'onto nk'ikulá. (W 198, 4) *On n'emporte pas la fille de quelqu'un sans dot.*

Bonto ntáákáká ebóló ëy'aólu. (Bi 32, 16) *L'homme n'attache jamais une pièce d'étoffe neuve.*

Wékoli ntálekóláká bolaki. (Bi 36, 24) *Le disciple ne surpasse jamais le maître.*

Bonto ntákuséyáká l'òotswa. (Bi 115, 27) *L'homme ne peut jamais entrer.*

Bonto ntálenóláká líkí Njakomba osangányé. (Bi 137, 9) *L'homme ne saurait jamais séparer ce que Dieu a uni.*

En général on n'emploie cette forme qu'à la troisième personne. Au singulier la particule **ntá-** a la tonalité haute ; au pluriel elle est basse.

La particule **ta-** ou **nta** suivie du préfixe verbal au pluriel (**bá-**) peut se contracter à **tă-**, **ntă-**.

Nous avons trouvé un exemple d'habituel (*jamais*), formé comme suit : - + tá + R + áká.

Liála litáwáká. (Bi 67, 1) *Le mariage n'est jamais rompu, litt. ne meurt jamais*

"Pas encore" (- + táf(ö) + R + a)

Atáföyá. (Bi 277, 17) *Il n'est pas encore venu.*

(Eleko) etáfíela. (Bi 142, 13) *(L'heure) n'est pas encore venue ; (e-táfö-iel-a).*

Ntsífúlela. (Bi 326, 17) *Je ne suis pas encore monté ; (n-tsífö-úlel-a).*

Ntsífénana l'anto. (N 23, 7) *Je n'ai pas encore rencontré des hommes ; (n-tsífö-énan-a).*

Atáfökwéta. (Bi 262, 48) *Il ne t'a pas encore appelé.*

Lotáföanda. (Bi 42, 5) *Vous n'avez pas encore lu ; (lo-táfö-band-a).*

Atáföánda. (Bi 44, 29) *Il n'a pas encore lié.*

Lotátóáta wányá. (Bi 128, 18) *Vous n'avez pas encore d'intelligence.*

Atáfökita. (Bi 283, 39) *Il n'est pas encore arrivé.*

Atáföótswa. (Bi 289, 2) *Il n'est pas encore né ; (a-táfö-bótsw-a).*

Lotáföólamba jói. (Bi 313, 24) *Vous n'avez encore rien demandé.*

Atáfökenda. (R 60, 6) *Il n'est pas encore parti.*

Atáfötéfela. (R 76, 6) *Il n'a pas encore parlé.*

Otáfölongana baátano. (P 2361) *Tu n'as pas encore dépassé la bifurcation.*

L'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe verbal, cf. le 11^e exemple.

Le *õ* de l'infixe formatif s'élide devant un radical à voyelle initiale. Le ton montant de cette voyelle se projette sur la première syllabe du radical et produit un ton montant-descendant avec un radical bas (cf. le 2^e exemple). Un radical à tonalité haute aura le ton montant, cf. les 3^e et 4^e exemples.

"Pas encore" II (- + t(á) + R + é (e))

(Yómoto iné) atáwé. (Bi 33, 24) *(Cette jeune fille) n'est pas encore morte.*

Otáfénde ntando. (P 2360) *Tu n'as pas encore traversé la rivière.*

Otásile mpóma. (P 2362) *Tu n'as pas encore fini d'être essoufflé.*

Otákitélé ngõngõ. (P 2362) *Tu n'es pas encore descendu de la colline.*

Atákaolé. (N 23, 10) *Il n'a pas encore répondu.*

L'infixe formatif *-tá-* suit les mêmes règles qu'au parfait et au passé, cf. p. 61.

Quant à la tonalité de la désinence et des syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques, cf. le présent, p. 60.

Prohibitif (- + t(a) + R + áké)

Atatswáké. (Bi 405, 4) *Il ne peut pas aller.*

Atõtswáké nd'ílõmbe. (Bi 149, 15) *Il ne peut pas entrer dans la maison ;*
(a-ta-õtsw-áké).

Atutáké bolá. (Bi 149, 16) *Il ne peut pas revenir au village ;* (a-ta-ut-áké).

Bataákáké. (Bi 406, 21) *Ils ne peuvent pas observer.*

Lotatõmbáké lonkõto. (Bi 202, 4) *Vous ne pouvez pas porter une bourse.*

(Botéma) botatényáké. (Bi 307, 1) *(Le cœur) ne peut pas se troubler.*

Atakitéláké. (Bi 149, 15) *Il ne peut pas descendre.*

Totatángáké. (Bi 392, 29) *Nous ne pouvons pas penser.*

Atatsikáláké ndá lobíko. (Bi 419, 24) *Il ne peut pas rester en vie.*

L'harmonie vocalique n'atteint pas le e de la désinence *-áké*, cf. le 2^e exemple.

Les radicaux CV' ont la désinence *-ké*, cf le premier exemple.

Remarquez l'élision du a de l'infixe formatif devant un radical à voyelle initiale (cf. les 2^e et 3^e exemples).

STATIF

Présent (' + f(o) + R + i)

(Itambála) ifámbi. (Bi 325, 7) *(Le suaire) n'est pas posé (avec les linges) ;*
(i-fõ-ámb-i).

Áfeji. (R 56, 4) *Il ne sied pas ;* (á-fõ-ej-i).

Áfosõngi. (Bi 79, 17) *Il ne sied pas.*

Báfokisi ané. (Bi 123, 3) *Ils ne sont pas ici.*

Áfotúngi. (Bi 63, 2) *Il n'est pas lié.*

Tófotsíki. (N 36, 11) *Nous ne restons pas.*

Ófotsíki. (N 63, 13) *Tu ne restes pas.*

Báfobúnganyi. (W 38, 9) *Ils ne sont pas ignorés.*

La voyelle de l'infixe formatif s'élide devant un radical à voyelle initiale ; le ton bas de l'infixe se combine avec le ton haut du radical, cf. le premier exemple.

Présent continuatif (´ + fóy(o) + R + i

Áfóyokisi nd'ílombe. (Bi 194, 27) *Il ne demeure pas dans une maison.*

Passé d'avant (– + ták(ó) + R + i) (l)

Batákótúngi. (Bi 389, 1) *Ils n'étaient pas liés.*

Atákótúngi. (Bi 63, 1) *Il n'était pas lié.*

Ntsíkwêmbi. *Je n'étais pas penché.*

L'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe verbal. Devant un radical à voyelle initiale, l'infixe –tákó– est –tákw–, le ton haut de l'infixe se combine avec le ton bas du radical, cf. le troisième exemple.

CONDITIONNEL (2)

Irréel (– + táta + R + a)

Lotátaáta pekáto. (Bi 292, 41) *Vous n'auriez pas de péché ; (lo–táta–bát–a).*

Atátakusa jói nyê. (Bi 292, 33) *Il ne pourrait rien faire.*

Atátayala bokeli òw'obé. (Bi 319, 30) *S'il n'était pas un malfaiteur.*

Batátakokaa mpifo lím'álikó. (Bi 321, 11) *Si on ne t'avait pas donné du pouvoir d'en haut.*

Ótátaáta nguyá é'émí. (Bi 321, 11) *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi.*

L'infixe formatif comprend une partie qui exprime la négation (–tá) et la seconde partie (–ta–) qui exprime le conditionnel.

On rencontre l'irréel aussi avec l'infixe formatif –táto–.

Atátósíma bábole ílombe. (Bi 213, 39) *Il ne supporterait pas qu'on perça la maison.*

Totátotútama òm'ís batéli. (Bi 83, 30) *Nous n'aurions pas approché (du lieu) où l'on tue les prophètes.*

(Omeke ndé) atátoótswa. (Bi 93, 24) *(Mieux vaudrait) qu'il ne fût pas né.*

Nkâna êkám ntátowá. (Bi 297, 32) *Mon frère ne serait pas mort.*

Batátoáta pekáto. (Bi 311, 22) *Ils n'auraient pas de péché.*

Totátolekya. (Bi 319, 30) *Nous ne l'aurions pas livré.*

La forme avec infixe formatif –táto– se rencontre aussi avec la désinence –e, qui a la tonalité que nous avons indiquée pour le présent, p. 60.

Ntsítokambé bifiloli. (Bi 311, 24) *Si je n'avais pas fait de miracles.*

(1) Du passé d'aujourd'hui (´ + ták (o) + R + i), nous n'avons pas trouvé d'exemples.

(2) Nous n'avons pas trouvé d'exemples du potentiel : (– + tá + R + áká).

Irréel, II (- + ta + R + é (e))

Ntsiyé. (Bi 311, 22) *Si je n'étais pas venu.*

Ntsatéféjé. (Bi 311, 22) *Je ne leur eusse point parlé ; (n-tsi-a-téféj-é).*

Ntsitôme. (R 36, 1) *Si je n'avais pas envoyé (mon mari).*

Ntsisúke. (R 46, 1) *Si je n'avais pas empêché.*

L'harmonie vocalique n'atteint pas le préfixe. La voyelle de l'infixe s'élide devant un radical à voyelle initiale.

La désinence *-e* suit les mêmes règles de tonalité que le présent, p. 60.

IMPÉRATIF (ta + - + R + áké)

Toomáké. (Bi 68, 18) *Ne tue pas ; (ta-o-bom-áké).*

Tokeláké. (Bi 69, 18) *Ne fais pas.*

Tofatsáké. (Bi 69, 18) *Ne calomnie pas.*

Tawiméjáké. (Bi 413, 21) *Ne crois pas ; (ta-o-iméj-áké).*

Tawămbáké. (Bi 412, 5) *N'accepte pas ; (ta-o-ămb-áké).*

Tawökák'ôfôlu. (Bi 122, 36) *Ne crains pas.*

Talotswáké. (Bi 35, 5) *N'allez pas ; (ta-lo-tswá-ké).*

Talokitáké. (Bi 35, 5) *Ne vous rendez pas à... ; (ta-lo-kit-áké).*

Talôsomyáké likonja ndá boséngé. (Bi 35, 9) *Ne prenez pas d'argent dans vos ceintures.*

Talôlôtáké benkôto béfé. (Bi 35, 10) *Ne portez pas deux tuniques.*

Taloángáké. (Bi 103, 10) *Ne craignez pas ; (ta-lo-báng-áké).*

Tajwiméjáké. (Bi 149, 21) *Ne craignez pas ; (ta-lo-iméj-áké).*

Tajwasánáké. (Bi 36, 19) *Ne cherchez pas.*

Tajwéféfyáké banto la tóma. (Bi 175, 14) *N'extorquez pas aux hommes de la nourriture ; (ta-lo-éféfy-áké).*

Devant des radicaux à consonne initiale, la particule négative *ta-* et le préfixe verbal du singulier *o* se contractent en *to-*. Devant les radicaux à voyelle initiale, ce préfixe subit le changement phonétique habituel en *w-*. Le même changement phonétique se produit au pluriel : *lo-* devant un radical à consonne initiale est *juw-* devant un radical à voyelle initiale.

L'harmonie vocalique n'atteint pas le *e* de la désinence, excepté pour les radicaux CV' se terminant en *o*.

Les radicaux CV' ont la désinence *-ké*.

SUBJONCTIF

Simple (' + fó (l) + R + a)

Áfóyá. (N 66, 9) *Qu'il ne vienne pas.*

(Bolotsi) bófóliela. (Bi 86, 20) *Que la fuite n'arrive pas (en hiver) ; (bó-fó-l-iel-a).*

(Balako) báfólitela. (Bi 112, 22) *Que le vin ne se répande pas ; (bá-fó-l-itel-a).*

(Bonto) áfóléa. (Bi 122, 43) *Que personne ne sache ; (á-fó-l-éb-a).*

Báfóléna. (Bi 429, 27) *Qu'ils ne voient pas ; (bafó-l-én-a).*

Báfólóka. (Bi 429, 27) *Qu'ils n'entendent pas ; (báfó-l-ók-a).*

Áfóláta. (Bi 183, 36) *Qu'il ne déchire pas* ; (a-fó-l-át-a).
 (Bikótó) bífópámwa. (Bi 112, 22) *Que les outres ne se rompent pas*.
 Áfókenda. (Bi 406, 12) *Qu'il n'aille pas*.
 Áfókolekya éle elombé. (Bi 215, 58) *Qu'il ne te livre pas au juge*.
 (Bikótó) bífófitana. (Bi 183, 37) *Que les outres ne se perdent pas*.

La voyelle de l'infixe formatif ne s'élide pas devant un radical à voyelle initiale, mais on ajoute un l après l'infixe : cf. le parfait affirmatif, p. 46.

Les radicaux CV' n'ont pas de désinence, cf. le premier exemple.

Distanciel (´ + f(ó) + R + a)

Tófóyökútswa. (Bi 89, 9) *Afin que nous ne manquions pas*.
 Ófóyókita. (Bi 135, 42) *Afin que tu ne parviennes pas*.
 Ófóyóusama. (Bi 135, 44) *Afin que tu ne sois pas jetté*.
 Báfóyótóna. (Bi 386, 1) *Afin qu'ils ne détestent pas*.
 Báfóyóšótama. (Bi 399, 27) *Afin qu'ils ne soient pas humiliés*.
 Báfóyóšóla. (Bi 414, 24) *Afin qu'ils ne l'accusent pas* ; (bá-fóyó-o-sól-a).
 Ófóyóleka. (Bi 219, 9) *Afin que tu ne passes pas*.
 Áfóyókúnjweya. (Bi 228, 2) *Afin qu'il ne scandalise pas*.
 Ḿpóyóóka mpósá. (Bi 270, 15) *Afin que je n'aie plus soif*.

En général le ó de l'infixe formatif ne s'élide pas devant un radical à voyelle initiale, cf. le 3^e et le dernier exemples.

Habituel (´ + f(ó) + R + áké)

(Emí l'ínyó) tófólenáké? (Bi 62, 17) *Est-ce que je ne serai jamais débarrassé de vous?*
 Tófókambáké belemo (la wasí wă bókóndə). (Bi 220, 1) *Nous ne pouvons jamais travailler (en vue d'une récompense)*.
 Balómá báfólekyáké bonto. (Bi 418, 16) *Les Romains ne traduisent jamais quelqu'un (sans lui avoir donné l'occasion de se défendre)*.
 Tófókeláké nkaká éle mpangáno. (Bi 383, 19) *Nous ne pouvons jamais importuner les païens*.

Cette forme est employée quand on pose une question importante, cf. le premier exemple ; quand on donne un ordre formel, cf. le deuxième exemple ; ou bien comme négation de l'habituel de l'indicatif, cf. les deux autres exemples. Cf. *Praktische grammatica*, p. 86.

La voyelle de l'infixe formatif s'élide devant des radicaux à voyelle initiale.

L'harmonie vocalique n'atteint pas le e de la désinence ; cf. les autres formes en -áké. Les radicaux CV' se terminant en e ont cependant -ke comme désinence.

III. Les formes relatives

Les préfixes des formes relatives sont les mêmes que ceux des formes pronominales (le préfixe d'un relatif se rapportant à un substantif de la première classe sera donc o- et non a-, comme pour les formes verbales absolues).

A quelques exceptions près, le préfixe des formes relatives a la tonalité montante.

La forme relative sujet (1) comprend les mêmes éléments de formation que la forme absolue correspondante.

La forme relative objet (2) est presque toujours composée de deux éléments : un auxiliaire relatif et le radical verbal précédé de o- ou w- devant un radical à voyelle initiale et suivi d'une désinence. Certaines formes prennent aussi un infixé formatif.

A. Le relatif sujet

Formes affirmatives

A. LA COPULE

Les formes relatives de la copule sont formées des mêmes radicaux que les formes affirmatives.

Présent (ʼ + le)

- 1 (Bəəngi) ɔle nd'ésé. (N 28, 12) (*Le plus important*) qui est dans la tribu.
- 2 (Bant'áumá) bále nd'óləngó. (N 33, 13) (*Tous les gens*) qui sont dans sa suite.
- 10 (Nsé nk'iumá) ile nd'ási. (N 22, 24) (*Tous les poissons*) qui sont dans l'eau.
- 12 (Tóma tóumá) tóle nd'ókili. (N 22, 24) (*Toutes les choses*) qui sont sur terre.

Le radical a le ton haut dans certains dialectes.

(Emí) ɔlé bomóngó nyama. (R 6, 5) (*Moi*) qui suis le propriétaire de l'animal.

Passé d'aujourd'hui (ʼ + ki)

Băki nd'ólá. (N 39, 29) *Ceux qui étaient au village.*
(Betámá béumá) bėki ànko. (N 66, 15) (*Tous les arbres*) qui étaient là.

Passé d'avant (ʼ + kí)

Băkí nd'ósíká. (N 69, 14) *Ceux qui étaient au loin.*
(Ilóləi) ikí nd'ékótó ěkáé. (N 33, 5) (*Le médicament*) qui était dans son sachet.
(Bitóo bíumá) biki l'endé. (N 23, 15) (*Tous les habits*) qu'il avait.

(1) L'antécédent est le sujet de la forme relative.

(2) L'antécédent est l'objet (complément direct, complément indirect ou complément circonstanciel) de la forme relative.

B. LE VERBE

INDICATIF

Présent (z + R + á)

A côté de la tonalité du préfixe, le présent relatif diffère encore de la forme absolue par le ton haut de la désinence. Les formes ayant le préfixe ð- (cl. 1 et 9a) et ě- (cl. 7, 9) ont la désinence à ton bas. Comme les exemples le démontrent, cette exception n'est pas générale.

- 1 (Nk'ònto) ðkwèta lènkiná Itóndé. (N 28, 10) (Personne) qui t'appelle encore Itonde.
- 2 (Banto) bātéfélá. (W 106, 3) (Les hommes) qui parlent.
- 5 (Jói) líkélámá la mpela. (W 96, 4, 4) (Ce) qui se fait à la saison des eaux hautes.
- 7 (Elímá) ènjuk'Èndélé. (W 35, 1,3) (L'esprit) qui arrête les Blancs.
- 9a (Nkân') ðbija mpifo. (W 77, 22) (Le frère) qui est chargé de l'autorité.
- 9 (Nyama) èféndá njálé. (W 67, 4) (L'animal) qui passe le fleuve.
(Mbóka) ètswá mpiko nd'ólá, (W. 96, 4, 3) (Le chemin) qui même au village là-bas.
- 19 (Yóndó y'ónéne) ìkótá ndá loóla. (N 72, 3) (Un haut palmier) qui atteint jusqu'au ciel.

Les radicaux à voyelle initiale ont -nd- (ou -nj-) inséré entre le préfixe et le radical, aussi entre le préfixe et l'infixe objet à voyelle initiale. Cette règle vaut pour toutes les formes relatives.

- Õ-nd-únja boningá. (N 52, 23) Celui qui terrasse l'adversaire.
 (Bonto) ð-nj-ð-linga. (W 79, 42) (La personne) qui l'aime.
 (Bonto) ð-nj-ów-ina. (W 79, 43) (La personne) qui le déteste.
 Õ-nd-í-m-bókela (njòku) (W 69, 1) Qui me les (les éléphants) tue.
 (Õnko) ð-nd-à-bála. (N 20, 15) (Celui) qui leur crache (dans) la figure.

Présent continuatif (z + y(ó) + R + é(e))

A part la tonalité du préfixe, il n'y a pas de différence dans la formation du présent continuatif relatif et absolu.

- (Bonto) òyóbéléjé. (Bi 107, 3) (L'homme) qui est en train de crier.
 (Bómoto) òyókóné. (Bu 121, 25) (La femme) qui souffre.
 Bàyótswé. (Bi 139, 33) Ceux qui marchent.
 (Ètsiko) èyófeté. (Bi 145, 26) (Le buisson) qui brûle.
 (Jwende) lóyótómbe. (Bi 152, 13) (Un homme) qui porte.
 (Banto bātano) báyóbátélé Yêndembe. (N 14, 3) (Cinq hommes) qui surveillent Yendembe.
 (Yémaká yá Lianja) iyókelémwé baéle. (N 69, 16) (Ce gamin de Lianja) qui est encore couvert de lait.
 (Yémaká) iyóbuné l'ánòlu l'ámato. (N 69, 16) (Un gamin) qui se bat avec des enfants et des femmes.
 (Bókəngə) bōyókélé nk'ási. (W 49, 26) (Le dos) qui ne fait que se baigner.

(Bonto) òyólé momá. (W 102, 2) (Un homme) qui mange des ignames.
(Banto bátâno) báyókotswélé nkónyi. (N 14, 3) (Cinq hommes) qui te
cherchent ton bois de chauffage.

Parfait d'aujourd'hui (- + R + i)

La formation de cette forme et de la suivante correspond à celle
du parfait absolu en *i*.

Öfomwi bitóo bíkám. (Bi 121, 30) Qui a touché ma tunique.
(Bolúmbú) òtswéi nsé. (N 28, 20) (Bolumbu) qui est allée à la pêche.
Öndóomi nd'ísó. (N 44, 6) C'est nous qui l'avons tué.
(Nkâna) êwéi (R 24, 2) (La sœur) qui est décédée.
(Banto bänko) bákobíki. (R 22, 1) (Ces hommes) qui t'ont sauvé.
(Em'óné) òyéi òtúngama nd'ilónga. (N 18, 19) (Voici) que je me suis laissé
prendre dans le piège.
(Nk'ònto) òtokooli. (Bi 71, 7) Qui nous a loués.

Parfait d'avant (z + R + i)

(Itóji bont') òyéi ònjòtswa ndá jólo. (R 136, 3) (C'est le nectarien) qui
(m') est entré dans le nez.
(Bonto) òbóli bekelé békám. (R 136, 4) (La personne) qui a brisé mes
œufs.
(Bonto) ònkwéli. (R 138, 3) (La personne) qui est tombé sur moi.
(Bomangá) ònkunýi ləkóla ndá líso. (R 140, 3) (Le chat sauvage) qui m'a
griffé dans l'œil.
(Bombito) ònjòtswéli nd'ilómbe. (R 142, 1) (Le serpent cobra) qui est
entré dans ma maison.

Passé d'aujourd'hui (z + R + akí)

Bátswáki nd'òlemo (báoyá). (N 28, 21) Ceux qui allaient au travail
(rentrent).
(Jói) líyáki l'em. (N 22, 4) (La chose) qui venait avec moi.
Ömpomwakí. (Bi 121, 31) Qui me touchait ; (ò-m-fomw-akí).
(Bóna) òòtswákí mbil'éné. (N 49, 16) (Un enfant) qui est né aujourd'hui.
(Bonto) òkúndakí lokolé. (N 25, 13) (Celui) qui battait le gong.
Önjémyákí elombé. (Bi 212, 14) Qui m'établit comme juge ; (ò-nj-émy-
akí).

Passé d'avant (z + R + áki)

(Wě) òléki tóma. (N 45, 10) (Toi) qui mangeais.
(Losáú) löyáki la wě. (N 38, 13) (Le safou) qui venait avec toi.
(Lófété) lótswákí. (R 50, 2) (La bague) qui était perdue.
(Nyangó êkáké) êwákí. (W 136, 5, 3) (Sa mère) qui était morte.
Öndókákí ò wáli. (N 29, 13) C'est la femme qui l'entendait.
(Baende) bándúólákí Mbómbé. (N 33, 25) (Les hommes) qui deman-
daient la main de Mbombe.
(Etáte) ètswákí ndá ngonda. (N 28, 7) (La partie) qui rentrait en forêt.
(Nyama íumá) índolekánákí. (N 21, 20) (Toutes les bêtes) qui le dépassaient.
(Bisé) bífetsákí wili wá Jwafa. (W 192, 3) (Les peuplades) qui habitaient
du côté de la Jwafa.

Le passé d'aujourd'hui d'un verbe à radical CV' diffère du passé d'avant par le ton descendant du radical au passé d'aujourd'hui ; comparez les deux premiers exemples du passé d'aujourd'hui avec les quatre premiers exemples du passé d'avant.

Futur simple (̣ + y(ö) + R + a)

Attirons l'attention sur le fait que la formation du futur simple relatif diffère de celle du futur absolu : le futur simple relatif a comme infixe formatif -yö-, tandis que l'infixe formatif du futur absolu est -ifo-.

(Tokám̄ba) töyöyá. (Bi 14, 7) *(Les difficultés) qui viendront.*

(Balóngó) bãyitejama. (Bi 152, 24) *(Le sang) qui sera répandu; (bã-yö-itejam-a).*

(Isúwa) iyökenda. (Bi 405, 2) *(Le bateau) qui partira.*

Öyökíma. (Bi 397, 4) *Qui suivra.*

(Byongé) biyölekyama. (Bi 245, 19) *(Le corps) qui sera offert.*

Habituel (souvent) (̣ + y(ö) + R + aka)

(Bonto) öyötsímaka mmomá ikám̄. (W 108, 2) *(La personne) qui creuse souvent mes ignames.*

(Bonto) öyölm̄baka. (Bi 290, 8) *(La personne) qui mendiait souvent.*

(Isúwa) iyösémaka (ndá wêngí baóngo). (Bi 423, 2) *(Un bateau) qui accoste souvent (dans chaque port).*

Habituel (toujours) (̣ + R + áká)

(Lilelo) liyaáká. (N 41, 18) *Des pleurs comme toujours.*

(Njõtsw'ósangela) bãyáká l'emí. (N 26, 9) *(Je vais en parler) à ceux qui vont toujours avec moi; (bã-yá-ká).*

(Boyaa) böyaáká. (Bi 415, 4) *(Ta bienveillance) habituelle (litt. qui est toujours).*

(Bám̄ö büké) bándökambéláká (la liátsí líkió). (Bi 192, 3) *(Plusieurs autres) qui l'assistaient toujours (de leurs biens).*

(Tóma) tösékwáká. (Bi 277, 27) *(De biens) qui demeurent.*

(Tóma) töfítánáká. (Bi 277, 27) *(Des biens) qui périssent toujours.*

Habituel (coutume) (̣ + R + aka)

(Nkoi) ekumbaka bomóngó lokombo. (N 39, 30) *(Le léopard) qui tue (habituellement) le propriétaire de la chasse.*

(Isé wâte bonto) öndéngelaka bóna wáli. (R 90, 1) *(Le père est celui) qui cherche une femme pour son fils.*

(Étumba) éyaaka. (N 31, 9) *(La lutte) usuelle (litt. qui est habituellement).*

STATIF

Présent (̣ + R + í)

(Bonto) ökitsi ëndoko. (N 69, 16) *(La personne) qui est arrivé jusqu'ici.*

(Nyam'ené ëy'ombito) ëtúngí nd'ilóngá ikám̄. (N 57, 23) *(Ce cobra) qui est pris dans mon piège.*

(Lokolé) lôleki la nkolé íumá. (N 34, 12) (*Un gong*) qui surpasse tous les gongs.

(Bonto) ěmí. (N 33, 16) (*Un homme*) qui est debout.

Tólongí la Njakomba. (Bi 79, 21) *Ce qui revient à Dieu.*

Passé d'aujourd'hui (z + k(o) + R + i)

(Báumá) bākókisi (bāolota) (N 47, 15) (*Tous*) qui étaient assis (*se sont enfuis*).

(Bont'òumá) òkosoki nd'òloi. (N 23, 18) (*Tout le monde*) qui était réuni en assemblée.

Passé d'avant (z + k(ó) + R + i)

(Bibwa bíkáé) bíkótsíki nd'òlá. (R 40, 2) (*Ses animaux*) qui étaient restés au village.

(Nsé) ikósili ekó ndá mpoké. (W 204, 2) (*Le poisson*) qui se trouvait là dans un pot.

(Bóna) òkótsíki. (W 100, 4) (*L'enfant*) qui était resté.

(Etúká) ěkótútsi l'endé. (W 106, 3) (*Une termitière*) qui était près de lui.

(Bayéngwá) bākókunji ekó. (Bi 101, 52) (*Les saints*) qui y étaient enterrés.

Bākósangi la Yěsu. (Bi 123, 1) *Qui étaient apparentés avec Jésus.*

(Basóli) bākówengi. (Bi 418, 18) (*Les accusateurs*) qui l'entouraient ; (bā-kó-o-eng-i).

Formes négatives

A. LA COPULE

Présent (z + fá)

(Bakulaka) báfá la lilondóla nd'êtsá. (N 50, 5) (*Des vieux*) qui n'ont pas de discernement dans la tête.

(Bolóló w'ámato) bófá l'aende. (N 55, 12) (*Un village de femmes*) où il n'y a pas d'hommes.

(Bonto) òfá la ntéfeli. (W 30, 7) (*Quelqu'un*) qui n'est pas vaillant.

(Ntéfeli) ěfá l'ekolo. (W 184, 3) (*Un brave*) qui n'a pas de pieds.

(Mpaté) ífá la wěsanyi. (Bi 125, 34) (*Des brebis*) qui n'ont pas de pasteur.

Passé d'avant (z + tá + kí) (1)

(Bonto) òtáki. (Bi 379, 8) (*Un homme*) qui n'était pas.

B. LE VERBE

INDICATIF

Présent (v + f(ó) + R + é(e))

Òfótosuké. (Bi 135, 39) *Qui ne nous retient pas.*

(Botámhá) bófóóte mmuma. (Bi 14, 10) (*Un arbre*) qui ne produit pas de fruits.

(Jwende) lófóun'étumba. (W 184, 1) (*Un homme*) qui ne fait pas la guerre.

(Lofélefeté) lófétámé. (N 56, 10) (*Lofelefete*) qui ne dort pas.

(1) Du passé d'aujourd'hui (z+tá+ki) nous n'avons pas trouvé d'exemples.

(Nyama) iféáné lénkiná boanjí. (N 18, 4) (*Des animaux*) innombrables (= qui ne sont plus connus quant au nombre).

(Yêndembe) ifótswé ntómo. (N 13, 27) (*Yendembe*) qui n'exécute pas de commandements.

Õfíméjé. (Bi 267, 18) *Celui qui ne croit pas*; (õ-fó-iméj-é).

(Njakomba) ěféáné. (Bi 392, 23) (*Le Dieu*) qui n'est pas connu; (ě-fó-éán-é).

(Bákela) lifóǵngé. (Bi 112, 24) (*Ils font*) ce qui ne sied pas; (li-fó-bǵng-é).

Parfait d'avant (z + t(á) + R + á) (1)

(Ikaló) itámǵny'ánto. (N 31, 17) (*Le tour*) qui ne laisse pas sur pied les hommes.

Bátáténámá nsǵngé. (Bi 356, 51) *Qui ne sont pas circoncis*.

(Likunjú) litáótá. (Bi 250, 29) (*Les entrailles*) qui n'ont pas enfanté.

(Baéle) bátálómyá. (Bi 250, 29) (*Les mamelles*) qui n'ont pas allaité.

Passé d'avant (z + t(á) + R + ákí) (2)

Bátálékí tóma la bǵmǵngǵ. (N 45, 9) *Celles qui ne mangeaient pas à leur faim*.

Habituel (ne jamais) (z + tá + R + áká)

(Bonto) ótáeláká. (N 67, 15) (*Un homme*) qui ne pleure jamais.

(Tsá) tótáfáfáká. (Bi 15, 12) (*Le feu*) qui ne s'éteint jamais.

(Ekúndé) étáǵsáká. (Bi 213, 33) (*Un trésor*) qui ne s'épuise jamais.

"Pas encore" I (z + táf(ó) + R + a)

(Yánana y'isísi) itáféa jói. (N 62, 19) (*Un petit enfant*) qui ne sait encore rien.

(Tonkúné) tótáfókita mbúl'ifé. (Bi 12, 16) (*Des enfants*) qui n'avaient pas encore deux ans.

(Bonto) ótáfǵmbama. (Bi 410, 25) (*Un homme*) qui n'a pas encore été condamné; (ó-táfó-umbam-a).

(Boómba) bótáfókundama bonto. (Bi 324, 41) (*Un sépulcre*) où personne n'avait encore été mis.

"Pas encore" II (z + t(á) + R + é(e))

(Bombándo) bótáwé. (W 202, 1) (*Bombándo*) qui n'est pas encore mort.

STATIF

Présent (z + f(o) + R + i)

(Bonto) ófólótsi bonkóto. (Bi 78, 11) (*Un homme*) qui ne porte pas de robe (nuptiale).

(1) Du parfait d'aujourd'hui (z + t(á) + R + a) nous n'avons pas trouvé d'exemples dans la littérature dépouillée.

(2) Du passé d'aujourd'hui (z + t(á) + R + akí) nous n'avons pas trouvé d'exemples.

B. Le relatif objet.

Formes affirmatives

INDICATIF

Présent (č + R + á)

Le présent relatif objet est formé de la même façon que le présent relatif sujet. Remarquez la désinence basse des relatifs, ayant le préfixe o- ou e- ; le dernier exemple est un verbe à radical CV'.

- (Bonto) ősang'íó. (N 57, 8) (L'homme) dont on dit.
(Wili) bőlángá wě. (W 96, 4) (La direction) que tu veux.
(Mbóka) élek'endé. (W 96, 3) (Le chemin) qu'il prend.
(Etúmo) ékamw'endé tóma. (W 98, 7) (La raison) pour laquelle il s'étonne de la nourriture.
(Jói) lílángá wě. (N 36, 15) (La chose) que tu veux.
(Yómba) iándá wě. (N 12, 3) (La chose) que tu cites.
(Tóma) tókítá bant'áumá. (N 14, 19) (La nourriture) que tout le monde touche.
(Baói) bákambá Mbómbé. (N 38, 18) (Les choses) que Mbombe fait.
(Mpíko) ęnjéla nyangó etsíma. (N 14, 24) (Là-bas) où la mère écope l'étang.
(Eténélá) ętswá wě. (Bi 307, 5) (L'endroit) où tu vas.

Présent distanciel (č + á S oó + R + é(e)) (2)

- Ěá banto oólotóle. (Bi 18, 11) Lorsque les hommes vous insultent.
Ěá w'óótswé nd'ésámbe. (Bi 19, 25) Lorsque tu vas au tribunal ;
(ěá wě oótswé).
(Wili) bóa w'óótswé. (Bi 29, 19) (L'endroit) où tu vas ; (bóa wě oótswé).
(Őné) őá bempompo la mbú oókélé. (Bi 30, 27) (Celui-ci) à qui les vents et la mer obéissent.
(Yěsu) őá w'óókembé. (Bi 360, 5) (Jésus) que tu persécutes ; (őá wě oóke-mbé).
(Nsao) iy'éfokú oóémbe. (N 22, 16) (Le chant) que les filles chantent ;
(íá efokú oóémbe).
(Oumá) őá wě oótúngólé. (Bi 59, 19) (Tout) ce que vous déliez.
(Bifiloli) bíá bakat'ákáé oókambé. (Bi 123, 2) (Les miracles) que ses mains opèrent.
(Yěsu) íá'm'óólolaké. (Bi 390, 3) (Jésus) que je vous enseigne ; (íá emí oólolaké).
(Baói) báá Bayúda oómbáse. (Bi 420, 2) (Les choses) dont les Juifs m'accusent.

(1) Le relatif objet de la copule (l'antécédent est complément circonstanciel) a la même forme que le relatif sujet.

- (Wáto) ből'isé. (N 11, 19) (La pirogue) où est son père.
Ěkí'mí la líkundú líkě. (N 48, 16) pendant que j'étais enceinte de toi.
Ěkí wě bofaya nkó? (Bi 91, 44) Où étiez vous un étranger?

(2) La formation d'un relatif objet est indiquée de la façon suivante: l'auxiliaire relatif avec son préfixe et sa tonalité, S indique le sujet de la proposition relative, vient ensuite préfixe, R(adical) et désinence du verbe.

Présent continuatif (ʔ + yá S o + R + é(e))

- Ěyá'nd'ótéféle. (Bi 429, 29) Tandis qu'il parle ; (ěyá endé otéféle).
(Nkóló) ěyá'm'ókambélé. (Bi 425, 23) (Le maître) que je sers ; (ěyá emí okambélé).
Ěy'iy'óimáné. (Bi 422, 31) Tandis qu'ils s'en vont ; (ěyá íó oimáné).
(Besólákí) běy'iy'ókosóle. (Bi 156, 4) (Les accusations) dont on t'accuse ;
(běyá íó okosóle).
Ěyá'nd'óndélé. (Bi 175, 21) Tandis qu'il prie.
Ěyá'nd'ótútámé. (Bi 200, 42) Tandis qu'il approche.
Ěyá'nd'ókákambé. (Bi 227, 23) Tandis qu'il est torturé.
Ěy'iy'ólembóle. (Bi 236, 33) Tandis qu'ils délient.
Ěyá'nd'ótsíndímwé. (Bi 236, 36) Tandis qu'il continue.
(Bəkóla) bōyá'nd'ólaké. (Bi 238, 1) (Le jour) qu'il enseigne.
Ěyá'm'óyakúlúté ekó. (Bi 273, 7) Tandis que je m'y traine.

Parfait d'aujourd'hui (ʔ + ki S o + R + é(e))

- Ěki nsao osíle. (N 67, 21); Quand le chant était fini.
(Imuma) ĩki mpóa onjélé. (N 37, 12) (Le fruit) que le calao m'a apporté.
(Yómb'iné) ĩki'm'ókoyélé. (N 22, 21) (Cette chose) que je t'ai apportée ;
(ĩki emí okoyélé).
Ěki besúki byá Sausáú osíle. (N 53, 8) Quand les lances de Sausau sont lancées.
Ěki lókó oteké. (N 37, 10) Quand il est mou.

Devant la voyelle initiale du radical ou de l'infixe objet, on a w- au lieu de o- au début du radical verbal.

- Ěki Nsongó wěne ng'ónko. (N 64, 15) Quand Nsongo a vu cela.
Ěki Indombe wóke nsao ěnko. (N 64, 26) Quand Indombe a entendu ce chant.
Ěki'ndé wiyéne. (Bi 222, 9) Quand elle l'a vu ; (ěki endé o-iy-éne);
(l'infixe objet iy = mpáta).
Ěki'ndé wowambé l'ekémo. (Bi 223, 27) Parce qu'il l'a recouvert bien portant ; (ěki endé o-ow-ambé).

Quand l'infixe objet commence par une consonne ou par une semi-voyelle, le préfixe est o-.

- Ěk'ís owěne. (N 23, 24) Quand ils l'ont vu ; (ěki íó o-o-éne).
Ěk'iy'owámbye. (Bi 325, 2) Où l'on l'a déposé ; (ěki íó o-o-ambye).

Parfait d'avant (ʔ + kí S o + R + é (e))

- (Mbóka) ěki iluwó ofujé. (N 61, 7) (Le trou) que l'oryctérope a agrandi.
Ěki'nd'ólindélé. (N 72, 9) Quand il a disparu ; (ěki endé olindélé).
Ōkí Njakomba otóme. (Bi 268, 34) Celui que Dieu a envoyé.
(Ntsína) ěkí'm'óyé, (Bi 109, 38) (La raison) pour laquelle je suis venu ;
(ěki emí oyé).
Ěki'nd'ókisé ndá mésá. (Bi 112, 15) Lorsqu'il est assis à table ; (ěki endé okisé).

Devant la voyelle initiale d'un radical ou de l'infixe objet, le préfixe du verbe est **w-**.

Ěk'ís wiyélé. (N 25, 23) *Quand ils sont rentrés.*

Ěkí Pételo wuté Yelúsalem. (Bi 368, 2) *Lorsque Pierre est retourné à Jérusalem.*

Ěk'ís wəwəne. (Bi 114, 11) *Lorsqu'ils l'ont vu ; (ěkí ís o-əw-ene).*

Ěkí'ndé wətswé ndá Yelúsalem. (Bi 74, 10) *Lorsqu'il est rentré à Jérusalem ; (ěkí endé ə-ətswé).*

Ěk'ís wokandé. (Bi 76, 39) *Lorsqu'ils l'ont arrêté.*

Passé d'aujourd'hui (z + ki S o + R + áká)

(Bitúmo) biki bónǫlu ónko osangáká. (N 26, 23) *(Les arguments) que ce garçon exposait.*

(Mbəndə) ěkí Lianja olekáká. (N 69, 19) *(La piste) où Lianja passait.*

(Nkóngótá) ěk'iy'ónsókójáká. (N 22, 10) *(L'oiseau chenille) qu'on m'envoyait.*

Les radicaux à voyelle initiale ou les radicaux ayant un infixe objet commençant par une voyelle, ont **w-** au lieu de **o-** au début du radical verbal.

(Tóma) tók'ís wokatséláká. (N 24, 7) *(La nourriture) qu'ils lui préparaient.*

Ěkí bākosoki wəwənáká. (N 24, 19) *Quand ceux qui sont assis le voyaient.*

Passé d'avant (z + kí S o + R + áká)

(Bonto) ókí bokulaka Lonkundó otosangéláká. (N 23, 19) *(L'homme) dont le patriarche Lonkundo nous parla.*

(Baói) bākí'ndé ókeláká. (N 66, 30) *(Les choses) qu'il a faites.*

Ěkí isé okonkumbójáká. (N 30, 1) *Quand ton père me demandait pour toi.*

Ng'ókí ángélú owənéłáká. (Bi 368, 13) *Comme l'ange lui montra.*

(Etóko) ěkí bomóngó əmeláká. (Bi 270, 12) *(La source) dont il buvait.*

Les radicaux à voyelle initiale ou les radicaux ayant un infixe objet commençant par une voyelle, ont **w-** au lieu de **o-** comme préfixe verbal.

(Ekót'ékáé) ěkí isé wokítsáká. (N 32, 24) *(Son sachet en fourrure) que son père lui remit ; (ěkí isé o-o-kítsáká).*

(Baói) bākí'ndé wənáká. (N 35, 13) *(Les choses) qu'il vit ; (bākí endé ə-énáká).*

Ěkí'ndé wowéáká bont'əa lisəmbí. (Bi 124, 20) *Parce qu'il le connaissait comme un homme juste ; (ěkí endé o-ow-éáká).*

Ng'ókí Yėsu watómáká. (Bi 141, 6) *Comme Jésus leur commandait ; (ókí Yėsu o-a-tómáká).*

Futur simple (z + yā S o + R + a)

(Bokili) böyā'm'ókotúma. (Bi 352, 3) *(Le pays) que je te montrerai ; (böyā emí okotúma).*

Liyā w'ókela. (Bi 360, 6) *Ce que tu devras faire.*

- (Ileko) iyă Bón'ôw'onto okúma. (Bi 301, 23) (*L'heure*) où le fils de l'homme sera glorifié.
- (Ekeké) ěyă baengi bă tsəo oénga Fafá. (Bi 270, 23) (*Le temps*) où les vrais adorateurs adoreront le Père.
- (Jói) liyă bakími bāmō əéna língá. (Bi 60, 1) (*La chose*) que quelques disciples verront un jour.
- (Baói) băyă Malíá okela. (Bi 263, 1) (*Les choses*) que Marie fera.
- (Límpa) líyă'mí wokaa. (Bi 279, 51) (*Le pain*) que je donnerai.

Futur immédiat (̣ + ä S o + R + a)

- (Mbóka) ěă Yěsu oleka. (Bi 234, 4) (*Le chemin*) où Jésus va passer.
- (Ekeké) ěă báumá bále nd'êóm̄ba wōka ləfəso. (Bi 274, 28) (*Le temps*) où tous ceux qui sont dans les tombeaux, entendront le bruit.
- (Bekəlo) běă bainy'ākě okolíngá. (Bi 236, 43) (*Les jours*) où tes ennemis vont t'environner (de tranchées).
- (Jói) liă'm'ókota, liă'm'ósisela bokulaka. (Bi 419, 26)
Ce que je vais écrire, ce que je vais communiquer au commandant ; (liă emí okota, liă emí osisela).
- (Tóma) tō'iny'ólé, tō'iny'ómela, (bitóo) bi'iny'ólóta. (Bi 212, 22) Ce que vous allez manger, ce que vous allez boire, (les vêtements) que vous allez porter ; (tōă inyó olé, tōă inyó omela, biă inyó olóta).

Futur conditionnel (̣ + á S o + R + a)

- Ěă Bón'ôw'onto okisa. (Bi 69, 28) *Quand le fils de l'homme sera assis.*
- Ěă iny'ókita nd'ibonga. (Bi 35, 11) *Quand vous entriez en ville ; (ěă inyó okita).*
- (Ekeké) ěă Nkól'ékínyó oyá. (Bi 88, 42) (*Le temps*) où votre maître viendra.
- (Jói) liă'nd'ólosangela. (Bi 263, 5) *Ce qu'il vous dira.*
- (Baói) bă'iny'ólóm̄ba Fafá. (Bi 313, 23) *Ce que vous demanderez au Père (băă inyó olóm̄ba).*
- Ă'm'outa. (Bi 204, 35) *Quand je reviendrai ; (ăă emí outa).*

Habituel (souvent) (̣ + á S ə + R + aka)

- (Mbəndə) ěă Ilele őlekaka. (N 42, 29) (*La piste*) par où Ilele passe souvent.
- (Etsím'ea təkó) ěă wálí őw'inkankanga őtswāka. (N 62, 8) (*Le routoir de manioc*) où la femme du magicien va souvent.
- (Botám̄bá) bōă mpulú őkotamaka. (Bi 49, 32) (*Un arbre*) sur lequel les oiseaux sont souvent perchés.
- (Eoka) ěă bibwa őlěka tóma. (Bi 170, 7) (*Une crèche*) où mangent les animaux.

Habituel (toujours) (̣ + R + áká)

Ce relatif objet est formé de la même façon que le relatif sujet.

- (Nkele) běkeláká jwende. (N 67, 18) (*Que je fasse*) ce qu'un homme fait toujours.
- (Njòkeélé) běkeláká isé ěy'óna. (N 26, 13) (*Que je lui fasse*) ce que le père de l'enfant fait toujours.
- (Bimpenda) bindénák'éndé língá. (Bi 361, 16) (*Les souffrances*) qu'il subira un jour (continuellement).

Cet habituel peut également être formé de deux éléments (ʔ + á
S o + R + é(e))

(Bonto) óá bonanga bóumá wá Bayúda okúmye. (Bi 365, 22) (*Un homme que tout le peuple juif loue (sans cesse).*)

(Bolangemi) óá botéma'ókámí osíme. (Bi 43, 18) (*Mon bien-aimé que mon cœur aime (toujours).*)

(Bámpa) báá sasénda ǎǎngé l'ǎlé. (Bi 113, 26) (*Le pain que seuls les prêtres pouvaient manger.*)

(Bifiloli) bíá'ndé okelé. (Bi 283, 31) (*Les miracles qu'il fait toujours.*)

Habituel (coutume) (ʔ + R + aka)

Ce relatif objet est formé de la même façon que le relatif sujet.

(Eténéla) ǎndótombak'endé. (N 67, 6) (*L'endroit où il le porte (de coutume).*)

(Áfa bonto) ótombak'íó. (N 65, 10) (*Ce n'est pas quelqu'un qu'on porte (habituellement).*)

(Esanga) ǎndútolaka fáfa la ngóy'ekaté. (W 36, 6) (*La forêt où père et mère débalent (habituellement) leurs provisions.*)

(Eoka) ǎléka bíbwa. (Bi 170, 12) (*Une crèche dans laquelle les animaux mangent (habituellement).*)

STATIF

Présent (ʔ + R + i)

Ce relatif objet est formé de la même façon que le relatif sujet.

Líkutswí emí. (Bi 69, 20) (*La chose dont je suis privé.*)

Présent continuatif (ʔ + yá S o + R + i)

ǎyá'nd'ókisi ndá ngóngǎ. (Bi 148, 3) (*Tandis qu'il est assis sur la montagne ; (ǎyá endé okisi).*)

Passé d'aujourd'hui (ʔ + ki S ok(o) + R + i)

(Mpéné) ǎki Sausáú okotsíki. (N 42, 1) (*Là-bas où Sausau était resté.*)

(Lǎókǎ j'élóme) lǎki'nd'ókokítsi elefó. (N 66, 22) (*Le bras droit avec lequel il tenait la clochette.*)

Passé d'avant (ʔ + kí S ok(ó) + R + i)

(Bonanga) bǎkí bómoto okókisi. (R 20, 7) (*Le village où habitait la femme.*)

ǎkí bǎna okótsíki nd'ílónǎ. (N 21, 7) (*Là où l'enfant était resté dans le piège.*)

(Mpéné) ǎki baáli la bakwála okótsíki. (N 44, 28) (*Là où les femmes et les esclaves étaient restés.*)

(Ilómbe) íkí'm'ókókisi. (Bi 368, 11) (*La maison dans laquelle j'étais assis.*)

(Ekeké) ǎk'íny'ókóétsi. (Bi 104, 13) (*Pendant que vous dormiez ; (ǎki ingyó okóétsi).*)

(Lonténá) lõk'ís'ókótákanyi. (Bi 401, 8) (*La salle*) où nous étions réunis ;
(lõkí ísó okótákanyi).

(Ikeli) ìkí bisé bifé okwàtsi. (W 182, 2) (*Le petit ruiseau*) qui sépareit
deux villages ; (ìkí bisé bifé o-kó-ats-i).

CONDITIONNEL

Irréel (z + ta S ota + R + a (ka))

Èta w'õtèaka nganji èa Njakomba. (Bi 269, 10) *Si tu connaissais le don
de Dieu ; (èta wè ota-éaka).*

Formes négatives

INDICATIF

Présent (z + fá S o + R + é(e))

Èf'iny' ókótólé. (Bi 79, 29) *Parce que vous ne connaissez pas.*

(Etúmo) èfá bámato olé nyama yã nkutsu. (N 18, 1) (*La raison*) pourquoi
les femmes ne mangent pas d'animaux défendus.

(Lokolé) lõfá banto okité. (N 24, 18) (*Le gong*) auquel personne ne touche.

Èfá baende okokusé. (N 31, 26) *Parce que les hommes ne te maîtrisent pas.*

(Mpoku) èfá nsósó okúle. (W 48, 17) (*Une bananeraie*) où la poule ne
gratte pas.

Èfá wíbi wíye ko èfá mmbombó otúwe. (Bi 213, 33) *Où le voleur ne
vole pas et où les mites ne rongent pas ; (èfá wíbi o-íye).*

(Ömõ) òf'ínyó wèe. (Bi 260, 26) (*Quelqu'un*) que vous ne connaissez pas ;
(òfá ingyó o-ée).

Aussi bien le radical verbal que l'auxiliaire relatif peut com-
prendre une particule négative. La formation du présent négatif est
alors comme suit : (z + fá S of(ó) + R + é(e))

(Eténélá) èf'ânt'ofóleké. (N 16, 11) (*Un endroit*) où personne ne passe.

Èfá nsemb'èkíó ofówé, èfá tsã ofófófé. (Bi 135, 43) (*Là*) où leur ver ne
meurt point, où le feu ne s'éteint point.

Èf'ís ofónjiméjé. (Bi 312, 9) *Parce qu'ils ne croient pas en moi.*

Èf'ínyó oféne ntájá. (Bi 272, 48) *Si vous ne voyez pas de signes ; (èfá
ínyó ofó-éne).*

Parfait d'aujourd'hui (z + ki S forme absolue)

Èkí'ndé ntálanga. (N 64, 24) *Comme il n'a pas voulu.*

Ìkí wálí nténa. (P 1078) *Ce que ta femme n'a pas vu.*

Líkí botúli ntéma. (P 1404) *Ce que le forgeron n'a pas fabriqué.*

Parfait d'avant (z + ki S forme absolue)

Líkí jwende nténá. (P 1405) *Ce qu'un homme n'a pas rencontré.*

Èk'ís ntákoká P'òlimola nsombí. (Bi 191, 42) *Comme ils n'avaient pas
de quoi payer la dette.*

(Yõmba) ìkí wè ntóómbýá. (Bi 235, 21) *Ce que tu n'as pas conservé.*

(Ónuka) ìkí wè ntawóná. (Bi 235, 21) (*Tu moissonnes*) ce que tu n'as pas
planté.

Èkí'mí ntsikésányá. (Bi 403, 27) *Comme je n'ai pas négligé.*

Īkí'mí ntsóná, ĩkí'mí ntsísánjéłá. (Bi 90, 26) *Ce que je n'ai pas planté, ce que je n'ai pas semé.*

Ĕkí'ndé ntáótá bána. (Bi 79, 25) *Comme il n'a pas eu d'enfants.*

Ĕk'ís ntabíméjá. (Bi 161, 14) *Parce qu'ils n'ont pas cru.*

La forme verbale peut aussi être formée de l'infixe formatif -tá-, aussi bien au parfait d'aujourd'hui qu'au parfait d'avant.

(Eóngó) ěkí bankókó ĩsó móngó totákusá. (Bi 382, 10) *(Un joug) que ni nos ancêtres, ni nous-mêmes n'avons pu porter.*

Passé d'avant (č + kí S forme absolue) (1)

Ĕkí'ndé ntálangákí bón'óa nsómí. (R 88, 1) *Comme il n'aimait pas le premier-né.*

Ĕkí bemwa ntěamánákí. (Bi 382, 7) *Comme les opinions ne s'accordaient pas.*

Futur (č + fá S of (ó) + R + aki)

Īfá wě ofólěki. (P. 1039) *Ce que tu ne mangeras pas.*

Il y a une autre forme de futur à simple négation: le verbe même n'a pas l'infixe négatif -fó-. La formule est la suivante: (č + fá S o + R + aki).

(Loláká) ľófá bainyi okuseyaki óúkuta. (Bi 242, 15). *(Une parole) à laquelle vos ennemis ne pourront répondre.*

Ĕfá ísó wotánaki. (Bi 283, 35) *Que nous ne le trouverons pas.*

"Pas encore" I (č + táf(ă) S o + R + a)

Ĕtáfá nsósó oéka. (Bi 94; 34; 97, 75; 153, 29; 155, 72) *Quand le coq n'a pas encore chanté.*

(Bón'óa mpúnda) ótáfá bont'okondela. (Bi 141, 2; 236, 30) *(Un ánon) sur lequel nul homme n'est encore monté.*

Ĕtáfá Ābalama oótswa. (Bi 289, 58) *Quand Abraham n'est pas encore né.*

Ĕtáf'ăkó wiela. (Bi 309, 29) *Lorsque celles-ci ne sont pas encore arrivées; (ĕtáfá bakó o-ielá).*

"Pas encore" II (č + tá S otá + R + é(e))

(Ikulá) ĩtá ísó otákolike. (P 2474) *(Une flèche) qu'on ne t'a pas encore tirée.*

STATIF

Présent (č + fá S of(ó) + R + i)

Ĕfá m'ófósóngi ľant'ămš. (Bi 231, 11) *Parce que je ne ressemble pas aux autres hommes; (ĕfá emí ofósóngi).*

(1) Du passé d'aujourd'hui (č + kí S forme absolue) nous n'avons pas rencontré d'exemples dans la littérature.

CONDITIONNEL

Irréel (z + ta S otáto + R + a)

(Biláké) bit'iny'otátokusa l'áfétswa l'oéko wă Moisi. (Bi 377, 38) (*Les fautes dont vous ne pourriez être purifiés par la loi de Moïse; (bíta inyó otátokusa).*)

RÉCAPITULATION DES FORMES VERBALES

Nous donnons la liste des formules de composition des formes verbales attestées dans la littérature publiée.

Pour rendre la comparaison plus facile, nous plaçons, à côté des formes absolues, les formes relatives correspondantes. Qu'à chaque forme absolue ne corresponde pas une forme relative, cela ne veut pas dire que celle-ci n'existe pas. Nous citons simplement les formes trouvées dans la littérature examinée.

En comparant cette liste avec celle donnée par la *Praktische Grammatica* (p. 189), nous constatons que le nombre de formes verbales employées en réalité est beaucoup plus important que la liste qu'en donne la grammaire pratique sous le titre "les formes les plus nécessaires".

Attirons aussi l'attention sur l'emploi de formes relatives, indiquées par la grammaire pratique comme inexistantes, e.a. les formes du statif relatif objet.

AFFIRMATIF	FORMES ABSOLUES	FORMES RELATIVES	
		Sujet	Objet
<i>Indicatif</i>			
Présent	ʒ+ R + a	ʒ+R+á	ʒ+R+á
Présent distanciel	→(ó)+R+é(e)		ʒ+á S o+R+é(e)
Présent continuatif	ʒ+y(ó)+R+é(e)	ʒ+y(ó)+R+é(e)	ʒ+yá S o+R+é(e)
Parfait d'aujourd'hui	ʒ+o(l)+R+a		
Parfait d'avant	ʒ+ó(l)+R+a		
Parfait d'aujourd'hui en i	ʒ+R+i	ʒ+R+i	ʒ+ki S o+R+é(e)
Parfait d'avant en i	ʒ+R+i	ʒ+R+i	ʒ+ki S o+R+é(e)
Passé d'aujourd'hui	ʒ+R+ákí	ʒ+R+ákí	ʒ+ki S o+R+áká
Passé d'avant	ʒ+R+ákí	ʒ+R+ákí	ʒ+ki S o+R+áká
Futur simple	→if(o)+R+a	ʒ+y(ó)+R+a	ʒ+yá S o+R+a
Futur immédiat	ʒ+(ó)+R+a		ʒ+á S o+R+a
Futur conditionnel	→nyáng(ó)+R+a		ʒ+á S o+R+a
Permissif	→amb(o)+R+é(e)		
Inefficacité	ʒ+amb(ó)+R+é(e)		
Habituel (souvent)	ʒ+y(ó)+R+aka	ʒ+y(ó)+R+aka	ʒ+á S ó+R+aka
Habituel (toujours)	ʒ+(ó)+R+áká	ʒ+R+áká	ʒ+R+áká
Habituel (coutume)	→R+aka	ʒ+R+aka	ʒ+á S o+R+é(e)
Obligatif simple	→R+a		ʒ+R+aka
Obligatif-hortatif	→R+aka		
<i>Statif</i>			
Présent	→R+i	ʒ+R+i	ʒ+R+i
Présent continuatif	ʒ+y(o)+R+i		ʒ+yá S o+R+i
Passé d'aujourd'hui	ʒ+k(o)+R+i	ʒ+k(o)+R+i	ʒ+ki S ok(o)+R+i
Passé d'avant	ʒ+k(ó)+R+i	ʒ+k(ó)+R+i	ʒ+ki S ok(ó)+R+i
<i>Conditionnel</i>			
Potentiel	ʒ+R+áká		
Irréel	→t(a)+R+a		ʒ+ta S ota+R+a(ka)
<i>Impératif</i>			
Ordinaire	(-)+R+á(a)		
Ordinaire-renforcé	(-)+R+áká		
Distanciel	y(ó)+R+e (avec infixe é)		
	l(ó)+R+e (avec infixe é)		
Distanciel-renforcé	y(ó)+R+ake (avec infixe áké)		
	l(ó)+R+ake (avec infixe áké)		
<i>Subjonctif</i>			
Simple	ʒ+R+e(avec infixe é)		
Distanciel	ʒ+(ó)+R+e (avec infixe é)		
Habituel-obligatif	ʒ+R+ake (avec infixe áké)		
Habituel-distanciel	ʒ+(ó)+R+áká		
<i>Infinitif</i>			
Ordinaire	ó+R+a		
Habituel	ó+R+aka		
Habituel-distanciel	ó+R+áká		
<i>Gérondif (1)</i>			

(1) Cf. p. 58

NÉGATIF	FORMES ABSOLUES	FORMES RELATIVES	
		Sujet	Objet
<i>Indicatif</i>			
Présent	~+f(ó)+R+é(e)	~+f(ó)+R+é(e)	~+fá S o+R+é(e) ~+fá S of(ó)+R+é(e)
Présent continuatif	~+fóy(ó)+R+é(e)		
Parfait d'aujourd'hui	~+t(á)+R+a	~+t(á)+R+a	~+ki S forme abs.
Parfait d'avant	~+t(á)+R+á	~+t(á)+R+á	~+ki S forme abs.
Passé d'aujourd'hui	~+t(á)+R+akí	~+t(á)+R+akí	~+ki S forme abs.
Passé d'avant	~+t(á)+R+ákí	~+t(á)+R+ákí	~+ki S forme abs.
Futur	~+fa(ó)+R+a		~+fá S of(ó)+R+akí
Habituel (jamais)	nta+~+R+áká	~+tá+R+áká	
"Pas encore" I	~+táf(ó)+R+a	~+táf(ó)+R+a	~+táf(á) S o+R+a
"Pas encore" II	~+t(á)+R+é(e)	~+t(á)+R+é(e)	~+tá S otá+R+é(e)
Prohibitif	~+t(a)+R+áké		
<i>Statif</i>			
Présent	~+f(o)+R+i	~+f(o)+R+i	~+fá S of(ó)+R+i
Présent continuatif	~+fóy(o)+R+i		
Passé d'aujourd'hui	~+ták(o)+R+i		
Passé d'avant	~+ták(ó)+R+i		
<i>Conditionnel</i>			
Irréel I	~+táta+R+a ~+táto+R+a		~+ta S otáto+R+a
	~+táto+R+é(e)		
Irréel II	~+ta+R+é(e)		
<i>Impératif</i>			
Ordinaire	ta+~+R+áké		
<i>Subjonctif</i>			
Simple	~+fó(l)+R+a		
Distanciel	~+fóyö+R+a		
Habituel	~+f(ó)+R+áké		

Art. IV Les formes invariables

1. LES INTERROGATIFS

La signification des interrogatifs **é**, **o**, **ndé**, **té** varie : ils peuvent signifier *que?* *pourquoi?* ou être dépourvus d'une signification spéciale.

Ókele é? (N 32, 1) *Que fais-tu?*

Lšonjéna o? (N 13, 4) *Me voyez-vous?*

Njóléngoja ndé? (N 30, 2) *Suis-je donc changée?*

Ónsangéláké felé ngá ōnko ěki w'ōyalé l'esíbi sesese té? (N 30, 12)
Dis-moi, comment se fait-il que tu sois couvert d'huile ainsi?

L'interrogatif le plus employé est **ná**, *qui, que?*

Ólila ná? (N 45, 9) *Qu'attends-tu?*

Wě ná? (N 11, 20) *Qui es-tu?*

L'interrogatif **mó?** *comment?* peut être précédé de **ngá**, *comme*, ou **te**.

Ŋkele mó? (N 20, 20) *Comment ferai-je?*

Ŋsangele ngóya te mó? (W 37, 7) *Que dirai-je à ma mère?*

Ŋkele ngámó? (N 12, 28) *Comment ferai-je?*

Nkó? *où?* est très souvent employé.

Tswénákí bóna nkó? (N 11, 5) *Où avons-nous vu un enfant?*

Oíme ng'ōné nkó? (N 30, 8) *D'où viens-tu ainsi?*

Ábwákí nkó? (N 48, 4) *Où mourut-il?*

Lĩngá? *quand? quel jour?*

Wímákí bolá wă Lōnsōmbō lĩngá? (Lo 1955, 7, 3, 3, 10) *Quand es-tu venu du village Lonsoombo?*

Ŋa, *eh bien, comment?* se trouve au début de la proposition.

Ŋa njókela mó? (N 67, 15) *Eh bien, qu'ai-je fait?*

Ŋa w'ōotswá nkó? (N 39, 1) *Où vas-tu?*

Ŋa oónjutélé la é? (N 65, 16) *Alors, pourquoi reviens-tu à moi?*

2. LES INDÉFINIS

Ōtswá, *chaque*

Ōtswá jéfa. (D) *Chaque jour.*

Ōtswá nkésá. *Chaque matin.*

Wéngí, *chaque.*

Wéngí nkésá. *Chaque matin.*

Wéngí mbilé. *Chaque jour.*

Wéngí bonto. *Chacun.*

Wéngí jwende áleke ěkáké mbóka. (R 20, 1) *Chaque homme va son chemin.*

3. LES ADVERBES

Il y a deux séries d'*adverbes de lieu*, qui, tout comme les démonstratifs, indiquent des endroits plus ou moins éloignés de la personne qui parle.

La première série est formée des mêmes radicaux que les démonstratifs.

ané, *ici*. Tóbunde ané. (N 59, 8) *Montons ici*.
änko, *là*. Yaláká nk'änko. (N 31, 6) *Reste là*.
anyí, *là-bas*. Fend'anyí. (N 31, 5) *Passé là-bas*.

Il faut y ajouter **əkó** ou **akó**, *y*.

Áotsw'əkó. (N 17, 14) *Il s'y rend*.

Un synonyme de **ané** est **ěndo**, *ici* et **ěndoko** à signification renforcée.

Yáká ěndo. *Viens ici*.

La deuxième série indique des endroits qui sont plus éloignés de la personne qui parle que la première série.

mpêné, *là-bas*. Njôtswá mpêné. (W 30, 7) *Je vais là-bas*.
mpênýí, *là-bas*.
mpíko, *là-bas*. Bákite mpíko. (N 10, 17) *Quand ils arrivent là-bas (C.-à-d. le lieu dont on a parlé auparavant)*.

Les *adverbes de temps* les plus employés sont les suivants :

aé yóóko (yoóko), *maintenant*.
felé, *un instant*.
óló, *aujourd'hui*.
lóbí, *demain, hier*.
lífé, *après-demain, avant-hier*.

Le Lómóngə ne possède que quelques adverbes d'*affirmation* et de *négation*.

ε ndé, *oui*
nyőnyő, *non*
lakó, *non*
fő, *pas*

Adverbes de quantité ou d'intensité.

móngó, *très, beaucoup*
ásána móngó, *il se plaint beaucoup*.
ngáé, *très, beaucoup*
ákolanga ngáé, *il t'aime beaucoup*.
ná, *très*
ákúndákí la bóló móngó ná, *il frappa terriblement fort*.
ino, *presque, près de*
tól'ino l'őkenda, *nous sommes prêts à partir*.
kíka, *seulement*.
Njáki ősoola kíka, *je venais seulement parler*.

4. LES CONJONCTIONS

Les conjonctions de *coordination* servent à joindre soit deux propositions de même nature, soit deux parties semblables d'une même proposition. Elles peuvent marquer :

Union, liaison :

la, *et*
lá...lá, *ét...ét*
ko, *et*
mpé, *et puis*

Alternative :

nkína, *ou*
nkína... nkína, *ou... ou*

Explication :

wâte, *à savoir*

Opposition :

lóló, *mais, cependant*
sekí, *donc*

Conséquence :

mbòkò, *donc, par conséquent*
kamba, *en effet*

Les conjonctions de *subordination* servent à relier une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend. Les principaux rapports indiqués par les conjonctions de subordination sont (1) :

Temps :

ńko, *quand, pendant*
ò, *quand, pendant*

Condition :

ngá, *si*
wénáká, *si*
áyaáká (*áyǎká*), *si*
nkína, *si*

But :

te, *pour que*
kelá, *afin que*
nyangó, *de peur que*

(1) Il y a des conjonctions qui peuvent indiquer des rapports divers, ainsi *te* peut marquer, à côté du but, le temps, la cause, la conséquence. Cf. *Syntaxis van het lomóngó*, p. 121-126

Concession :

nkúma (lá), *quoique*
mpéka (lá), *bien que*
wamběne, *quoique*
nkína, *bien que*

Comparaison :

ngá, *comme*
omeka, *plutôt que*

5. LES INTERJECTIONS

Surprise ou étonnement :

óe, mó; bó, óma

Joie :

iyéé

Tristesse :

óye, *hélas*

Désapprobation :

olíka, á, ngámó, iyee

Admiration :

ăyaáká

Ennui :

áe

Pour appeler ou interpeller :

óka

Pour attirer l'attention :

owá

Pour imposer le silence :

táa

6. LES PRÉPOSITIONS

Les principales prépositions sont :

ndá, *dans, sur, vers, à*
ěle, *chez, auprès, entre*
ěka, *chez, à la résidence de*
la, *avec, par, à cause de, au moyen de*
lá, *par (voie)*
líma, *depuis*
kitsi, elaká, *jusqu'à*
nkó, lakó, *sans*
wíjá, wújá, *au-delà, outre*

7. ONOMATOPÉES ET IDÉOPHONES

Les onomatopées (création de mot, propre à suggérer par une imitation de sons, au moins approximative, l'objet ou l'action à dénommer (1)) ne sont pas nombreuses. Voici quelques exemples :

kaa, *bruit d'un coup*
kao, *bruit de couper avec une hache*
kə, *bruit de coup au moyen des articulations des doigts*
kú, *coup frappé du poing.*
kulukulu, *bruit de pas ferme.*
tam, *bruit sourd d'une chute.*
tuú, *imitation du bruit d'une sirène.*

Les idéophones expriment une idée délimitée tout comme les autres catégories de mots ; ils ne sont donc pas de simples imitations du bruit comme les onomatopées.

Il y a des idéophones de nature indépendante et pouvant marquer le temps.

kólókóló, *autrefois, jadis*
kalakala, *autrefois, jadis*
bákábáká, *toujours*
weyɔweyɔ, *souvent*
sékóo, *toujours*
kilóo, *pour la première fois.*
sɔi, *rarement*

Une quantité considérable d'idéophones sont dérivés de verbes.

kombaa, (-komb-, *fermer*)
kengaa, (-kengam-, *se retirer*)
tengaa, (-tengy-, *mettre sur le côté*)
kunee, (-kúnam-, *être enroulé*)
kutee, (-kutam-, *être retourné*)
kilímóo, (-kilimol-, *rouler*)
kəmóo, (-kəməl-, *déballer*)
təlóo, (-təəl-, *arracher*)
tulóo, (-tulol-, *déchirer*)
tendutendu, (-tend-, *rebondir*)
ténguténgu, (-téngum-, *boiter*)
kaléékaléé, (-kalem-, *être couché sur le dos*)
kásásálú, (-kásasal-, *être très sec*)
kímánú, (-kíman-, *se suivre*)
kású, (-kás-, *sécher*)
tsimbí (-tsimb-, *tourner, déconcerter*)

(1) J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1951, p. 160.

Chap. II. LA FORMATION DES MOTS

Art. I Dérivation

Par dérivation nous entendons le procédé par lequel on forme un mot nouveau en prenant pour base un radical existant. La dérivation procède par addition d'une extension, d'un suffixe, d'un préfixe, d'un redoublement du radical.

A. DÉRIVATION VERBALE

En ajoutant une extension au radical du verbe simple on obtient un nouveau verbe. L'extension ne change pas toujours le sens fondamental du verbe, elle ajoute des circonstances accessoires à la signification simple.

Nous traiterons successivement des différentes extensions qui toutes forment un verbe à part, possédant sa conjugaison propre.

Il est évident que l'emploi des extensions dépend de la signification du verbe, c.à.d. que toutes les extensions ne sont pas d'usage pour chaque verbe.

1. L'extension **-am-** ou **-em-** forme le verbe passif.

-bung-,	<i>tromper</i>	-bung-am-,	<i>être trompé</i>
-kol-,	<i>prendre</i>	-kol-am-,	<i>être pris</i>
-komb-,	<i>fermer</i>	-komb-am-,	<i>être fermé</i>
-kît-,	<i>tenir</i>	-kît-am-,	<i>être tenu</i>
-kõt-,	<i>couper</i>	-kõt-am-,	<i>être coupé</i>
-lík-,	<i>jeter</i>	-lík-am-,	<i>être jeté</i>
-fím-,	<i>refuser</i>	-fím-am-,	<i>être refusé</i>
-téfel-,	<i>parler</i>	-téfel-am-,	<i>être dit</i>
-tén-,	<i>couper</i>	-tén-am-,	<i>être coupé</i>
-ók-,	<i>entendre</i>	-ók-am-,	<i>être écouté</i>
-fít-,	<i>gaspiller</i>	-fít-am-,	<i>être gaspillé</i>
-bún-,	<i>briser</i>	-bún-am-,	<i>être brisé</i>
-én-,	<i>voir</i>	-én-am-,	<i>être vu</i>

Quand la syllabe principale du radical contient la voyelle a l'extension passive est **-em-**.

-bák-,	<i>fixer</i>	-bák-em-,	<i>être fixé</i>
-bás-,	<i>réunir</i>	-bás-em-,	<i>être uni</i>
-kamb-,	<i>travailler</i>	-kamb-em-,	<i>être fait</i>
-lak-,	<i>enseigner</i>	-lak-em-,	<i>être enseigné</i>
-át-,	<i>fendre</i>	-át-em-,	<i>être fendu</i>

2. L'extension **-y-** forme le verbe causatif qui indique que le sujet fait faire l'action au lieu de la faire lui-même.

-tómb-,	<i>porter</i>	-tómb-y-,	<i>faire porter</i>
-somb-,	<i>acheter</i>	-somb-y-,	<i>vendre</i>

-íf-,	étouffer	-íf-y-,	faire étouffer
-lang-,	vouloir	-lang-y-,	permettre
-ám-,	gonfler	-ám-y-,	faire gonfler
-tón-,	détester	-tón-y-,	faire détester
-fen-,	être profané	-fen-y-,	profaner (1)
-kes-,	rougir au feu	-kes-y-,	faire rougir au feu
-kis-,	s'asseoir	-kis-y-,	faire asseoir
-bís-,	enduire	-bís-y-,	aider à enduire (2)

Les radicaux CV' (cf. p. 37, a) se terminant en *ε* à tonalité haute ont le ton descendant devant l'extension du causatif ; les radicaux de la même catégorie, se terminant en *a* à tonalité haute, changent *a* en *e* et ont également le ton descendant.

-jwé,	vomir	-jwê-y-,	faire vomir
-lé,	manger	-lê-y-,	faire manger
-sé,	se quereller	-sê-y-,	quereller
-tswá,	aller	-tswê-y-,	perdre
-wá,	mourir	-wê-y-,	souhaiter la mort

Les radicaux se terminant en *-w* ont l'extension causative *-ey-*.(3)

-fús-w-,	échapper	-fús-w-ey-,	laisser échapper
-fom-w-,	toucher	-fom-w-ey-,	faire toucher
-úkum-w-,	courir	-úkum-w-ey-,	faire courir
-òts-w-,	entrer	-òts-w-ey-,	faire entrer
-sóng-w-,	être dément	-sóng-w-ey-,	rendre dément

Les radicaux se terminant en *-t-* ont l'extension causative *-s-*.

-mit-,	pincer	-mit-s-,	renfrogner
-két-,	devenir dur	-két-s-,	faire devenir dur
-fet-,	brûler	-fet-s-,	rallumer
-et-,	dévier	-et-s-,	faire dévier
-mat-,	mettre le pied	-mat-s-,	faire mettre le pied
-mót-,	coaguler	-mót-s-,	faire coaguler
-kòt-,	couper	-kòt-s-,	faire couper
-lot-,	fuire	-lot-s-,	laisser fuire
-ut-,	retourner	-ut-s-,	renvoyer

Les radicaux se terminant en *d* et *l* n'ont pas d'extension causative ; *d* et *l* subissent le changement phonétique en *j*.

-kend-,	aller	-kenj-,	faire partir
-tend-,	rebondir	-tenj-,	faire rebondir
-íl-,	placer	-íj-,	faire placer
-kel-,	faire	-kej-,	aider à faire
-mel-,	boire,	-mej-,	faire boire

(1) Un radical se terminant en *n* a comme extension *-ey-* au causatif : *-én-*, voir ; *-én-ey-*, faire voir ; probablement cette exception a pour cause l'existence du verbe intransitif *-ény-*, se voir.

(2) Notez que le radical *-kás-*, sécher a l'extension *-ey-* : *-kás-ey-*, faire sécher.

(3) Le verbe *-fumbw-*, voler est au causatif *-fumb-ol-*, faire voler.

-tel-,	écorcher	-teĵ-,	aider à écorcher
-kál-,	sécher	-káj-,	faire sécher
-bəl-,	être mouillé	-bəĵ-,	rendre mouillé
-tól-,	insulter	-tóĵ-,	dire des injures
-ól-,	sortir	-óĵ-,	faire sortir
-ul-,	être empoisonné	-uj-,	empoisonner
-túl-,	forger	-túĵ-,	aider à forger

3. L'extension **-el-** forme le verbe applicatif (ou objectif) qui indique que l'action se fait pour quelqu'un ou quelque chose, en sa faveur, à son détriment, en son honneur, au moyen de, à cause de, etc.

-somb-,	acheter	-somb-el-,	acheter pour qqn.
-komb-,	fermer	-komb-el-,	fermer pour qqn.
-tand-,	étendre	-tand-el-,	étendre pour qqn.
-kend-,	aller	-kend-el-,	aller vers qqn.
-sang-,	dire	-sang-el-,	dire à qqn.
-íl-,	placer	-íl-el-,	placer pour qqn.
-túl-,	forger	-túl-el-,	forger pour qqn.
-sunam-,	s'incliner	-sunam-el-,	s'incliner devant qqn.
-tútam-,	approcher	-tútam-el-,	s'approcher de qqn.
-sáan-,	se plaindre	-sáan-el-,	se plaindre à qqn.
-bín-,	danser	-bín-el-,	danser pour qqn.
-kis-,	s'asseoir	-kis-el-,	s'asseoir sur qqn; auprès de qqn.
-fit-,	endommager	-fit-el-,	endommager pour qqn.
-ətsw-,	entrer	-ətsw-el-,	entrer chez qqn.

Les radicaux se terminant en **l** et précédés de la voyelle **ə, o, ε** ou **e** perdent le **l** final devant l'extension **-el-** de l'applicatif.

-kel-,	faire	-ke-el-,	faire pour qqn.
-téfel-,	parler	-téfe-el-,	parler à qqn. (1)
-tel-,	écorcher	-te-el-,	écorcher pour qqn.
-bónd-el-,	prier	-bónd-ε-el-,	prier pour qqn. (2)
-sol-,	sonder	-sə-el-,	sonder pour qqn.
-ból-,	briser	-bó-el-,	briser pour qqn.
-sol-,	laver	-so-el-,	laver pour qqn.
-kol-,	prendre	-ko-el-,	prendre pour qqn.

Le **l** final d'un radical contenant la voyelle **a** est éliidé parfois, tandis qu'il n'est pas éliidé dans d'autres cas. Quelque fois on entend les deux formes.

-bal-,	regarder	-bal-el-,	regarder pour qqn.
		-ba-el-,	
-bál-,	rayonner	-bá-el-,	rayonner sur qqn.
		-bál-el-,	
-kál-,	ouvrir en coupant	-ká-el-,	ouvrir pour qqn.

(1) On entend aussi **-téfeĵ-**.

(2) **-bóndεel-** est un double applicatif, l'applicatif simple, **-bóndel-**, est aussi employé.

Les radicaux CV (Cf. p. 37,a) se terminant en *ε* à tonalité haute ont le ton descendant devant l'extension de l'applicatif qui est limité pour ces radicaux à -1-.

Les radicaux de la même catégorie se terminant en *a* à tonalité haute changent *a* en *e* et ont également le ton descendant.

-jwé-,	vomir	-jwê-l-,	vomir sur qqn.
-lé-,	manger	-lê-l-,	manger de qq. ch.
-tswá-,	aller	-tswê-l-,	aller à qqn.
-wá-,	mourir	-wê-l-,	mourir pour qqn.

On peut former un applicatif d'un verbe causatif. Il y a des cas où l'extension causative précède l'extension applicative.

-jwê-y-,	faire vomir	-jwê-y-el-,	faire vomir sur qq. ch.
-kitan-y-,	faire succéder	-kitan-y-el-,	remplacer pour qqn.

Dans d'autres cas l'extension applicative précède celle du causatif, qui, dans ce cas, est formé par changement phonétique du *l* de l'applicatif + -y- du causatif en *j*. (Cf. p. 9, 7)

-ám-b-y-,	déposer	-ám-b-ej-,	déposer pour qqn.
-af-y-,	ajouter	-af-ej-,	ajouter pour qqn.
-lang-y-,	permettre	-lang-ej-,	permettre pour qqn.
-fuj-,	augmenter	-ful-ej-,	augmenter pour qqn.
-túng-y-,	enchaîner	-túng-ej-,	enchaîner pour qqn.
-ó-j-,	faire sortir	-ó-ej-,	faire sortir pour qqn. (1)

Un verbe réversif peut être en même temps applicatif ; dans ce cas, l'applicatif est formé par changement phonétique du *l* final de l'extension réversive + *y* du causatif en *j*.

-af-ol-,	enlever	-af-oj-,	enlever pour qqn.
-ám-b-ol-,	ramasser	-ám-b-oj-,	ramasser pour qqn.
-bamb-ol-,	allumer	-bam-oj-,	allumer pour qqn.
-fin-ol-,	retourner	-fin-oj-,	retourner pour qqn.
-ín-ol-,	enlever de l'eau	-ín-oj-,	enlever de l'eau pour qqn.
-komb-ol-,	ouvrir	-komb-oj-,	ouvrir pour qqn.
-tung-ol-,	relâcher	-tung-oj-,	relâcher pour qqn.

Un verbe peut avoir une extension passive et applicative en même temps.

-ók-,	entendre	-ók-am-el-,	faire la sourde oreille à qqn.
-bás-,	adjoindre	-bás-em-el-,	être adjoint à qqn.
-ís-,	cachez	-ís-am-el-,	se cacher pour qqn.

(1) Nous donnons les différentes extensions d'un de ces exemples, afin de mieux expliquer la règle. Le causatif *-lang-y-*, vient du verbe simple *lang-*, vouloir ; le verbe applicatif est *-lang-el-* vouloir pour qqn ; le causatif applicatif sera donc *-lang-el-y-* = *lang-ej-*, le causatif étant formé par changement phonétique de *l* + *y* en *j*.

4. L'extension **-ol-** forme le verbe réversif (ou contraire), qui exprime le contraire du verbe simple.

-kám-b-,	<i>souffrir</i>	-kám-b-ol-,	<i>tirer de la misère</i>
-bamb-,	<i>joindre</i>	-bamb-ol-,	<i>disjoindre</i>
-fomb-,	<i>mentir</i>	-fomb-ol-,	<i>démentir</i>
-femb-,	<i>ourler</i>	-femb-ol-,	<i>désourler</i>
-fənd-,	<i>pourrir</i>	-fənd-əl-,	<i>rendre mangeable ce qui était pourri</i>
-fəf-,	<i>éteindre</i>	-fəf-əl-,	<i>rétablir</i>
-eng-,	<i>réunir</i>	-eng-ol-,	<i>disperser</i>
-fong-,	<i>conserver</i>	-fong-ol-,	<i>retirer un dépôt</i>
-kil-,	<i>s'abstenir</i>	-kil-ol-,	<i>dispenser d'un dispense</i>
-sul-,	<i>fourrer</i>	-sul-ol-,	<i>faire sortir</i>
-fek-,	<i>interdire</i>	-fek-ol-,	<i>lever une prohibition</i>
-em-,	<i>fabriquer</i>	-em-ol-,	<i>déformer</i>
-ín-,	<i>immerger</i>	-ín-ol-,	<i>émerger</i>
-ís-,	<i>cacher</i>	-ís-ol-,	<i>découvrir</i>
-kát-,	<i>tenir</i>	-kát-ol-,	<i>libérer</i>

Pour former le réversif d'un verbe passif ou causatif il faut remplacer l'extension passive ou causative par l'extension réversible.

-búl-am-,	<i>garer</i>	-búl-ol-,	<i>faire revenir ce qui était mis à l'écart</i>
-kák-em-,	<i>pendre</i>	-kák-ol-,	<i>décrocher</i>
-ul-am-,	<i>s'isoler</i>	-ul-ol-,	<i>faire sortir</i>
-amb-y-,	<i>déposer</i>	-amb-ol-,	<i>ramasser</i>
-án-y-,	<i>exposer au soleil</i>	-án-ol-,	<i>retirer au soleil</i>
-fan-y-,	<i>suspendre</i>	-fan-ol-,	<i>dépendre</i>
-kat-s-,	<i>mettre au feu</i>	-kat-ol-,	<i>enlever du feu</i>

Le **l** final du radical qui est précédé d'une voyelle **e, ε, a, ə**, ou **o** est élidé devant l'extension du verbe réversif.

-él-,	<i>être dans le besoin</i>	-é-ol-,	<i>sauver de la misère</i>
-səl-am-,	<i>pencher</i>	-sə-ol-,	<i>redresser ce qui est penché</i>
-tél-,	<i>couvrir (toit)</i>	-té-ol-,	<i>enlever la toiture</i>
-ból-am-,	<i>approcher</i>	-bó-ol-,	<i>éloigner</i>
-səl-am-,	<i>être inséré</i>	-sə-ol-,	<i>retirer</i>

En remplaçant l'extension **-ol-** par **-w-** on obtient un verbe réversif-intransitif.

-samb-ol-,	<i>découdre</i>	-samb-w-,	<i>être décousu</i>
-léf-əl-,	<i>détendre</i>	-léf-w-,	<i>être détendu</i>
-lif-ol-,	<i>ouvrir</i>	-lif-w-,	<i>être ouvert</i>
-keng-ol-,	<i>remettre dans la bonne direction</i>	-keng-w-,	<i>rentrer dans la bonne direction</i>
-kék-ol-,	<i>écarter</i>	-kék-w-,	<i>être écarté</i>
-fik-ol-,	<i>manquer de respect</i>	-fik-w-,	<i>être déshonoré</i>
-ón-ol-,	<i>déplanter</i>	-ón-w-,	<i>être déplanté</i>

5. L'extension *-an-* forme le verbe réciproque qui suppose un retour de l'action de celui qui la subit vers celui de qui elle émane. (1)

L'extension réciproque des radicaux CV' (cf. p. 37, a) est limitée à *-n-*, le ton haut du radical simple devient descendant.

-lé-,	<i>manger</i>	-lê-n-,	<i>s'entre-manger</i>
-wá-,	<i>mourir</i>	-wâ-n-,	<i>avoir des démêlés en pure perte</i>
-amb-,	<i>répondre</i>	-amb-an-,	<i>se répondre l'un à l'autre</i>
-fém̄b-,	<i>éviter</i>	-fém̄b-an-,	<i>s'éviter l'un l'autre</i>
-kand-,	<i>capturer</i>	-kand-an-,	<i>se capturer l'un l'autre</i>
-fef-,	<i>serrer</i>	-fef-an-,	<i>se serrer de près</i>
-af-em-,	<i>se poser sur</i>	-af-an-,	<i>se poser l'un sur l'autre</i>
-éng-,	<i>épouser</i>	-éng-an-,	<i>élaborer le mariage par tradition de la dot</i>
-lak-,	<i>enseigner</i>	-lak-an-,	<i>s'entr'instruire</i>
-bal-,	<i>regarder</i>	-bal-an-,	<i>s'entre-regarder</i>
-bél-,	<i>attirer</i>	-bél-an-,	<i>s'entretirer</i>
-bom-,	<i>tuer</i>	-bom-an-,	<i>s'entretuer</i>
-én-,	<i>voir</i>	-én-an-,	<i>s'entrevisiter</i>
-bás-,	<i>adjoindre</i>	-bás-an-,	<i>joindre l'un à l'autre</i>
-bát-,	<i>acquérir</i>	-bát-an-,	<i>avoir des démêlés</i>

Il y a des verbes contenant l'extension *-an-* qui ne sont pas dérivés d'un verbe simple.

-kékesan-,	<i>se remuer</i>
-foman-,	<i>rencontrer</i>
-kúman-,	<i>rencontrer</i>
-sangan-,	<i>se réunir</i>
-takan-,	<i>être réuni</i>
-tataan-,	<i>se lamenter</i>
-uman-,	<i>se balancer</i>

A côté de l'extension réciproque un verbe peut avoir en même temps l'extension applicative ou causative.

-bél-,	<i>attirer</i>	-bé-el-an-,	<i>s'attirer l'un l'autre</i>
-lak-,	<i>instruire</i>	-lak-ej-an-,	<i>s'entre-promettre</i>
-íl-,	<i>placer</i>	-íj-an-,	<i>s'entr'aider</i>
-ík-,	<i>presser</i>	-ík-y-an-,	<i>avoir une discussion</i>

6. L'extension *-ey-* forme le verbe potentiel, qui indique que l'action exprimée par le verbe est possible.

-bal-,	<i>regarder</i>	-bal-ey-,	<i>pouvoir regarder</i>
-bás-,	<i>adjoindre</i>	-bás-ey-,	<i>pouvoir adjoindre</i>
-bát-,	<i>acquérir</i>	-bát-ey-,	<i>savoir obtenir</i>

(1) J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1951, p. 195.

Un verbe peut avoir l'extension potentielle et passive en même temps.

-bát-ey-, *savoir obtenir* -bát-ey-am-, *être en obtention*

B. DÉRIVATION NOMINALE

Un substantif peut être dérivé soit d'un radical verbal, soit du radical d'un autre substantif.

a) Substantifs dérivés de verbes.

En ləmóngə un très grand nombre de substantifs sont dérivés de radicaux verbaux. La dérivation est simple quand on fait précéder le radical verbal d'un préfixe nominal et suivre d'un suffixe déterminé. Une autre dérivation est le préfixe nominal, suivi du radical verbal redoublé en entier ou en partie; ce radical a le suffixe -a.

Un radical verbal ayant le même suffixe nominal peut avoir des préfixes divers. Nous rangeons les substantifs dérivés d'après leur suffixe.

Le suffixe peut s'ajouter tant au radical simple qu'au radical verbal suivi de son extension.

1. Le suffixe -i ajouté au radical verbal, qui est précédé des préfixes **bo-ba** (cl. 1, 2) ou du préfixe nasal (cl. 9, 10) forme des noms désignant la personne qui fait l'action (nomen agentis).

bə-səmb-i,	<i>emprunteur</i>	bo-sómb-i,	<i>acheteur</i>
n-səmb-i,	<i>emprunteur</i>	bo-sang-i,	<i>diseur</i>
bo-lang-i,	<i>amant</i>	bo-sál-i,	<i>ouvrier</i>
n-dang-i,	<i>amant</i> (1)	bə-sek-i,	<i>rieur</i>
bo-sím-i,	<i>loueur</i>	bo-sísel-i,	<i>communicateur d'avis</i>
bo-súk-i,	<i>reteneur</i>	bo-lak-i,'	<i>instituteur</i>
bo-le-li,	<i>pleureur</i>	bo-lif-i,	<i>obstrueur</i>
bo-lots-i,	<i>fuyard</i> (1)	bə-kənj-i,	<i>voyageur</i> (1)
bo-kím-i,	<i>disciple</i>	bə-tókəl-i,	<i>éplucheur</i>
bo-kis-i,	<i>celui qui est assis</i>	bo-tswé-i,	<i>marcheur</i> (2)

Voici quelques exemples de dérivations nominales où le suffixe -i est ajouté au radical verbal suivi de son extension applicative ou passive.

n-sang-el-i,	<i>commère</i>	bə-kənd-el-i,	<i>visiteur</i>
bo-lang-em-i,	<i>bien-aimé</i>	bo-tóm-am-i,	<i>envoyé, missionnaire</i>

(1) Cf. Changements phonétiques, p. 9, 1 et 9, 7: n+l= nd; t+i= tsi; nd+i= nji.

(2) Un verbe du type CV' sans désinence change le a du radical en e, (p. 37, a).

Le suffixe *-í* à tonalité haute donne des dérivés qui marquent l'acte du verbe, le temps ou le lieu où l'action se fait. Ces substantifs ont des préfixes les plus divers.

bo-lif-í,	obturation	bo-lots-í,	fuite (1)
bo-kím-í,	acte de suivre	bə-tókəl-í,	épluchement
i-lel-í,	temps de deuil, maison mortuaire, action de pleurer un mort	bo-lel-í,	complainte
i-sang-í,	habitude de se glorifier	li-sómb-í,	achat
li-lak-í,	instruction	lo-lak-í,	instruction
li-túl-í,	acte de forger	i-tómb-í,	portage
n-kəm-í,	contre-dot	n-səmb-í,	emprunt, prêt

2. Le suffixe *-é* ou *-é* (2) a donné des noms désignant des personnes qui subissent l'action exprimée par le radical verbal ; ou bien des noms marquant un état ou le résultat d'une action. Ces substantifs ont des préfixes les plus divers.

e-tsík-é,	orphelin
e-ntómb-é,	enfant porté
e-kés-é,	un «dur» (-kés-, durcir)
bə-lək-é,	luisant
e-lif-é,	fermé (yeux)
li-sáng-é,	hauteur
lo-məng-é,	tristesse
i-tút-é,	proximité
i-ól-é,	proximité
bo-sís-é,	ordre
bo-kis-é,	résidence, séjour
e-kis-é,	conduite
e-súk-é,	arrêt
e-kat-é,	tisane
e-sok-é,	assemblée, tas
e-kúnd-é,	tas, fumier
e-lámb-é,	festin (3)
j-eng-é,	cohue, presse
lo-kúk-é,	couverture de puits de chasse
n-kúk-é,	sorte de pêcherie

3. Le suffixe *-éí* ou *-éí* a donné des noms désignant la façon de faire. Le préfixe est *e-bi* (cl. 7, 8).

ε-kət-éí,	façon de couper
e-ke-éjí,	façon de faire (4)
e-bun-éjí,	façon de lutter
ε-kənd-éjí,	façon de marcher

(1) Cf. Changement phonétique: t+i= tsi (p. 9, 7).

(2) Le suffixe est *-ε* quand la voyelle du radical est une voyelle de 3^e degré (ε ou ə).

(3) *elámbé*, festin est le résultat de *-lamb-*, cuisiner ; *esúké*, arrêt est le résultat de *súk-* arrêter, etc.

(4) Le l du radical *-kel-* est élidé, cf. p. 91, 3.

4. Le suffixe **-éla** ou **-éla** exprime une action irréfléchie, désordonnée. Le préfixe de ces substantifs est **bo-be** (cl. 3, 4), **e-bi** (cl. 7,8) ou **lo-n** (cl. 11, 10).

bo-nang-éla,	<i>exagération de marche</i>
bo-somb-éla,	<i>acheter à l'aveuglette</i>
bo-kis-éla,	<i>séjour (excessif)</i>
bo-tóm-éla,	<i>habitude de toujours commander</i>
bo-tswé-la,	<i>immutabilité (1)</i>
e-sang-éla,	<i>bavardage, parlage</i>
e-sek-éla,	<i>fou-rire</i>
e-sím-éla,	<i>complaisance (exagérée)</i>
e-lang-éla,	<i>caprice</i>
e-kaf-éla,	<i>prodigalité</i>
e-lend-éla,	<i>rêverie, (regard sans réaction)</i>
lo-sím-éla,	<i>louanges exagérées</i>

5. Le suffixe **-elo** ou **-elo** a donné des dérivés marquant l'action, la possibilité ou parfois le lieu. Les préfixes de ces substantifs sont **bo-be** (cl. 3, 4), **li-ba** (5, 6), et surtout **e-bi** (cl. 7, 8).

bo-somb-elo,	<i>fréquence d'achat</i>
bə-sek-elo,	<i>endroit où l'on rit</i>
bə-kend-elo,	<i>marche</i>
bo-tswê-lo,	<i>voyage (2)</i>
li-tswê-lo,	<i>départ (2)</i>
e-tswê-lo,	<i>allée, départ (2)</i>
e-tswê-lo,	<i>fructification (2)</i>
e-somb-elo,	<i>achat (action, lieu, possibilité)</i>
e-sím-elo,	<i>remerciement</i>
e-lang-elo,	<i>amour amoureux</i>
e-le-elo,	<i>pleurerie (3)</i>
e-lif-elo,	<i>fermeture</i>
e-kats-elo,	<i>cuisson</i>
e-kés-elo,	<i>durcissement</i>
e-kis-elo,	<i>action ou possibilité de s'asseoir</i>
e-kəm-elo,	<i>emballage</i>
e-kuk-elo,	<i>recouvrement</i>
e-tom-elo,	<i>envoi, commandement</i>
e-tswê-y-elo,	<i>perte (4)</i>
e-tók-elo,	<i>écrasement</i>
e-tsil-elo,	<i>émoussement</i>
e-tsínd-elo,	<i>envoi</i>
e-ónd-elo,	<i>action de prier</i>

(1) **-tswá-** verbe du type CV' (cf. p. 37, a) n'a pas la syllabe vocalique du suffixe.

(2) Les dérivés d'un radical verbal du type CV' perdent la première syllabe du suffixe. Les radicaux ayant la voyelle a changent a en e et le ton haut du radical devient descendant dans le mot dérivé. cf. p. 37, a.

(3) Le l final du radical est élié, cf. p. 91, 3.

(4) Dérivation d'un radical avec son extension causative.

6. Le suffixe *-a* joint à un radical verbal, précédé du préfixe **bo-be** (cl. 3, 1), marque l'action pure. Ces substantifs sont employés pour rendre notre "une fois, trois fois", etc.

bo-sang-a,	<i>fait de dire</i>
bo-sál-a,	<i>fait de travailler</i>
bo-lúk-a,	<i>pagayage</i>
bo-tómb-a,	<i>portement</i>

Le suffixe *a* donné également des noms désignant des personnes qui font l'action habituellement, ou des noms d'agent. Plusieurs préfixes sont possibles.

bo-lel-a,	<i>pleurard</i>
e-seleng-a,	<i>envoûteur</i>
i-kats-a,	<i>qui est toujours occupé au foyer</i>
i-kund-a,	<i>enterreur</i>
lo-lang-a,	<i>amant</i>
lo-sómb-a,	<i>sauveur</i>
lo-lif-a,	<i>défenseur</i>
n-kis-a,	<i>celui qui réside</i>

Le suffixe *-a* marque aussi une action ou un état. Dans ce cas plusieurs préfixes sont d'usage.

e-kif-a,	<i>suffocation</i>
e-kúk-a,	<i>couvrement</i>
e-tsim-a,	<i>étang</i>
e-tsilél-a,	<i>très émoussé</i>
li-sál-a,	<i>champ</i>
li-kúk-a,	<i>chapeau (ce qui couvre)</i>
li-ál-a,	<i>mariage</i>
i-kòm-a,	<i>emballage</i>
li-sol-a,	<i>nettoyage</i>
j-úng-a,	<i>errement</i>
j-ék-a,	<i>apprentissage</i>
lo-lak-a,	<i>leçon (ce qui est appris)</i>
lo-kúk-a,	<i>corbeille à couvercle (ce qui est couvert)</i>
n-dang-a,	<i>preuve</i>

Signalons quelques substantifs ayant le suffixe *-á* à tonalité haute.

bo-sómb-á,	<i>chose achetée</i>
bo-kis-á,	<i>conduite</i>
e-lak-á,	<i>convention</i>
e-kím-á,	<i>message</i>
e-kólóngán-á,	<i>fourbe</i>

7. Le suffixe *-aki* marque le résultat d'une action répétée, ou indique l'abondance.

bə-mel-aki,	<i>plante spontanée</i>
e-folomw-aki,	<i>diarrhée</i>

m-bét-aki,	<i>palette pour potière (avec laquelle on frappe continuellement)</i>
m-bulumw-aki,	<i>poudre, sciure</i>
n-kij-aki,	<i>endurance</i>

Le suffixe **-ákí** (à tonalité haute) donne des termes abstraits.

bo-simb-ákí,	<i>achat</i>
bo-kál-ákí,	<i>canalisation</i>
bo-kand-ákí,	<i>arrestation</i>
bo-sang-ákí,	<i>coupe superficielle</i>
bo-kò-ákí,	<i>charme</i>
e-fats-ákí,	<i>calomnie</i>
e-kand-ákí,	<i>saisie</i>
e-púsúmw-ákí,	<i>échappement à la prise.</i>
e-sómb-ákí	<i>achat</i>

8. Le suffixe **-aka** a donné des dérivés de noms qui désignent une habitude ou de noms de personnes qui font habituellement l'action.

e-kaf-aka,	<i>libéralité</i>
e-sang-aka,	<i>divulgateur</i>
e-tóm-aka,	<i>habitude de commander</i>
e-tómb-aka,	<i>celui qui emporte pour de bon</i>
e-san-aka,	<i>personne qui aime beaucoup à jouer</i>
i-bok-aka,	<i>habitude de jeter</i>
i-kund-aka,	<i>favorite (celle qui est enterrée à côté de son mari)</i>
i-sómb-aka,	<i>habitude d'acheter</i>

Le suffixe **-áká** (à tonalité haute) indique le produit d'une action.

e-túl-áká,	<i>objet forgé</i>
e-túj-w-áká,	<i>objet forgé</i>
ön-w-áká,	<i>plante cultivée</i>

9. Le suffixe **-ako** indique surtout l'action. Le préfixe de ces substantifs est **bo-be** (cl. 3, 4) ou **lo-n** (cl. 11, 10). Il n'y a pas d'harmonie vocalique entre le **o** du suffixe et les voyelles de troisième degré (o ou e) du radical verbal.

bo-súk-ako,	<i>arrêt</i>
bo-kand-ako,	<i>arrestation</i>
bo-tswâ-ko,	<i>définitif (1)</i>
bo-ák-ako,	<i>constance</i>
bo-támb-ako,	<i>saut</i>
bo-land-ako,	<i>promenade</i>
lo-sang-ako,	<i>action de dire</i>
lo-sím-ako,	<i>désir</i>
lo-súk-ako,	<i>arrêt</i>
lo-sák-ako,	<i>empêchement</i>
lo-kéf-ako,	<i>regard</i>
lo-kòt-ako,	<i>action de mordre</i>

(1) Les radicaux verbaux du type CV' n'ont pas la syllabe vocalique du suffixe. Cf. p. 37, a.

10. Le suffixe -o ou -ə marque une qualité, un sentiment, un état ou le lieu où une action se fait.

bo-lang-an-o,	<i>amour réciproque</i>
bo-sómb-o,	<i>achat</i>
bo-lif-o,	<i>pouvoir magique sur un groupement</i>
ba-kúman-o,	<i>rencontre</i>
bo-kós-o,	<i>frottement</i>
bo-tómb-o,	<i>portage</i>
bə-tók-ə,	<i>pilage</i>
li-lak-o,	<i>instruction</i>
li-lel-o,	<i>pleur</i>
li-kaf-o,	<i>partage</i>
i-kat-o,	<i>pharmacie</i>
i-kund-o,	<i>objets enterrés</i>
e-súk-o,	<i>fin</i>
e-lif-o,	<i>bouchon en feuilles</i>
lo-lang-o,	<i>amour</i>
lo-sím-o,	<i>remerciement</i>
lo-sang-o,	<i>nouvelle</i>
lo-kúk-o,	<i>secret</i>
lo-tóm-o,	<i>ordre</i>
lo-túl-o,	<i>forge</i>
lə-kənd-ə,	<i>voyage</i>
n-sang-o,	<i>nouvelle</i>
n-kaf-o,	<i>part</i>
n-kúk-o,	<i>délibération secrète</i>

Les substantifs dérivés d'un verbe ayant l'extension -ol- ont le suffixe -ó à tonalité haute.

bə-kəm-ó,	<i>deballage</i>	(-kəm-əl-, <i>déballer</i>)
li-sang-ó,	<i>héritage</i>	(-sang-ol-, <i>hériter</i>)
n-kaf-ó,	<i>distribution</i>	(-kaf-ol-, <i>distribuer</i>)
n-tók-ó,	<i>épluchement</i>	(-tók-əl-, <i>éplucher</i>)
n-kund-ó,	<i>déterrement</i>	(-kund-ol-, (<i>déterrer</i>) (1))

11. Le suffixe -ú marque un état.

bo-kés-ú,	<i>insensibilité</i>
bə-səl-ú,	<i>rancidité</i>
bə-nkəng-ú,	<i>frais</i>
bə-tek-ú,	<i>fatigue</i>
e-súk-ú,	<i>pratique magique</i>
e-kés-ú,	<i>dur</i>
e-fənd-ú,	<i>nourriture</i>
e-kál-ú,	<i>croûte</i>
e-ses-ú,	<i>usé</i>
e-bəl-ú,	<i>humidité</i>
e-mən-ú,	<i>collant</i>
e-kas-ú,	<i>sécheresse</i>
lo-tuk-ú,	<i>fatigue</i>

(1) N-kund-o avec suffixe à tonalité basse, signifie *enterrement*, du radical simple -kund-, *enterrer*.

12. Le suffixe **-wá** se joint à des radicaux verbaux précédés du préfixe **bo-be** (cl. 3, 4) ou **e-bi** (cl. 7, 8) et sert à former des noms désignant un instrument, un outil ou un objet quelconque.

bo-kis-wá,	siège
bo-kós-wá,	frottoir
bo-tómb-wá,	brancard, civière
bo-sátéj-wá,	bretelle
bo-si-wá,	frotteur d'allume-feu
bo-tóndój-wá,	foret
bə-tók-wá,	pilon
e-lif-wá,	tampon
e-kis-wá,	siège
e-kúk-wá,	couverture
e-amb-wá,	appât
e-famb-wá,	amorce
e-fany-wá,	suspensoir
e-komb-wá,	instrument pour fermer
e-léng-wá,	roue
e-sak-wá,	engin de pêche
e-sin-wá,	tampon
e-súnj-wá,	compresseur
e-úmb-wá,	couvercle

Précédé du préfixe **bo-be** (cl. 3, 4) **e-bi** (cl. 7, 8) ou **n** (cl. 9, 10) le suffixe **-wá**, ajouté au radical verbal, sert également à former des noms désignant la personne qui fait l'action.

bə-kenj-wá,	inconstant
e-léng-wá,	naïf, nigaud
n-kis-wá,	personne dont on ne se sépare pas
bo-tóm-wá,	commissionnaire

13. Le suffixe **-yá**, ajouté à des radicaux verbaux précédés du préfixe **e-bi** (cl. 7, 8) sert à former des noms désignant une qualité ou un défaut.

e-lang-yá,	amabilité
e-lek-yá,	qualité de bien s'avaler
e-kém-yá,	énergie
e-kalán-yá,	alternance
e-amán-yá,	harmonie
e-sím-yá,	attrayant
e-tsitsím-yá,	rafraîchissant
e-túwán-yá,	préjugés
e-sámb-yá,	beaucoup d'excuses
e-sáng-yá,	animation
e-sóngótán-yá,	harmonie
e-sulúngán-yá,	rechange
e-ong-yá,	capacité, vertu
e-len-yá,	séparation
e-lək-yá,	tendresse

e-semb-yá,	<i>souplesse</i>
e-song-yá,	<i>talent de bien réparer</i>
e-tek-yá,	<i>conciliant</i>

14. Quant à la dérivation à redoublement, on peut procéder de deux façons.

Le premier procédé est surtout de rigueur pour les radicaux verbaux monosyllabiques, c.à.d. que l'on redouble le radical verbal en partie : la ou les consonnes initiales du radical suivies de *ã* à tonalité montante, puis vient le radical verbal avec la désinence *-a*. Le préfixe de ces dérivés est **bo-be** (cl. 3, 4) et surtout **e-bi** (cl. 7, 8). La signification de ces dérivés est péjorative, les substantifs expriment d'ordinaire une action irréfléchie, désordonnée.

e-sã-sang-a,	<i>sornette</i>
bo-lã-lel-a,	<i>personne qu'on a connue sur le genou de sa mère, terme employé pour se moquer de cette personne.</i>
e-nyã-nyuk-a,	<i>chose sans valeur, à l'emploi de tout le monde.</i>
e-ngã-ngand-a,	<i>embrouillé, imbroglio</i>
e-yã-yal-a,	<i>personne esseulée</i>

Le deuxième procédé peut être employé pour les radicaux verbaux monosyllabiques, mais est de rigueur pour les polysyllabiques. On redouble le radical suivi de *-a*. Le premier *-ã* a le ton descendant, la seconde désinence est basse. Les syllabes supplémentaires des polysyllabiques sont hautes dans la première partie et basses dans la seconde.

e-kajwãkajwa,	<i>variable, changeant</i>
e-lekãleka,	<i>passage sans ordre</i>
e-sunjwãsunjwa,	<i>maladie introduite</i>
e-tsingyãtsingya,	<i>accessoires et superfluités qu'on met au corps ou sur les vêtements</i>
e-ungãungã,	<i>confusion</i>
e-kulãkula,	<i>celui qui frappe sans distinction</i>
e-ngandãnganda,	<i>embrouillé, imbroglio</i>
i-méngélãméngela,	<i>carractère commode.</i>

Les radicaux verbaux à voyelle initiale n'ont pas de désinence *-a* à la première partie.

engélêngela (-eng-, entourer)	<i>étang sans issue</i>
iméjimeja (-imej-, croire) (Bi 399, 2)	<i>superstition</i>

15. Des substantifs sont également dérivés d'une forme verbale négative, ainsi des substantifs dérivés du présent négatif qui ont comme préfixe nominale **e-** (cl. 7) à tonalité basse.

efólámbe	<i>qui ne cuisine pas.</i>
efóángo	<i>téméraire (qui ne craint pas)</i>

D'autres substantifs sont l'habituel (jamais) du négatif. Ces substantifs sont beaucoup employés comme surnoms, surtout dans le style oral.

ntáfimáká	qui ne refuse jamais quelque chose.
ntáfimánáká	celui auquel rien n'est refusé, surnom de la personne à laquelle rien n'est refusé.
ntákafáká	qui ne partage pas.

On rencontre ces substantifs également avec le préfixe nominal e- (cl. 7) et l'infixe formatif -tá-.

etáfimáká	qui ne refuse jamais quelque chose.
etáfimánáká	celui auquel rien n'est refusé.
etákafáká	qui ne partage jamais.

D'autres substantifs employés comme surnoms sont la forme négative du passé avant.

ntséákí	celui qui ne savait pas
ntsibúngákí	celui qui ne se trompait pas.

Nous avons trouvé un exemple de substantif dérivé d'une forme verbale affirmative avec infixe objet et le préfixe nominal i- (cl. 5).

ikolálingya	intrigue (litt. qui te manigance).
-------------	------------------------------------

b) Substantifs dérivés d'autres substantifs.

La dérivation nominale d'autres substantifs se fait soit en remplaçant le préfixe ordinaire du substantif par un autre préfixe, soit en redoublant le radical nominal en entier ou en partie.

1. En remplaçant le préfixe ordinaire d'un substantif par les préfixes **i-to** (cl. 19, 12), on obtient un diminutif. Cette dérivation est de rigueur pour les radicaux substantivaux ayant au moins trois syllabes et est employé également pour des radicaux bi-syllabiques.

e-ténélá,	endroit	i-ténélá,	petit endroit
bɔ-sšombó,	s.plante	i-sšombó,	
b-ómoto,	femme	y-ómoto,	fillette
ε-kénjé,	pietre	i-kénjé,	caillou
bo-ntsingá,	grand paquet	i-ntsingá,	paquet
bo-mpóngó,	poule	i-mpóngó,	poulet
b-űwé,	court	y-űwé,	petit

Les radicaux bi-syllabiques ont en général une dérivation diminutive par redoublement du radical. Cette dérivation est de rigueur pour les monosyllabiques. La dérivation est sujette à des règles spéciales d'après la tonalité des radicaux et d'après le phonème initial du radical (consonne ou voyelle).

Un radical bi-syllabique à consonne initiale redouble la première partie du radical (consonne initiale ou phonème complexe (1) et la

(1) Le préfixe n (classe 9, 10) est redoublé avec la ou les consonnes qui suivent, cf. p. 24, note.

voyelle qui suit). Si les deux syllabes du radical ont la tonalité haute, le redoublement est également haut. Si les deux syllabes du radical ont la tonalité basse, le redoublement est également bas.

bo-támhá,	<i>arbre</i>	i-tátámhá,	<i>petit arbre</i>
bo-mbindo,	<i>tache</i>	i-mbimbindo,	<i>petite tache</i>

Au cas où seule la première syllabe du radical a la tonalité haute, le redoublement a le ton descendant, le radical même est bas.

bo-tóló,	<i>champignon</i>	i-ntântóló,	<i>petit champignon</i>
----------	-------------------	-------------	-------------------------

Si la dernière syllabe du radical a la tonalité haute, le redoublement a le ton montant, et le radical garde ses tons propres.

i-fulú,	<i>oiseau</i>	i-fúfulú,	<i>oiselet</i>
i-ntufé,	<i>morceau</i>	i-ntúntufé,	<i>petit morceau</i>
li-kunjú,	<i>ventre</i>	i-kúkunjú,	<i>ventricule du cœur</i>

Un radical monosyllabique à consonne initiale redouble le radical en entier (1).

Si le radical a la tonalité haute, le redoublement a le ton descendant, le radical est bas.

bo-tsá,	<i>tête</i>	i-tsátsa,	<i>petite tête</i>
mpó,	<i>rat</i>	i-mpômbo,	<i>petit rat</i>
nsé,	<i>poisson</i>	i-nsêse,	<i>petit poisson</i>
mbwá,	<i>chien</i>	i-mbwâmbwa,	<i>petit chien</i>

Si le radical est bas, le redoublement est également bas.

bo-nto,	<i>homme</i>	i-ntonto,	<i>petit homme</i>
---------	--------------	-----------	--------------------

Un radical bi-syllabique à voyelle initiale redouble la première voyelle et la consonne (ou phonème complexe) qui suit.

Si les deux syllabes du radical ont la tonalité basse, redoublement et radical sont également bas.

Si les deux syllabes ont la tonalité haute, le redoublement et le radical sont également hauts.

Si la première syllabe a le ton montant et la deuxième le ton haut, le redoublement est montant, le reste est haut.

jw-ende,	<i>homme</i>	y-endende,	<i>petit homme</i>
j-engo,	<i>cercle</i>	y-engengo,	<i>petit cercle</i>
l-utsi,	<i>eau trouble</i>	y-ututsi,	<i>un peu d'eau trouble (2)</i>
b-óló,	<i>force</i>	y-ólóló,	<i>petite force</i>
w-éké,	<i>tumeur</i>	y-ékéké,	<i>petite tumeur</i>

(1) Le préfixe nasal (cl. 9, 10) est considéré comme faisant partie du radical, cf. les exemples et p. 24, note.

(2) Dans le substantif l-utsi le s, étant l'effet d'un changement phonétique (t+i = tsi), ne redouble pas.

Si la première syllabe est haute ou montante et la deuxième basse, le redoublement sera haut ou montant, le reste est bas.

b-ási,	eau	y-ásasi,	un peu d'eau
j-ói,	mot	y-óyoi,	petit mot
y-õmba,	chose	y-õmbomba,	petite chose

Si la première syllabe est basse, la deuxième haute, le redoublement est bas, la syllabe suivante est descendante et la troisième garde son ton haut.

b-osó,	avant	y-osôsó,	un peu avant
b-ósá,	poil	y-ósôsá,	petit poil
y-emó,	aurore	y-emêmó,	grand matin

2. En remplaçant le préfixe ordinaire d'un substantif par les préfixes **e-bi** (cl. 7, 8), on obtient un augmentatif.

bo-tsélé,	acharné	e-tsélé,	grande opiniâtreté
bə-néne,	grand	e-néne,	formidable

D'ordinaire la dérivation augmentative se fait par redoublement du radical. Les règles données pour la dérivation diminutive valent pour les augmentatifs.

ntaa,	chèvre	e-ntantaa,	grande chèvre
i-ngómba,	hangar	e-ngángomba,	grand hangar
mbóka,	route	e-mbâmboka,	grande route
ε-kéli,	courant	ε-kékéli,	fort courant
li-kelé,	fesse	ε-kékelé,	grand derrière
bo-tswó,	nuit	e-tswôtswo,	toute la nuit

3. En remplaçant le préfixe ordinaire d'un substantif désignant des personnes par les préfixes **bo-be** (cl. 3, 4), on obtient des noms abstraits. (1)

nkóndé,	favorite	bo-nkóndé,	état de favorite, privilège
nkúm,	noble	bo-nkúm,	noblesse, pouvoir
Nkundó,	Nkundó	bo-nkundó,	qualité de Nkundó
nyangó,	mère	bo-nyangó,	clan maternel
isé,	père	w-isé,	clan paternel
Elíngá,	Elíngá	bo-língá,	qualité de riverain
mpaka,	vieillard	bo-mpaka,	vieillesse

4. En remplaçant le préfixe ordinaire d'un substantif par les préfixes **bo-be** (cl. 3, 4), on obtient des noms collectifs.

nsombo,	sanglier	bo-nsombo,	troupeau de sangliers
ngilá,	singe	bo-ngilá,	troupeau de singes-ngilá
lə-léle,	feuille de palmier	bə-ndéle,	toit en tuiles végétales
lə-kəmbə,	feuille de liane	bə-nkəmbə,	toiture en ləkəmbə
lə-nsésé,	feuille de palmier	bə-nsésé,	toiture en feuilles nsésé

(1) Le préfixe nasal (cl. 9, 10) n'est pas remplacé par un autre préfixe, la nasale est considérée en ləmónɡo comme faisant partie du radical.

Des noms collectifs peuvent aussi être dérivés d'autres substantifs en employant le même préfixe **bo-** et en redoublant le radical du substantif en entier ou en partie.

njálé,	<i>fleuve</i>	bo-njánjálé,	<i>nom collectif pour Riverains</i>
nyama,	<i>animal</i>	bo-nyanyama,	<i>tous les animaux</i>

5. En remplaçant le préfixe des noms désignant des personnes par les préfixes **li-ba** (5, 6), on obtient des noms abstraits.

bo-faya,	<i>étranger</i>	li-faya,	<i>condition d'étranger</i>
bo-kwála,	<i>esclave</i>	li-kwála,	<i>esclavage</i>
bo-kulaka,	<i>patriarche</i>	li-kulaka,	<i>royauté</i>
bo-nsámhá,	<i>concupine</i>	li-nsámhá,	<i>concubinage</i>
bo-ntamba,	<i>esclave</i>	li-ntamba,	<i>servitude, esclavage</i>
bo-níngá,	<i>compagnon d'âge</i>	li-níngá,	<i>condition de compagnon d'âge</i>
bo-njemba,	<i>célibataire</i>	li-njemba,	<i>célibat</i>
bo-kiló,	<i>parent par alliance</i>	li-kiló,	<i>parenté par l'alliance</i>

6. En remplaçant le préfixe des noms, par les préfixes **lo-n** (cl. 11, 10), on obtient des substantifs indiquant la couleur, la façon de faire, etc.

li-fokú,	<i>belle femme</i>	lo-fokú,	<i>façon d'une jeune femme</i>
bo-lángala,	<i>jeune homme</i>	lo-lángala,	<i>façon d'un jeune homme</i>
b-óme,	<i>mari, époux</i>	j-óme,	<i>bravoure</i>
ntaa,	<i>chèvre</i>	lo-ntaa,	<i>façon d'une chèvre</i>
nkómbé,	<i>épervier</i>	lo-kómbé,	<i>couleur de milan, brun</i>
nyama,	<i>animal</i>	lo-nyama,	<i>façon d'animal</i>
njòku,	<i>éléphant</i>	lò-njòku,	<i>façon d'éléphant</i>
nkòï,	<i>léopard</i>	lò-nkòï,	<i>façon de léopard</i>
nkele,	<i>colère</i>	lò-nkele,	<i>façon de colère (colérique)</i>

7. En remplaçant le préfixe de noms désignant des personnes par le préfixe **e-** (cl. 7), on obtient des noms collectifs.

li-fokú,	<i>belle femme</i>	e-fokú,	<i>la gent féminine, ensemble des jeunes femmes</i>
bo-lángala,	<i>jeune homme</i>	e-lángala,	<i>jeunesse masculine</i>
bo-nkáná,	<i>petit-enfant</i>	e-nkáná,	<i>génération de petits-enfants</i>

8. En remplaçant le préfixe de noms désignant des peuplades, des tribus, par le préfixe **lo-** (cl. 11), on obtient des noms indiquant la langue, le dialecte.

E-konda,	lo-konda
Bo-tswá,	lò-tswá
Bo-ngandó,	lo-ngandó
Mbóle,	lo-mbóle
È-leku,	lò-leku

9. Des noms collectifs de plantes ou de noms désignant l'endroit où poussent beaucoup de ces plantes, peuvent être dérivés en remplaçant le préfixe du nom de la plante par le préfixe e- (cl. 7). La dérivation se fait également par redoublement partiel du radical.

lɔ-fete,	e-fete,	forêt de mpɛtɛ
nkongo,	e-nkonkongo,	endroit où poussent beaucoup de nkongo.

C. DÉRIVATION D'IDÉOPHONES

Un grand nombre d'idéophones sont dérivés de radicaux verbaux. La dérivation se fait par l'ajouté d'un suffixe au radical verbal. Certaines dérivations peuvent être redoublées.

1. Le suffixe -i, qui porte le ton opposé au radical verbal, forme des idéophones qui en général marquent l'action.

tsimb-í,	-tsimb-,	tourner, déconcerter
kéf-i,	-kéf-,	jeter un coup d'œil
ták-i,	-tá-kian-,	palpiter
kəm-í,	-kəm-,	emballer
komb-í,	-komb-,	fermer
kúts-i,	-kút-am-,	se taire

2. Le suffixe -éé a la tonalité haute, tandis que le radical verbal est bas.

kal-éé,	-kalem-,	se tourner vers le haut
lal-éé,	-lal-,	égaliser
sanj-éé,	-sánj-,	crier
leng-éé,	-lengéan-,	être au loin

3. Le suffixe -εε est bas, ainsi que le radical verbal, quel que soit son ton propre.

sik-εε,	-sik-,	s'arrêter
tsing-εε,	-tsingam-,	s'implanter
kɔf-εε,	-kɔfam-,	être accroché
mɔny-εε,	-mɔny-,	rétrécir
kəmb-εε,	-kəmbam-,	aller en rang
səm-εε,	-səmam-,	être fourré dans
sɔt-εε,	-sɔt-,	diminuer
kun-εε,	-kúnam-,	être enroulé
kut-εε,	-kutam-,	être retourné
kuf-εε,	-kufam-,	être courbé
tut-εε,	-tútam-,	approcher
lub-εε,	-lubam-,	être enfoncé
tung-εε,	-túngam-,	être emprisonné

4. Le suffixe -aa a également la tonalité basse, ainsi que le radical verbal quel qu'en soit le ton propre.

sik-aa,	-sik-,	s'arrêter
tsik-aa,	-tsíkal-,	rester

keng-aa,	-kengam-,	être retiré
tef-aa,	-tef-,	flotter
sək-aa,	-səkam-,	être replacé sur les pieux
ləl-aa,	-ləl-,	bercer
təng-aa,	-təngam-,	être penché
ləf-aa,	-ləf-,	tendre un piège
kamb-aa,	-kámbe-,	être couché
mas-aa,	-más-,	presser
sang-aa,	-sángem-,	être élevé
sət-aa,	-sət-,	diminuer
sok-aa,	-sókam-,	s'asseoir
komb-aa,	-komb-,	fermer
kol-aa,	-kolam-,	échouer

5. Le suffixe *-óo* (ou *óə* quand la voyelle du radical verbal est une voyelle de troisième degré *ə* ou *ɛ*) remplace l'extension *-ol-* des verbes réversifs ou augmentatifs. L'idéophone ainsi formé garde la signification réversible ou augmentative. Le radical verbal garde sa tonalité propre; les syllabes supplémentaires des radicaux polysyllabiques ont la tonalité haute.

kilim-óo,	-kilimol-,	rouler
keb-óo,	-kebol-,	colorer
kék-óo,	-kékol-,	ôter, enlever un obstacle
keng-óo,	-kengol-,	enlever de la position
kéng-óə,	-kéngəl-,	éclaircir
temb-óə,	-tembəl-,	dépouiller
tálím-óo,	-tálímol-,	envahir
kas-óo,	-kasol-,	écarquiller (yeux)
kát-óo,	-kátol-,	dégager
kam-óo,	-kamol-,	émerveiller
káng-óo,	-kángol-,	sécher
ka-óo,	-kaol-,	éclairer
təl-óə,	-təəl-,	arracher
kəm-óə,	-kəməl-,	déballer
tólóm-óo,	-tólómol-,	faire sursauter
tómb-óo,	-tómbol-,	hausser
tul-óo,	-tulol-,	déchirer
kúsúm-óo,	-kúsúmol-,	Brusquer

6. Le suffixe *-ú* forme des idéophones surtout de radicaux verbaux polysyllabiques. Le ton haut du suffixe rend hautes les syllabes supplémentaires des polysyllabiques.

kímán-ú,	-kíman-,	se suivre
tsimbímbál-ú,	-tsimbímbal-,	être tendu raide
kesésál-ú,	-kesesal-,	se raidir
tekékál-ú,	-tekekal-,	être immobile
kénénáj-ú,	-kénénaj-,	mettre à nu, faire émerger
kesél-ú,	-kesel-,	se consumer
tsets-ú,	-tsets-,	émietter

kámbámbál-ú,	-kámbambal-,	<i>être couché plat et lourd</i>
kásásál-ú,	-kásasal-,	<i>être très sec</i>
kás-ú,	-kás-,	<i>sécher</i>
təkél-ú,	-təkəl-,	<i>se prolonger</i>
kúkúsány-ú,	-kúkusan-,	<i>se démener en faisant du tapage</i>

Le suffixe *-u* peut aussi avoir la tonalité basse; dans ce cas il s'agit surtout de dérivation de radicaux monosyllabiques. Ces idéophones peuvent être redoublés.

təf-u,	təfutefu	-təf-,	<i>remonter à la surface</i>
təl-u,	təlutele	-tələmy-,	<i>faire rebondir</i>
tənd-u,	təndutendu	-tənd-,	<i>rebondir</i>
tək-u,	təkuteku	-tək-,	<i>être amolli</i>

7. Des radicaux verbaux dérivés du verbe simple par redoublement partiel (et désignant en général une action répétée), on forme des idéophones du radical simple avec le suffixe *-a*; cette forme est redoublée: la première partie porte la tonalité haute et la seconde est basse.

kéfákəfa	-kákəf-,	<i>regarder tout autour</i>
kélákəla	-kákəl-,	<i>être très remuant</i>
kéngákənga	-kákəng-,	<i>lorgner de tous côtés</i>
kómbákomba	-kákomb-,	<i>coqueter</i>
kótákota	-kákot-,	<i>être avare</i>
kófákəfa	-kákəf-,	<i>traîner</i>
kónákəna	-kákən-,	<i>rôder</i>
kúnákuna	-kákun-,	<i>dissimuler</i>
léláləla	-lələl-,	<i>brandiller</i>
léngálənga	-lələng-,	<i>être nerveux</i>
lófálofa	-lələf-,	<i>lorgner</i>
méngámənga	-máməng-,	<i>bouder</i>
súngásunga	-sásung-,	<i>être prêt</i>
súkásuka	-sásuk-,	<i>bouder</i>
támbátamba	-tátamb-,	<i>sautiller</i>

Art. II La composition

Par la composition, la langue forme des mots nouveaux, soit en combinant des mots simples avec des mots déjà existants, soit en faisant précéder ces mots simples de syllabes sans existence propre. Ce cas est rare en ləmóngə.

A. COMPOSITION DE SUBSTANTIFS

Pour la composition de noms, le ləmóngə utilise surtout deux substantifs qui sont ou bien juxtaposés ou bien reliés par un connectif ou une préposition (ou un reste de connectif ou préposition). En ce mode de composition le ləmóngə est aussi fécond que les langues germaniques.

La composition de noms peut se faire également en faisant précéder le substantif par un indéfini, par une préposition, par la particule *saka-*, par une forme verbale. Excepté pour le cas de la particule *saka-*, la composition est toujours précédée du préfixe nominal.

On peut avoir les combinaisons suivantes :

1. *Substantif + substantif*. Quand le deuxième substantif commence par une voyelle ou a un **b** initial, la voyelle finale du premier substantif est élidée ou bien (pour les voyelles du premier degré **i** et **u**) il y a changement phonétique en **y** et **w**. Le ton de la voyelle élidée se combine avec celui de la première syllabe du deuxième substantif.

Là où il n'y a pas d'éllision possible, il y a simple juxtaposition des deux substantifs.

isómoto,	tante paternelle: isé, père + bómoto, femme
bómómoto,	femme forte: bóme, mari + bómoto, femme
imbongôtswá,	de grand matin: imbongé diminutif de lombongé,
	brume + botswó, nuit
etátokala,	à moitié: etáte, morceau + bokala, côté.
isôfölu,	guêpe: isé, père + bôfölu, peur
nyangónkanga,	maître féticheur: nyangó, mère + nkanga, féticheur.
emansé,	rareté: ema, albinos + nsé, poisson.
esaskanánó,	événement remarquable: esasa, pavoi + nkanó, récit.
nkókányangó,	grand-père: nkóká, aïeul + nyangó, mère.

2. *Substantif dérivé d'un radical verbal + substantif*. Ce mode de composition est le plus fécond. Les préfixes de ces substantifs sont surtout **bo-** (cl. 3), **li-** ou **i-** (cl. 5), **e-** (cl. 7), **n-** (cl. 9) et **lo-** (cl. 11). Le deuxième substantif peut être au pluriel.

bosílampósá,	détesté, démodé: -síl-, prendre fin + mpósá, désir.
bøsekansóli,	coucher du soleil: -sek-, rire + nsóli, espèce de singe = temps où les singes rient, crient.
bolakankásá,	index: -lak-, instruire, montrer + nkásá, feuilles.
bolakambóka,	indicateur de chemins: -lak-, montrer + mbóka, chemin.
bokunyolafokú,	toucher-de-filles: -kunyol-, toucher + bafokú; belles femmes.
bolutankuka,	souffleur de forge: -lut-, souffler + nkuka, soufflet de forge.
ikúmansété,	tenailles: -kúm-, arracher + nsété, clous.
itómbenkándá,	facteur: -tómb-, porter + benkándá, lettres.
ikólatóma,	lucette: -kól-, attraper + tóma, nourriture.
lilóngantólo,	responsabilité: -lóng-, tendre + ntólo, poitrine.
ekíndatói,	sourd: -kínd-, être sourd + batói, oreilles.
ifetsatsá,	attiseur du feu: -fets-, faire brûler + tsá, feu.
ebólabilóngo,	cambricoleur: -ból-, briser + bilóngo, étales.
eféndéómba,	ose-tout: -fénd-, traverser + beómba, tombeaux.
ebélampóma,	respiration: -bél-, retirer + mpóma, haleine.
eundakaliko,	bon grimpeur: -bund-, grimper + baliko, hauteur.
ntómbelito,	porte-faix: -tómb-, porter + belito, fardeaux.

ntómbaláká, *civière pour transporter des cadavres*: -tómb-, *porter* + baláká, *cadavres*.
 nkolongekòka, *marcheur sur les arbres*: -kolong-, *marcher sur* + bekòka, *arbres couchés*.
 ntónesófi, *grive*: -tón-, *picorer* + besófi, *vers de terre*.
 loúnekésa, *briseur de reins*: -bún-, *briser* + benkésa, *reins*.
 lowâála, *divorce*: -wá, *mourir* + baála, *mariages*.

3. *Substantif + connectif + substantif*. Il y a élision possible entre le premier substantif et le connectif, ou entre le connectif et le deuxième substantif; le connectif peut s'élider complètement, le ton indique cependant que le substantif composé était à l'origine un substantif suivi d'un groupe connectif.

botulèngambí, *misérabilité de vieillard*: botula, *état misérable* + wã + engambí, *vieillard*.
 botumbélètúká, *difficile à allumer*: botumbéla, *forêt abattue qu'on a brûlée* + wã + etúká, *petite termitière noire*.
 ikókóyònjemba, *femme de monogame*: ikókó, *couteau de travail* + yã + bonjemba, *célibataire*.
 lifayãnjòku, *visiteur chargé de richesses*: lifaya, *condition d'étranger* + -á + njòku, *éléphant*.
 lofanjánjòku, *liane*: lofanjé, *côté* + á + njòku, *éléphant*.
 lomuméléko, *rarissime*: lomuna, *fruit* + -á + eleko, *saison*.

4. *Substantif + préposition + substantif*. S'il n'y a pas d'élision possible entre la préposition et le deuxième substantif, la préposition est intercalée telle quelle.

Le premier substantif peut être un nom dérivé d'un radical verbal.

bolekalámbóka, *passant*: -lek-, *passer* + lá, *par* + mbóka, *chemin*.
 bonangálasángá, *ramassis*: -nang-, *circuler* + la, *avec* + basángá, *hochets*.
 isúwalèlóngó, *celui qui se joint à la fille des autres*: -súw-, *se joindre* + lá, à + belóngó, *rangs*.
 nkendaletswó, *voyageur nocturne*: -kend-, *voyager* + la, *pendant* + betswó, *les nuits*.

5. *Deux substantifs dérivés de numéraux*. C'est probablement un cas unique.

esátèmbòkò, *trinité*: -sáto, *trois* + -mòkò, *un*.

6. *Substantif + idéophone*. Comme les idéophones dérivés de radicaux verbaux commencent en général par un consonne, il n'y a pas d'élision possible.

ekúkúmèkú, *taciturne*: ekúkú, *fleur de bananier* + mèkú.

7. *Substantif + forme négative du verbe*.

nkòintámbuta, *sorte de hutte en forêt*: nkòi + *le parfait d'aujourd'hui négatif de* -but-, *saisir, avec infixé objet*. Litt. *le leopard ne m'a pas saisi*.

8. *Indéfini + substantif.*

bóumámpambá, *toute-puissance*: -umá, tout + mpambá, *puissance*.

9. *Préposition + substantif.*

bonkómbóka, *quelqu'un qui ne laisse pas d'issue*: nkó, sans + mbóka, *chemin*.

10. *La particule sáká + substantif.* La particule indique une ressemblance, un peu d'une qualité, d'une couleur.

sákábangála, *Bangaloïde*

sákáwělo, *blanchâtre*

sákángóla, *rougeâtre*

11. *Forme verbale négative + substantif.* Le nom composé a le préfixe e- (cl. 7). La forme verbale est le présent négatif, il faut remarquer cependant que le préfixe est un préfixe nominal et non verbal, cf. le ton du préfixe.

efóángabéto, *téméraire*: -báng-, *craindre* + babéto.

efámبالako, *cabochard*: -amb-, *accepter* + balako, *conseils*.

efólámbóndó, *quelqu'un qui ne mange pas de légumes*: -lé, *manger* + bambóndó, *légumes*.

12. *Forme verbale + préposition + substantif.* La forme verbale est le présent négatif de la copule. Le ton haut du radical verbal fait supposer que la composition vient d'une forme relative. Le préfixe est e- (cl. 7).

efálina, *anonyme*: -fa, *ne pas être* + la, avec + lína, *nom*.

efálaíso, *aveugle*: -fa + la + baíso, *yeux*.

efánsónyi, *éhonté*: -fa + la + nsónyi, *honte*.

B. COMPOSITION D'ADVERBES

Des locutions adverbiales de manière sont formées par ngá et un démonstratif précédé du préfixe o- (cl. 1).

ng'óné. (N 10, 13) *ainsi* ;

ng'ónko, (N 19, 15) *comme cela* ;

ng'òso, (N 18, 21) *ainsi* ;

ng'ákó (N 21, 5) *comme* ;

Des locutions adverbiales de lieu sont formées par ngá et un adverbe de lieu.

ng'ànyí (N 20, 23) *là-bas* ;

C. COMPOSITION DE LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

En lámóngó beaucoup de locutions prépositives sont formées d'une préposition suivie d'un substantif avec le connectif.

nd'áfeka bá, *derrière, après* ;

ndá mbúsa éa, nd'ókóngó wá, *derrière* ;

ndá liko'á, *par rapport à* ;
nd'átéi bă, nd'étéi'á, *en-dedans de* ;
nd'áliko bă, *au-dessus de* ;
ndá ngimá ěa, nd'ángimá bă, *au milieu de* ;
nd'ánja bă, *en dehors de* ;
nd'ánsé bă, nd'áns'á, *au-dessous de* ;
nd'átéi bă, nd'áts'á, *entre* ;
la ntsín'ěa, nd'éwel'ěa, nd'éløkə ěa, *à cause de* ;
ndá josó já, nd'ókálá wá, ndá ntóndó ěa, *au-devant de* ;
nd'áiso bă, *en face de* ;

D'autres locutions prépositives sont formées du gérondif, suivi d'une préposition.

ntútámá la, *près de* ;
ndongámá la, njélélá la, *en face de, au-devant de* ;
ndekáná la, *par delà* ;

D. COMPOSITION DE LOCUTIONS CONJONCTIVES

Des locutions conjonctives sont composées d'un substantif suivi du connectif.

ntsín'ěa, *parce que, afin que* ;
eløk'ěa, *parce que*.

TABLE DES MATIÈRES

	Introduction	3
	<i>Première partie</i>	
	LES ÉLÉMENTS DE LA LANGUE	
Chap. I	Les voyelles	5
	Harmonie vocalique	6
Chap. II	Les consonnes	8
	Les changements phonétiques	9
Chap. III	Les syllabes	10
Chap. IV	L'accent d'intensité	10
Chap. V	Le ton	11
Chap. VI	L'élision et l'aphérèse	13
	<i>Deuxième partie</i>	
	LA MORPHOLOGIE	
Chap. I	<i>La description des formes</i>	
	Art. I. Les formes nominales	
	1. Le substantif	16
	bo-, ba-	16
	bo-, be-	17
	li-, ba-	18
	e-, bi-	22
	n-, n-	24
	lo-, n-	25
	i-, to-	26
	—, ba-	28
	2. L'adjectif	29
	Art. II. Les formes pronominales	
	1. Le connectif	30
	2. Les substitutifs	31
	3. Les possessifs	32
	4. Les démonstratifs	33
	5. L'interrogatif	33
	6. Les indéfinis	34
	7. Les numéraux	34

Art. III. Les formes verbales	
1. Les préfixes verbaux	36
2. Les radicaux verbaux	37
3. Les infixes formatifs	38
4. L'infixe objet et l'infixe réfléchi	39
5. La désinence	41
I. Les formes affirmatives	
a) la copule	42
b) le verbe: Indicatif	43
Statif	52
Conditionnel	53
Impératif	54
Subjonctif	55
Infinitif	57
Gérondif	58
II. Les formes négatives	
a) la copule	59
b) le verbe: Indicatif	59
Statif	64
Conditionnel	65
Impératif	66
Subjonctif	66
III. Les formes relatives	
A. Relatif sujet	
Formes affirmatives	
a) copule	68
b) le verbe: Indicatif	69
Statif	71
Formes négatives	
a) copule	72
b) le verbe: Indicatif	72
Statif	73
B. Relatif objet	
Formes affirmatives	
Indicatif	74
Statif	78
Conditionnel	79
Formes négatives	
Indicatif	79
Statif	80
Conditionnel	81
Récapitulation des formes verbales	81
Art. IV. Les formes invariables	
1. Les interrogatifs	84
2. Les indéfinis	84

3. Les adverbes	85
4. Les conjonctions	86
5. Les interjections	87
6. Les prépositions	87
7. Onomatopées et idéophones	88
Chap. II <i>La formation de mots.</i>	
Art. I. Dérivation	
A. Dérivation verbale	89
B. Dérivation nominale	95
a) de verbes	95
b) d'autres substantifs	103
C. Dérivation d'idéophones	107
Art. II. La composition	
A. Composition de substantifs	109
B. Composition d'adverbes	112
C. Composition de locutions prépositives	112
D. Composition de locutions conjonctives	113
Table des matières	114

LÉGENDE

----- Limite du ləmóngə parlé comme langue maternelle

●●●●●●●● Aire de dispersion du ləmóngə
(le ləmóngə comme langue commune).

----- Limite du groupe Móngə

**Noms
en grands
caractères** Noms de dialectes Móngə dont il y a des documents publiés

○ Postes du gouvernement ou postes de Mission

◉ Chef-lieu de province

STUDIA UNIVERSITATIS "LOVANIAM"

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

1. M. VANHOUTTE: *La notion de liberté dans le "Gorgias" de Platon*, 1957. 43 p. 35 F.
2. J. PAQUET: *Salaires et prébendes des professeurs de l'Université de Louvain au XV^e siècle*, 1958. 36 p. 30 F.
3. A. DE ROP: *Grammaire du Lomongo*, 1958. 116 p. 1 carte. 110 Fr.
4. W. BAL: *La comparaison. Son emploi dans Gaspard des Montagnes d'Henri Pourrat*, 1958. 56 p. 40 F.
5. A. DE ROP: *Éléments de phonétique historique du Lomongo*, 1958. 28 p. 30 F.

FACULTÉ DES SCIENCES

1. A. BOUILLON: *La fécondité chez l'araignée Latrodectus geometricus C. KOCH*, 1957. 22 p. 1 fig., 5 tabl., 6 graph. 20 F.
 2. A. BOUILLON: *Les fonctions du cocon chez l'araignée Latrodectus geometricus C. KOCH*, 1957. 30 p. 3 fig., 8 tabl., 13 graph. 30 F.
 3. A. BOUILLON: *La sex-ratio chez l'araignée Latrodectus geometricus C. KOCH*, 1957. 8 p. 1 fig., 3 tabl. 10 F.
 4. P. BARTHOLOMÉ: *On the Paragenesis of Copper Ores*, 1958. 32 p. 1 fig., 3 tabl. 30 F.
 5. J. NEIRYNCK: *La génération des harmoniques pairs par les circuits de redresseurs*, 1958, 56 p. 37 fig. 60 F.
- P. BARTHOLOMÉ: *The Gore Mountain garnet deposit, New York* (sous presse).
- A. BOUILLON & G. KRUMBACH: *La longévité chez l'araignée Latrodectus geometricus C. KOCH* (sous presse).
- A. BOUILLON: *Variations, cycles et rythmes dans l'activité du Latrodectus geometricus C. KOCH* (sous presse).
- H. VAN MOORSEL & P. BARTHOLOMÉ: *Observations sur la préhistoire et la géologie des environs de Léopoldville, I* (à paraître dans cette série et dans les "Études anthropologiques").
- J. NEIRYNCK: *La génération des harmoniques impairs par les circuits de redresseurs* (à paraître).

ÉTUDES ANTHROPOLOGIQUES

- D. BIEBUYCK: *Tenure foncière des peuples congolais* (à paraître).
- H. VAN MOORSEL & P. BARTHOLOMÉ: *Observations sur la préhistoire et la géologie des environs de Léopoldville, I* (à paraître dans cette série et dans les *Studia de la Faculté des Sciences*).

